



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Bnei Shimshon	34
Bnei Or Ahaim.....	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYÉRA

Notre *Paracha* commence avec l'apparition de D-ieu à Abraham, le troisième jour suivant sa circoncision (*Mila*) à l'âge de 99 ans... Essayons de comprendre la relation particulière qui existe entre Abraham Avinou et la *Mila*. Maïmonide (Lois des Rois 9) enseigne que six Commandements furent donnés à Adam Harichone; un septième fut donné à Noa'h, et en plus de ceux-ci un nouveau Commandement fut donné à Abraham: celui de la *Mila*. Si ce Commandement a été donné en premier à Abraham, il devait avoir pour lui une signification spéciale. Aussi, sa *Mila* n'a pas seulement fait qu'ajouter quelque chose à quatre-vingt-dix-neuf ans de Service Divin, mais a apporté un élément central qui manquait dans sa vie. Et pour preuve, en référence à sa *Mila*, Hachem dit à Abraham: «Sois parfait **וְהָיָה תָמִים** (Véhéyé Tamim)» (Béréchit 17, 1), impliquant que jusqu'à là, son Service était incomplet. Aussi, Rachi explique-t-il, qu'en ajoutant la lettre Hé à son nom – qu'Hachem lui octroya par le mérite de la *Mila*, celui-ci accéda à une valeur numérique de deux cent quarante-huit, indiquant que le Patriarche avait atteint, grâce à la *Mila*, la perfection (*Temimout*) dans ses deux cent quarante-huit membres. En réalité, la *Mila* d'Abraham comportait une signification encore plus profonde qu'il nous faut comprendre. Il est connu que les Commandements que nous accomplissons, depuis le Don de la Thora, sont plus élevés que ceux accomplis par nos Patriarches avant ce Don, si bien que le *Midrache* (*Chir HaChirim Rabba*) peut dire: «Tous les Commandements que les Patriarches ont observés devant Toi sont comme l'arôme (de la bonne huile); tandis que les nôtres sont comme de l'huile qui se déverse.» Ainsi, les Actes de nos Pères sont aux nôtres ce que l'émanation (le parfum) est à l'essence (l'huile). Nos

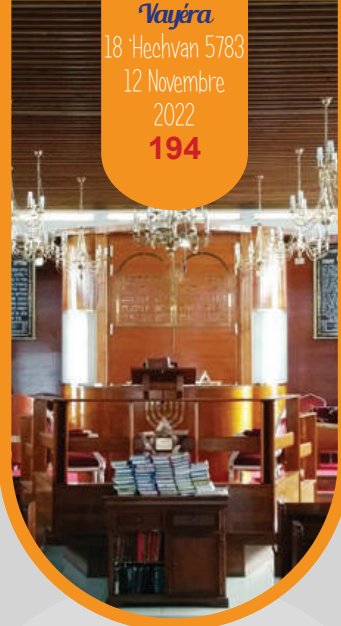
Pères se soumièrent aux Mitsvot de leur propre volonté, plutôt que pour obéir à un Commandement Divin. Leurs actions spontanées et temporaires n'avaient donc pas la force de les relier à l'Essence de D-ieu, alors que nous concernant, lorsque nous observons l'une des Mitsvot, ordonnée au Mont Sinaï, nous sommes, de ce fait, reliés à Celui qui l'a prescrite (à noter que le mot Mitsva provient du mot Tsavta qui signifie «attache»). D'autre part, l'accomplissement des Prescriptions Divines, reçues au Mont Sinaï, nous confère la force d'investir dans le Monde, de façon permanente, une sainteté qui échappe au temps. Néanmoins, le Principe: «Tout ce qu'ont vécu les Pères, sont un signe (et une aide) pour les enfants» (voir *Midrache Tan'houma Lekh Lekha* 9), signifie que les forces spirituelles dont nous disposons et qui nous rendent aptes à observer les Commandements sont un héritage dérivé des vertus des Pères avant que la Thora ait été donnée. Comment cela fut-il transmis si, comme il paraît, il n'y a aucun rapport entre les Commandements d'avant et ceux d'après le Sinaï? Un Commandement toutefois, crée ce rapport: la *Mila*; car elle seule fut commandée par D-ieu au premier Patriarche (ce fut la seule Mitsva qu'Abraham n'accomplit pas de sa propre initiative et qu'il attendit, jusqu'à l'âge avancé de quatre-vingt-dix-neuf ans, qu'Hachem lui ordonne). Aussi, l'effet en persista-t-il à travers le temps. Là est le lien qui rattache tous les Actes de nos Pères à la capacité ultérieure des Béné Israël à obéir à la Volonté de D-ieu: la *Mila* d'Abraham, dont le mérite se perpétue jusqu'à la venue du Machia'h, l'époque où disparaîtra la «Orla (prépuce)» du Monde – le Mal, prochainement, de nos jours **בְּנֵאָם**

Collel

«En quoi la naissance d'It'shak symbolise-t-elle la consolation du Peuple Juif?»

Le Récit du Chabbat

«Les deux filles de Loth conçurent de leur père. L'aînée enfanta un fils, elle appela son nom Moav. Il fut le père de Moav jusqu'à ce jour. Et la jeune, elle aussi, enfanta un fils, elle appela son nom Ben ' Ammi. Il fut le père des fils de 'Ammon jusqu'à ce jour» (Béréchit 19, 36-38). Les petits-enfants de Rav Moché Feinstein rapportent l'anecdote suivante qui a eu lieu alors qu'il occupait



Vayéra
18 'Hechvan 5783
12 Novembre
2022
194

Horaires de Chabbat



'Hadlakat Nerot: 16h57



Motsaé Chabbat: 18h05

1) Nous avons l'obligation d'accueillir Chabbath quelques minutes avant le coucher du soleil et de retarder la fin de Chabbath de quelques minutes après la sortie des étoiles pour rajouter du Kodech au 'Hol [de la sainteté au profane] (ces minutes sont prises en compte dans les calendriers). Ce rajout est appelé «Tossefet chabbath». D'après le Yalkout Yossef, l'heure où il convient donc d'allumer les Nérot de Chabbath se situe à peu près vingt minutes avant le coucher du soleil. Les calendriers actuels tiennent compte de 18 minutes. Le Ben Ich 'Hai nous rapporte que le mieux est d'allumer trente minutes avant le coucher du soleil.

2) En cas de besoin, on peut allumer les bougies de Chabbath seulement dix minutes avant la Chekyia (le coucher du soleil), soit retarder de huit minutes l'heure indiquée sur les calendriers. En dernier recours, si on dépasse ces dix minutes, on peut allumer avec Bérakha à condition d'être absolument certain que le soleil ne s'est pas encore couché (montre à l'heure...). Mais si on n'en est pas certain, il ne faut pas risquer de transgresser Chabbath et on préférera donc s'abstenir d'allumer. Il est évident qu'allumer moins de dix minutes avant la Chekyia ne peut se faire qu'à titre exceptionnel, il est important de garder quelques minutes à réserver pour Chabbath.

(D'après Choul'han Aroukh
Orakh 'Haïm 263 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמות

à David Ben Fréoua Amsellam à Dan Chlomo Ben Esther à Myriam Bat Sim'ha à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano
à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à Israël Ben Sarah



La perle du Chabbath

Il est écrit: «Comme l'aube pointait, les anges pressèrent Loth (le neveu d'Abraham) en disant: Debout! Emmène ta femme et tes deux filles – **Hanimtsaath הנמציאת** – **qui se trouvent là...**» (Béréchit 19, 15). Ce verset rapporte les dernières recommandations que les Anges firent à Loth avant de le sauver de la ville de Sodome: Ils lui conseillèrent de fuir avec sa femme et ses filles. Pourtant, le terme «**Hanimtsaath הנמציאת** – **qui se trouvent là**» semble superflu; quelle est donc sa signification? **1)** [«**Qui se trouvent là**», c'est-à-dire:] «**Dans ta maison, prêtes à être sauvées**», nous dit **Rachi**, tout en suggérant de consulter le **Midrache**. **2)** Celui-ci enseigne que le terme «**Hanimtsaath הנמציאת**» fait allusion aux deux découvertes **מציאת** (**Metsiot**): **Ruth** la **Moabite** et **Naama** l'**Ammonite** [voir **Béréchit Rabba 50, 10**] (les deux filles de Loth s'unirent à leur père – fin du chapitre 19 – et devinrent ainsi les fondatrices des peuples de **Moab** et de **Ammon**. Le roi David est issu du **Ruth** la **Moabite** et **Roboam**, le fils du roi **Salomon**, est également le fils de **Naama** l'**Ammonite**. Ainsi, la «découverte» de ces deux femmes – **Ruth** et **Naama** – engendra la lignée des rois de la Maison de David). **3)** Le **Talmud** enseigne [**Yébamot 77a**]: «**Rabba** a fait ce commentaire: Que signifie: 'Alors je dis: Voici, je viens avec le rouleau du Livre écrit pour moi' (Téhilim 40, 8). **David** veut dire: 'Je pensais que j'avais accédé [à la royauté] de façon fortuite. J'ignorais que dans le rouleau du Livre, il était déjà question de moi'. Il est écrit en effet d'une part: **הנמציאת** (**Hanimtsaath**) – **qui se trouvent là**, et d'autre part: **יָצָאתִי מִצָּרִי** (**Matsati**) **David** mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte' (Téhilim 89, 21)» [les mots **הנמציאת** et **יָצָאתִי מִצָּרִי** dérivent de la racine **מצא** trouver. Il s'agit de la «découverte **מציאה** (**Metsia**)» qu'ont fait nos Sages lorsqu'ils établirent, preuve à l'appui, la Loi stipulant - **Yébamot 72b**: «(Le mariage d'une Juive) avec un **Moabi** ou un **Ammoni** est interdit, tandis (Le mariage d'un Juif) avec une **Moabite** ou une **Ammonite** est permis», malgré le fait qu'il soit dit: «L'**Ammoni** et le **Moabi** ne seront admis dans l'assemblée du Seigneur» (Dévarim 23, 4). **David**, issu de **Ruth** la **Moabite**, s'est réjoui de cette «découverte» qui légitime son appartenance au Peuple d'Israël – J'ai trouvé **יָצָאתִי מִצָּרִי** (**Matsati**) **David** – dont l'origine remonte aux filles de **Loth** – **הנמציאת** (**Hanimtsaath**) – **qui se trouvent là**]. **4)** Le **Midrache** [**Béréchit Rabba 50, 10**] rapportant le verset: «J'ai trouvé **יָצָאתִי מִצָּרִי** (**Matsati**) **David** mon serviteur», pose la question: «Où l'a-t-il trouvé?» et répond: «A **Sodome**!»: L'origine du roi **David** est la ville de **Sodome**, car c'est suite à la destruction de celle-ci que naquit **Moab**, l'ascendant de **Ruth**, l'ancêtre du souverain d'Israël. Il s'agit véritablement d'une «trouvaille **מציאה** (**Metsia**)», car l'âme très élevée de **David** a fait son apparition dans un «univers» totalement étranger à la pureté et à sainteté, à l'instar de la pierre précieuse que l'on découvre «par hasard» dans le sable. Plus précisément, cette union illicite et inconcevable est à l'origine du **Machia'h** [fils de David], comme l'enseigne le **Midrache** [**Béréchit Rabba 51, 8**] à propos du verset (32): «Eh bien! Enivrons de vin notre père, partageons sa couche et par notre père nous obtiendrons une postérité.» Il n'est pas écrit: «[par notre père nous obtiendrons] **un fils**», mais «[par notre père nous obtiendrons] **une postérité**» - un descendant qui vient d'un «autre endroit», et c'est lequel? C'est le roi **Machia'h** (à noter que l'âme de **David** et du **Machia'h** étaient dissimulées dans **Loth**; c'est pour cela qu'**Abraham** prit son neveu lorsqu'il sortit de 'Haran et mena la guerre contre les quatre rois avec abnégation pour le récupérer - **Zohar**). **5)** Le rapport étroit existant entre **Machia'h** et une «trouvaille **מציאה** (**Metsia**)» est clairement indiqué dans l'enseignement du **Talmud** [**Sanhédrin 97a**]: «Trois choses viennent quand on n'y pense pas: le **Machia'h**, une trouvaille et un scorpion.» (Si Israël est méritant, **Machia'h** viendra spontanément comme une bonne trouvaille **מציאה** dont on se réjouit. Dans le cas contraire, il viendra de manière surnoise comme la morsure du scorpion – **Maharcha**).

les fonctions de rabbin dans la ville de Luban. Au début de l'hiver 1921, un des **Ba'alé Batim** de la ville fut atteint d'une maladie bizarre: sa langue se mit à gonfler anormalement. A la fin de la semaine, ayant appris que l'état du malade s'était tellement aggravé qu'il se trouvait à l'article de la mort, **Rav Feinstein** décida de lui rendre visite. Dès son arrivée, le malade demanda à tout le monde de sortir de la pièce. «Je sais pourquoi cela m'est arrivé», dit-il lorsqu'ils se trouvèrent seuls. «Je vais vous l'expliquer.» «Nous avons lu la semaine dernière la **Paracha** de **Vayéra**, et je me suis exprimé d'une manière très virulente sur les filles de **Loth**. Comment se pouvait-il, voulais-je savoir, que le futur **Machia'h** descende de femmes telles que celles-là, qui ont conçu des suites de relations incestueuses avec leur père, et qui ont ensuite l'audace de révéler au monde leur inconduite par les noms qu'elles ont donnés à leurs fils? J'ai continué pendant un certain temps de conspuer et d'outrager la mémoire de ces femmes. La même nuit, deux très vieilles femmes me sont apparues dans un rêve. Leurs têtes et leurs visages étaient couverts, et elle m'ont dit qu'elles étaient les filles de **Loth**. Elles avaient entendu le mal que j'avais dit d'elles, et elles étaient dans ce monde-ci pour me répondre. 'Comme tu le sais', me dirent-elles, 'notre réputation a été sans reproche'. 'Notre lien de parenté avec l'illustre **Abraham** était bien connu, et tout le monde savait aussi comment nous avions été sauvés miraculeusement de la destruction de **Sodome**. Nous aurions pu facilement dissimuler nos relations incestueuses avec notre père, et prétendre avoir conçu directement de la Présence divine. Nous aurions même pu fonder une nouvelle religion, du même genre que le christianisme. Mais nous ne l'avons pas fait! Au lieu de cela, nous avons reconnu notre rapport incestueux avec notre père, et qui plus est, nous l'avons glorifié par les noms donnés à nos fils. Pourquoi? Pour que les gens sachent que, lorsqu'une femme conçoit, l'enfant à nécessairement un père de chair et de sang et qu'il n'existe rien qui puisse ressembler à une immaculée conception. Et c'est parce que nous avons fait fi de notre honneur afin d'empêcher les gens de commettre cette erreur que nous avons été jugées dignes d'avoir le vrai **Machia'h** parmi nos descendants.' 'Quant à toi', ont-elles continué, 'tu as commis un péché très grave en t'exprimant si violemment et si méchamment à notre encontre, et tu seras puni mesure pour mesure. Tout comme les explorateurs qui ont calomnié **Erets Israël** (voir **Rachi** sur **Bamidbar 14, 37**), ta langue se boursoufflera et s'allongera par une maladie bizarre et tu mourras.'» «Voilà ce que j'ai vu dans mon rêve», conclut l'homme, et il tourna son visage vers le mur et expira. **Rav Feinstein** accepta tels quels les propos de cet homme et raconta par la suite, à de nombreuses reprises, l'histoire de ce simple **Baal HaBaït** de Luban, qui mérita la révélation d'une authentique pensée de la Thora directement depuis là-haut. «Cela en dit assurément beaucoup», concluait-il, «sur le niveau spirituel des citoyens de Luban!»

Réponses

Notre **Paracha** nous relate la naissance d'**Its'hak** (voir **Béréchit 21, 1-3**), le fils d'**Abraham** et de **Sarah**, tous deux âgés, respectivement, de cent ans et de quatre-vingt-dix ans. Malgré le fait qu'ils étaient «stériles» et très vieux, ils n'ont jamais désespéré de la promesse divine d'une longue progéniture. C'est cette confiance totale en D-ieu qui animera, au cours de son long exil, l'espoir du Peuple Juif en la Délivrance finale, comme l'exhorte le Prophète: «**Considérez Abraham**, votre père, **Sarah**, qui vous a enfantés; lui seul Je l'ai appelé, Je l'ai béni et multiplié. Ainsi l'Eternel consolera **Sion**, consolera toutes ses ruines...» (Isaïe 51, 2-3). Les propos du Prophète donnent lieu aux interprétations suivantes: **a)** [Celle du **Radak**] Quand, dans leur vieillesse, **Abraham** et **Sarah** désespérèrent d'avoir un enfant, Je me suis alors souvenu d'eux et Je leur ai donné un fils. Ainsi, quand l'Exil des Juifs se prolongera durablement et qu'ils désespéreront de la Délivrance alors, Je me souviendrai d'eux et Je les ferai sortir de l'Exil. **b)** [Celle du **Metsoudat David**] Vous êtes aujourd'hui une minorité parmi les peuples, comme l'était **Abraham**, seul **אחד** – **E'had** face à l'humanité, demain, vous serez si nombreux qu'on ne pourra vous contenir. **c)** [Celle du **Malbim**] «**Considérez Abraham**, votre père» indique que le Peuple Juif, avant sa délivrance, sera isolé des Nations comme le fut **Abraham**. «**Considérez ... Sarah** qui vous a enfantés» indique qu'Israël connaîtra une Délivrance surnaturelle, malgré leur affaiblissement spirituelle, à l'image de **Sarah** qui, bien que stérile, fut exaucée miraculeusement et enfanta **Its'hak**. Nous pouvons noter qu'**Abraham** avait cent ans à la naissance d'**Its'hak** et **Sarah** en avait quatre-vingt-dix, soit un total de 190, allusion à la valeur numérique du mot «**Kets** קֶצֶת [fin des Temps], qui désigne la Délivrance symbolisée par la naissance d'**Its'hak**: **צֶהָרַק** dont le nom se décompose en **קֶצֶת** – **קֶצֶת** (**Kets** 'Haï – «fin vivante») [**Zohar**]. La naissance d'**Its'hak** symbolise donc la consolation: «**Ainsi, l'Eternel consolera Sion, consolera toutes ses ruines...**» (Isaïe 51, 2-3). Celle-ci sera double (comme l'indique le verset), car elle mettra fin au deuil pour la destruction du Premier Temple ainsi que pour celle du Second Temple. C'est pourquoi, il est dit: «**Consolez, consolez נַחֲמוּ נַחֲמוּ** (**Na'hamou Na'hamou**) **Mon peuple**, dit votre D-ieu» (Isaïe 40, 1) – D-ieu incite Ses Prophètes à doublement consoler Israël en raison de la perte des deux Temples, qui engendra des doubles pleurs, comme il est dit: «**Elle pleure et pleure** [encore] **בְּנוֹ תִבְכֶּה** (**Bakho Tivké**) amèrement dans la nuit (l'exil)...» (Ekha 1, 2) [voir **Yalkout Chimoni** **Isaïe 445**]. Or, fait remarquer le «**Hida**, **צֶהָרַק** **Its'hak**, qui symbolise cette double consolation, a justement pour valeur numérique [208] précisément celle de **נַחֲמוּ נַחֲמוּ** (**Na'hamou Na'hamou** – **Consolez, consolez**) [à noter que le nombre 208, d'une part, équivalait à 8x26 – huit étant le chiffre qui symbolise l'époque messianique – voir **Arakhine 13b** et d'autre part, est la valeur numérique de **פִּינְחָס** **Pin'has** «qui est **Eliahou HaNavi**» – voir **Yalkout Chimoni 771**, l'ange annonciateur de la Délivrance finale – voir **Erouvin 43b**]. On peut aussi comprendre, explique le «**Hida**, que la naissance d'**Its'hak** donna un sens à la création puisque sa finalité est l'ère messianique qu'il symbolise. C'est donc pour cela que son nom exprime la joie et le rire (**Its'hak** **צֶהָרַק** signifie «Il rira» - les pleurs de peine transformés en pleurs de joie), relatifs à la consolation de l'humanité en général et du Peuple Juif en particulier. Aussi, le commentaire du «**Hida** corrobore-t-il les propos du **Midrache** qu'il rapporte: «**Lorsqu'Its'hak** est né, tout le monde s'est réjoui; les cieux et la terre, le soleil et la lune, les étoiles et les planètes. Pourquoi se sont-ils réjouis? Parce que le monde n'aurait pas survécu si **Its'hak** n'était pas né, comme il est dit: 'Si **Mon Alliance** avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si Je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre' (Jérémie 33, 25). **Mon alliance** fait référence à **Its'hak**, comme il est dit: 'J'établirai **Mon Alliance** avec **Its'hak**' (Béréchit 17, 21).»

PARACHA VAYERA 5783

UN MONDE MEILLEUR

UNE HARMONIE DES MONDES MATÉRIELS ET DU SPIRITUELS

La grandeur d'Abraham réside dans le fait de s'être fixé pour but dans son existence la perfection dans son amour pour l'Éternel et le rapprochement des hommes du Créateur pour leur bonheur. Nous avons là un exemple de vie harmonieuse qui allie à la fois l'aspiration à s'élever spirituellement et le souci de se préoccuper des besoins matériels de ses contemporains. Le comportement d'Abraham refuse le retrait total de la société de ceux qui cherchent à se consacrer uniquement à leur vie spirituelle mais aussi de ces hommes de bonne volonté qui s'engagent sur le plan social en négligeant toute vie spirituelle.

Abraham se soucie à la fois de l'âme et du corps. La Paracha de *Vayéra* s'ouvre sur l'illustration de cette conception de vie, en nous présentant Abraham qui vient de subir la circoncision, assis devant sa tente pour pourvoir aux besoins matériels d'éventuels passants. L'hospitalité d'Abraham, devenue proverbiale, obéissait à ce grand principe d'harmonie entre le spirituel et le matériel. Plus généralement nos Patriarches nous transmettent ce mode de vie selon lequel nous devons diriger nos pensées même au sein de nos préoccupations et de nos activités quotidiennes.

VISITE AUX MALADES

L'Éternel apparut à Abraham alors qu'il était à la porte de sa tente pour attendre les passants. Nos Sages en déduisent que l'Éternel était venu pour accomplir la Mitsva de *Biqour Holim*, de visite aux malades. Rendre visite à un malade équivaut à lui enlever un soixantième de la maladie. Cette idée peut être comprise ainsi : le malade est un être fragile qui se sent souvent abandonné. La présence amicale d'une personne venue s'enquérir de sa santé détourne l'attention du malade de sa souffrance et lui redonne du courage pour lutter contre la maladie et espérer une rapide guérison. Ce devoir de visiter un malade comporte deux exigences : prier pour le malade et se préoccuper de ses besoins immédiats.

LA CIRCONCISION D'ABRAHAM

La Torah nous révèle qu'Abraham était âgé de 99 ans lorsqu'il reçut l'ordre de se circoncire. Il reçut cette Mitsva avant la naissance de Yitshaq afin que Yitshaq soit saint dès sa naissance. Selon le Midrash, en ordonnant la Mitsva de se circoncire, l'Éternel expliqua à Abraham qu'en pratiquant cet acte il atteindrait un nouveau degré de sainteté qui l'élèverait au-dessus des lois de la nature. La conséquence immédiate fut le changement de nom d'Abram en Abraham, de « père du pays natal Aram », à « père de nombreuses nations ». Sarah n'est pas en reste, elle aussi change de nom ! « *Saray*/ma princesse » devient « Sarah/ la princesse d'une multitude »

L'IMPORTANCE DES FEMMES DANS L'HISTOIRE BIBLIQUE

La Torah a voulu montrer ainsi que la femme n'est pas que l'épouse, même si son rôle est de construire le foyer et de permettre la perpétuation du judaïsme, puisque la qualité de juif ne se transmet que par la mère. Même si la femme vit en retrait, c'est elle qui insuffle la spiritualité dans le couple grâce au sens de la *Bina*, le « discernement », l'intuition prophétique, plus développée chez la femme que chez l'homme, selon la tradition. Le rôle politique assumé a changé le visage du judaïsme. Que serait devenu le peuple juif sans l'action de Sarah et de Rivka. Et Moïse serait-il né sans l'insistance de Miryam auprès de son père en Égypte, après le décret de Pharaon de noyer tous les nouveaux nés.

Lorsque Ytshaq grandit, Sarah constata qu'Ismaël provoquait Ytshaq au sujet de l'héritage d'Abraham, en disant : c'est moi qui suis l'aîné, d'ailleurs j'ai plus de mérite que toi, car j'ai accepté d'être circoncis à l'âge de treize ans, alors que toi tu as subi la circoncision à l'âge de huit jours. Ytshaq lui répondit : Tu n'as sacrifié à Dieu que l'un de tes membres, moi je suis prêt à m'offrir tout entier à Dieu, car Dieu exige l'engagement de tout son être, corps et âme, en tout temps et pas seulement à l'occasion d'une action si exceptionnelle soit-elle.

Sarah demanda donc d'éloigner Hagar et son fils qui risquait d'exercer une mauvaise influence sur Yitshaq. Malgré l'attachement qu'il avait pour Ismaël, Abraham finit par s'exécuter à la suite de l'intervention divine qui lui dit « Écoute ce que dit Sarah. Quant au fils de ta servante j'en ferai une nation car il est ta progéniture, « *ki BeYitshaq yikaré lekha zara'*. Mais c'est par Ytshaq que sera ta descendance » (Gn 21, 12)

LES DEUX MONDES

Le Midrach interprète, « Be Yitshaq » du dernier verset, non pas « 'par Yitshaq se produira ta descendance » mais par le mérite de Yitshaq qui croit en l'existence de deux mondes : la lettre B est interprétée au niveau de sa valeur numérique, 2, d'où « la croyance en l'existence de DEUX mondes, le monde actuel qui n'est que le monde du *Tiqoun*, la perfectibilité de ce monde par l'action de l'homme en vue du monde qui vient « *Olam habba* » : pas le monde de l'au-delà mais un monde meilleur plein de connaissance de Dieu.

LES DEUX NIVEAUX DE SENS DE LA MITSVA

« Voici mon alliance que vous garderez entre Moi et entre vous, et entre ta descendance après toi : faire circoncire tout mâle » (Gn 17,10) L'acte de la circoncision est à la fois un acte physique et le symbole de l'alliance entre Dieu et Abraham ainsi que ses descendants. Rav S. R. Hirsch y voit un principe fondamental du Judaïsme. Tout commandement a deux aspects : l'acte lui-même et l'enseignement moral et spirituel qui le sous-tend. L'un ne va pas sans l'autre. Il ne suffit pas d'accomplir les actes prescrits s'ils sont vides de leur contenu spirituel et moral. D'autre part il est vain de méditer sur les préceptes et de rechercher une amélioration morale sans accomplir concrètement ces préceptes. L'acte concret représente l'alliance mais il est également le signe d'un sens plus profond. C'est certainement à ce principe fondamental que pensait Rabbi lorsqu'il attirait l'attention sur l'importance du comportement face aux commandements divins : « Sois attentif à remplir un commandement peu important en apparence avec autant de zèle que tu mettrais à t'acquitter d'un ordre plus grave, car tu ignores la récompense à l'accomplissement des devoirs (Pirqé Avot 2, 1).

Selon le Zohar, nous pensons souvent comprendre la raison divine qui a présidé à la proclamation d'une ordonnance, mais en fait la véritable raison nous échappe totalement. Un simple exemple : le lavage des mains, que l'on pourrait réduire à une simple question d'hygiène, alors qu'elle est le support de réflexions métaphysiques de la plus haute importance !!!

L'ALLIANCE ET LA TERRE

L'Alliance est assortie d'avantages matériels « Cette alliance, établie entre moi et toi et ta descendance après toi, je l'érigerai en alliance perpétuelle, en étant pour toi un Dieu comme pour ta postérité après toi. Je donnerai à toi et à ta postérité le pays où tu demeures, toute la terre de Canaan, comme possession perpétuelle et je serai pour elle un Dieu tutélaire »(Gn 17 ,8) , à condition , bien entendu, que ta postérité observe de son côté cette alliance (Rachi). Le Rambam interprète « la-ahouzat olam, comme possession perpétuelle » même si vous en êtes momentanément dépossédés.

« RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER »

L'alliance concerne la postérité de Yitshaq seul, bien qu'Ismaël ait hérité partiellement du patrimoine spirituel d'Abraham dont la circoncision à 13 ans, le nombre 13 rappelant l'unicité de Dieu (*Ehad*).

À propos de « tu le nommeras Yitshaq » le Rabbin Schwartz conclut : « Généralement traduit par un passé : « on a ri », car à la naissance d'Isaac, le monde se mit à rire et à se moquer de ses prétentions. Mais en réalité ce mot est un futur et signifie : « il rira ». Dans toute la mesure où, malgré les difficultés et les moqueries, il maintiendra son effort et sa foi inébranlable en des temps meilleurs, c'est Isaac qui rira un jour en voyant effectivement le bonheur installé sur terre pour tous les hommes. »



La Parole du Rav Brand

« Au temps d'Amrafel, roi de Schinear, d'Arjoc, roi d'Ellasar, de Kedorlaomer, roi d'Elam, et de Tideal, roi de Goyim, il arriva qu'ils fassent la guerre à Béra, roi de Sodome, à Birscha, roi de Gomorrhe, à Schineab, roi d'Adma, à Schéméber, roi de Tseboïm, et au roi de Béla, qui est Tsoar... Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui se mirent en marche, et ils battirent les géants à Achterot Karnaïm, les Zuzim à Ham, les terribles à Shavé Kiryataïm, et les Horiens dans leur montagne de Séir... Puis ils s'en retournèrent, vinrent à Ein Michpat, qui est Kadèch, et battirent les Amalécites sur tout leur territoire, ainsi que les Amoréens établis à Hatsatson Tamar. Alors s'avancèrent les rois de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma, de Tseboïm et le roi de Béla, qui est Tsoar, et ils se rangèrent en bataille contre eux... Les vainqueurs enlevèrent toutes les richesses de Sodome... Ils enlevèrent aussi, avec ses biens, Loth, fils du frère d'Avram... Avram... arma trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs... et il poursuivit les rois jusqu'à Dan... il les battit... il ramena aussi Loth, son frère, avec ses biens... Après qu'Avram revint vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Schavé, qui est la vallée du roi [où Abram fut couronné comme roi divin sur tous (Béréchit Rabba 43,5 ; rapporté dans Rachi)]. Malkitzédék, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin... Il bénit Abram... » (Béréchit 14,1-19).

Ce qui est important dans cette histoire, n'est-ce pas la victoire des quatre rois contre les cinq, la capture de Loth, son sauvetage par Avraham et la reconnaissance d'Avram comme prince divin ? Pourquoi la Torah rapporte-t-elle alors les six batailles que les quatre rois durent livrer avant leurs guerres contre les cinq rois et contre Avraham ?

On pourrait peut-être faire cette proposition : « D.ieu conduit le monde par des miracles. Bien qu'ils se produisent exceptionnellement de manière éclatante,

ils sont majoritairement dissimulés dans les lois naturelles » (Ramban, fin Bo, Chemot 13,16). Ne possédant qu'une toute petite armée de 318 guerriers, il aurait été impossible à Avraham, selon le bon sens, de vaincre cinq immenses armées. D.ieu fit alors en sorte qu'avant d'arriver à Sodome, les rois durent livrer bataille contre des géants et autres terribles armées. Ces affrontements, ainsi que la guerre contre les cinq rois, affaiblirent les quatre armées, et cela afin de faciliter la victoire à Avraham. Nos sages disent : « Les histoires des Patriarches sont les précurseurs de celles que le peuple juif vivra plus tard » (Ramban, Béréchit 12,6). Ces guerres anticipent sans doute la guerre ultime, qui sera dirigée contre Machiah, appelée « guerre de Gog et Magog ». Loth est en effet l'ancêtre de Ruth, la Moavite, la grand-mère du roi David, l'ancêtre du roi Machiah. Avraham se lança dans cette terrible bataille justement pour sauver Loth et sa descendance, le roi Machiah. La victoire d'Avram annonce à juste titre la victoire finale de Machiah sur les armées envahissantes. Cette explication correspond au récit rapporté d'une rencontre entre le général en chef de l'armée du tsar Nicolas 1er et – lehavdil – rabbi Itshak de Volozhin. L'homme de guerre lui demanda : « Toutes les nations européennes détiennent des armées et une police organisée, et vous les juifs, ne possédez rien ! Comment pouvez-vous imaginer une victoire de votre Messie sur tous ? » Et le Rav de répondre : « Lorsqu'on lâche 60 coqs sur une seule poule, qu'arrive-t-il ? Les coqs s'entre-tuent, et la poule a le dernier mot. » A l'époque d'Avraham, ce sont les nombreux combats qui affaiblirent considérablement l'armée de Kedorlaomer, et qui permirent à Avraham de sortir vainqueur. Cela se passera probablement ainsi à la venue du Machiah. Quant à la guerre qui sévit ces jours-ci en Europe, elle en est peut-être le prélude.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Avraham invite 3 hommes à entrer chez lui, malgré son état de fatigue. Il instruit Ichmaël à l'aider pour préparer le repas des invités. Sarah redevient nida et il ne peut leur servir le pain (devenu impur). Sarah rit en entendant l'ange annoncer l'arrivée d'un garçon dans son ventre qu'elle juge flétri. Hachem reproche à Avraham le « rire » de Sarah.

Montée 2 : Les anges se dirigent vers Sédom. Avraham les accompagne. Hachem raconte à Avraham qu'il va détruire Sédom et Amora. Avraham prie et insiste pour le sauvetage de ces villes mais ses différents arguments ne purent aboutir. Il n'y avait même pas 10 justes dans les villes méritant la destruction.

Montée 3 : Les anges arrivent à Sédom. Loth les invite et insiste après leur refus, jusqu'à qu'ils acceptent. La ville de Sédom entière se rapproche de la porte de Loth pour en faire sortir les invités. Les anges punissent la ville de Sédom de cécité. Loth, sa femme et ses deux filles quittent Sédom, pressés par les anges. Loth demande de s'installer dans un petit village, Hachem accepte.

Montée 4 : Hachem détruit Sédom et Amora en envoyant sur eux de la pluie qui se transforma en feu (Rachi). La femme de

Loth jeta un coup d'œil et devint une statue de sel. Loth se réfugia dans la montagne avec ses filles, qui mirent au monde deux garçons. Avraham s'installe dans le Sud, Avimélekh lui prend Sarah. Avimélekh s'énervait avec Avraham, lui offre des cadeaux et lui rend Sarah. Sarah met au monde Its'hak.

Montée 5 : Its'hak grandit et un fossé le sépare d'Ichmaël. Sarah demande à Avraham de renvoyer Hagar et son fils, Hachem confirme à Avraham les paroles de Sarah. Ichmaël tombe malade et il n'y a plus d'eau pour le faire boire. Hachem crée une source d'eau et un ange rassure Hagar. Elle retourne en Egypte et Ichmaël se marie.

Montée 6 : Avimélekh et Avraham font une alliance dans la ville de Béer Chéva (serment). Avraham reproche à Avimélekh le vol de ses puits par ses serviteurs, mais ce dernier assura ne pas être au courant.

Montée 7 : La Torah nous raconte la akéda. L'histoire d'un père et son fils s'en allant se donner à Hachem. Avraham pour offrir son fils et Its'hak pour donner sa vie. Avraham sacrifie finalement le bélier et l'ange le bénit. Cet événement sera sans aucun doute l'arme protectrice la plus redoutable du am Israël. La Paracha se finit en nous racontant les descendance de Na'hor, le frère d'Avraham qui permit la naissance de Rivka.

N° 313

Chabbat
Mondial

VIVONS CHABBAT ENSEMBLE

Pour aller plus loin...

- 1) Les noms de Anère, Echkol et Mamré font allusion à un message que ces derniers adressèrent à Avraham. Quel est le message que chacun de ces « Baalei Brit » adressa à notre 1^{er} patriarche ?
- 2) Il est écrit : (18-14) : « Vayomer Hachem el Avraham lama zé tsa'haka Sarah ». Pourquoi Hachem s'est-il adressé (sous un ton de plainte et de remontrance) à Avraham en lui déclarant que Sarah avait ri (en apprenant qu'elle aurait un enfant) ? Sarah n'était-elle pas dotée d'un niveau de prophétie supérieur à celui d'Avraham pour que l'Eternel puisse directement s'adresser à elle afin de la réprimander sur son rire ?
- 3) Quelle « Nafka Mina » et quel grand 'Hidouch halakhique pouvons-nous retirer de la célèbre règle de notre Sidra : « Guédola hakhnassate or'him mikabalate péné Chék'hina (18-3) ?
- 4) Que nous procure chaque matin la lecture journalière du passage de la Akéda (composant la péti'ha de la Téfila de Cha'harit) ?
- 5) Il est écrit (22-3) : « Vayika'h éte chéné néarav ito ». Quelle autre lecture pourrions-nous faire des termes précités attestant de la grandeur d'Avraham lors de l'épreuve de la Akéda ?
- 6) Il est écrit après l'épisode de la Akéda (22-19) : « Vayachov Avraham el néarav ». Et Yits'hak, où était-il, n'est-il pas retourné avec son père vers Yichmael et Eliezer qui les attendaient ?
- 7) Quels étaient les noms de la 1^{ère} et 2^{ème} femmes de Yichmael (21-21) ?

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert Leïlouy Nichmat Haim Saadia Lancry ben Esther

A) À partir de quand peut-on réciter la Birkat Halévana ?

B) Est-il préférable d'attendre de réciter la Birkat Halévana avec Minyan ou bien la réciter dès que l'occasion se présente (après le 3ème ou 7ème jour) ?

A) Selon plusieurs Richonim, on peut réciter la Birkat Halévana dès que celle-ci est visible soit le 1er jour du mois, ainsi qu'il en ressort du traité Sanhedrine 41b [Voir Rachi ; Rambam (Perek 10,17)]

Mais la plupart des A'haronim rapportent qu'il convient d'attendre le 3ème jour du mois. **Ainsi est la coutume des Achkénazim** [Aroukh Hachoul'han 426,13 ; Michna Beroura 426,20].

Toutefois, selon la **Kabala**, il est nécessaire d'attendre le 7ème jour, et ainsi rapporte le **Choul'han Aroukh** (426,4).

Telle est la coutume des communautés séfarades [Choel Venichal 3,47 ; Birkat Hachem Perek 4,7...]

Aussi, certaines communautés ont l'habitude de réciter la Birkat halévana avant le 7ème soir, si l'on voit la lune à la sortie de chabbat (mais après le 3ème jour du mois) [Alé Hadass 7,18 ; Ateret Avote 15,25].

Toutefois, dans le cas où il existe une (véritable) crainte de ne pas pouvoir réciter la Birkat Halévana entre le 7ème soir et le 15ème soir, on pourra alors a priori réciter cette bénédiction à partir du 3ème soir. [Birkat Hachem 4 perek 4,7 page 269 ; Halikhot Chelomo (Roch 'Hodech perek 1 saif 27)].

Il convient de rappeler que de manière générale, on n'a pas à craindre que la lune soit voilée pour une durée de plus de 5 soirs consécutifs.

[Rama 426,2 avec le Beour Halakha "Kodeme Ticha Beav"]

B) Il sera préférable de la réciter le plus tôt possible plutôt que retarder la Mitsva pour la faire avec minyan et qu'il n'y a pas à craindre de perdre la Mitsva [Yebia Omer 2 Y.D siman 18 ot 1 a 3].

Cependant, on pourra attendre la sortie de Chabbat pour la réciter, si Motsaé Chabbat se trouve avant le 11ème jour (inclus) du mois.

[Rama 426,2 ; Michna Beroura 426,6]

David Cohen

Pour soutenir Shalshet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

Enigme 1: Les Korban Etsim et Korban Minha (offrande de bois et offrande de farine) étaient approchés au Beth Hamikdash sans Chehita ni Melika.

Réponses n°312 Lekh Lekha
Enigme 2: Pour trouver la solution, il faut transformer les durées en secondes pour obtenir respectivement : 72, 75, 80 secondes. Ensuite, il faut trouver le PPCM (Plus Petit Multiple Commun) strictement positif aux trois nombres, ce qui donne : 3 600. Les cyclistes franchissent donc ensemble la ligne d'arrivée, à nouveau, au bout d'une heure.

La Routh De Naomie

Chapitre 4

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous venions d'expliquer que la mort foudroyante de Boaz, juste après ses épousailles avec Routh, n'arrangea pas les affaires de cette dernière. En effet, si Boaz espérait faire figure d'exemple, c'est tout le contraire qui se produisit, sa disparition fut interprétée comme étant le châtement pour avoir épousé une femme originaire de Moav. Et bien que Routh ait mis au monde un fils neuf mois à peine après cet épisode, cela ne suffit pas à calmer les débats, qui se poursuivront jusqu'à l'époque de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. C'est d'ailleurs à cause de tout ce remue-ménage qu'Yichay, petit-fils de Routh, préféra s'éloigner un temps de sa femme, Nitséveth, craignant qu'elle ne lui soit interdite (un

converti de Moav peut pratiquer Torah et Mitsvoth mais a l'interdiction formelle de s'unir avec une femme du peuple élu).

Il faudra attendre l'arrivée d'Yitra, beau-frère du roi David, pour que cette question soit définitivement tranchée, dans tous les sens du terme. La Guemara (Yébamoth 77a) rapporte qu'Yitra dégaina son épée et menaça de tuer quiconque remettrait en cause l'enseignement du prophète Chemouel, à savoir, que les femmes de Moav avaient le droit (après conversion) de se marier avec des Israélites.

On notera au passage que c'est sans doute pour cela que le roi David ne tint pas rigueur à son neveu Amassa, alors que ce dernier avait activement participé à la révolte d'Avchalom (il faisait partie de ses généraux !). De cette façon, il s'acquittait en partie de son devoir de reconnaissance envers son père, Yitra, qui avait réussi à assoir sa légitimité.

Il n'est d'ailleurs pas anodin que la lignée de David soit accablée par ce genre de problème. Déjà à

l'époque de Yéhouda, fondateur de la tribu, son fils Pérets (et accessoirement ancêtre de David) voit le jour après l'épisode très controversé avec Tamar, ancienne belle-fille de Yéhouda. L'Histoire se répète ensuite avec Routh et Boaz (si on va plus loin, rappelons que Moav vient de la relation incestueuse entre Loth, neveu d'Avraham, et ses propres filles). Enfin, l'arrivée de David apporta elle aussi son lot de tension, puisqu'il s'agit de la période où Yichay était séparé de sa femme (du moins, c'est ce qu'il croyait). Pourtant, c'est exactement à cet endroit que le Maître du monde a choisi les bergers de son troupeau. Le Talmud (Yoma 22b) va encore plus loin en affirmant que Chaoul était trop parfait pour que son règne se pérennise. Hachem nous montre ainsi que la lignée n'a pas d'importance, et qu'il est possible d'atteindre des sommets même en partant des profondeurs, du moment qu'on est prêt à s'investir et à admettre ses erreurs.

Yehiel Allouche

Jeu de mots

Paradoxe ! Les personnes sensibles se sentent souvent visées.

Dévinettes

- 1) On parle brièvement, dans la paracha, d'éducation. A travers quel épisode ? (Rachi, 18-7)
- 2) On parle dans la paracha de la pudeur de Sarah. A travers quel épisode ? (Rachi, 18-9)
- 3) Quels sens peut avoir le mot "ki" dans la Torah ? (Rachi, 18-15)
- 4) Quelle est la force du don pour les pauvres ? (Rachi, 18-16)
- 5) On trouve dans la Torah le verbe « s'approcher » au sujet de 3 choses. Lesquelles ? (Rachi, 18-23)
- 6) Pourquoi la Torah précise-t-elle que Lot a cuit des matsot pour les anges ? (Rachi, 19-3)

Réponses aux questions

- 1) Avraham était prêt (sans aucune hésitation) à faire la Brit Mila. Il chercha néanmoins à tester la Emouna en Hachem de chacun de ses 3 amis (au sujet de la Mitsva de la Mila). Le nom de **Anère** fait allusion au message suivant : Anère a pour Notrikone « Inouï nefech ra ! » ("Il est mauvais de mortifier sa personne à travers la Brit Mila !", déclara Anère). Celui de **Echkol** est « Eine chavé kloume lamoule » ("ça ne vaut rien d'être circoncis !", proclama Echkol). Enfin, celui de **Mamré** est : «Maère malé rétsone avikha » ("Dépêche-toi vite d'accomplir la volonté de ton père céleste t'ordonnant de faire la Mila !", déclara Mamré). ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moutsafi)
- 2) Hachem déclara à Avraham : « Si ton épouse s'est mise à rire, tu en es responsable, car cela montre qu'en tant que « machpiya », tu n'as pas suffisamment fait pénétrer en elle une puissante Emouna en moi (D... tout-puissant, capable de changer les règles de la nature et des influences astrales vous condamnant à ne pas avoir d'enfants). (Rav Hagaon Rabbi Ménaché, Rame à la Yechiva de Or Ha'haïm au nom du Alchikh Hakadoch).
- 3) Même si parfois la mitsva de l'hospitalité entraînerait pour nous du Bitoul Torah, ou risquerait de nous amener à écouter éventuellement un peu de Lachon Hara (émanant de la bouche de nos invités n'étant pas Chomrei Torah oumitsvot), on tâchera tout de même d'accomplir cette grande mitsva de 'Hessed qui est plus grande que le fait de recevoir la Chékina ! (Baal Chem Tov)
- 4) Le Zohar déclare que tout celui qui lira chaque jour avec kavana la section de la Akéda, verra s'annuler n'importe quel mauvais décret "bar minan" (y compris un décret de mort) pouvant planer et sévir contre lui ! En effet, les 5 mentions du nom de Elokim (incarnant les 5 formes de rigueur : "hamicha guévourote") présentes dans cette paracha de la Akéda, seront annulées et même converties en 5 mesures de bonté ('hamicha 'hassadim') et de miséricorde (auxquelles font allusion les 5 mentions du Chem Havayé que contient cette section). ('Hida au nom de Rabbénou Ména'hem Lozano)
- 5) On pourrait lire ce passouk ainsi : " Vayika'h ito" (Avraham prit avec lui)" ète chéne" ("chénote":"les années") "néourav" ("de sa jeunesse", période lors de laquelle Avraham était alors fort zélé, plein de vigueur, de fraîcheur et d'énergie pour servir Hachem) afin d'accomplir avec la zérizout et la sim'ha d'un jeune homme enthousiaste, l'épreuve de la Akéda. (Baal Chem Tov).
- 6) Un ange vint, prit Yits'hak et le cacha au Beit Hamikdash de Chem durant 3 ans pour qu'il y étudie la Torah. Avraham attendit alors la fin de ces 3 ans (son fils avait alors 40 ans) pour envoyer Eliezer chercher une épouse pour Yits'hak. (Yonatan ben Ouziel)
- 7) Eifa était le nom de la 1^{ère} femme. (Pirké Derabbi Eliezer, chapitre 20). Un autre avis pense que son nom était "Adicha" (Targoum Yonatan ben Ouziel, 21-21). Fatima était le nom de la deuxième femme de Yichmael. (Targoum Yonatan ben Ouziel, 21-21).

Rav Yaacov 'Haïm Sofer Le Kaf ha'haïm

Rav Yaacov 'Haïm Sofer, fils de Rav Yitz'hak Baroukh Sofer, est né à Bagdad en 1870. Cette ville glorifiée du temps du Talmud avait la réputation d'être la grande ville des Sages et des Sofrim.

Durant sa jeunesse, Rav Yaacov 'Haïm étudia dans cette ville sous la direction de sages tels que le Ben Ich 'Hai et Rav Abdalah Somekh.

De par son caractère tranquille et modéré, son amabilité, son humilité et ses qualités élevées héritées de ses maîtres, et par sa crainte du Ciel qui précédait sa sagesse, il eut le mérite de grandir dans l'étude de notre Sainte Torah et d'accéder aux conclusions de la Halakha. De par son assiduité exemplaire, il commença l'étude secrète de la Kabbala et révélait les profondeurs et les secrets de la Torah.

En 1904, il se lança dans le long et difficile voyage vers Erets Israël, afin de prier sur les tombes des Tsadikim. Il arriva au pays sans un sou mais comblé de sagesse divine et de qualités supérieures qui le rendaient aimable à tous ceux qui le côtoyaient. Après sa visite de Jérusalem, il décida de s'y installer de façon permanente. Là-bas, il étudia dans la vieille ville, à la Yéshiva des kabbalistes de Beth El. Cette école talmudique, qui fut fondée par Rav Gedalya 'Hayon, attirait de nombreux érudits de la ville ainsi que le grand kabbaliste, le Rashash.

Rav Yaacov 'Haïm gravit rapidement les échelons de la sainteté et se fit connaître comme « le lion des secrets » et « le maître du Zohar ». En 1909, il fonda la Yéshiva Chochana LéDavid pour la nouvelle communauté de Babel à Jérusalem, et l'honora de sa présence car elle devint son lieu de résidence, dans la petite montée proche du Beth Hamidrach. Dans cette montée, il y avait une cellule avec des murs où il étudiait jour et nuit, et, durant des années, il était plongé dans les livres saints qui l'entouraient.

Le produit de cette étude intensive fut l'écriture du livre, le « Kaf Ha'haïm », sur l'ensemble de la partie Ora'h 'Haïm du Choul'han Aroukh ainsi que sur certaines parties de Yoré Déa. Cette œuvre monumentale, qui contient huit volumes, est considérée comme un classique pour le monde séfarde, équivalent du Michna Broura pour les Ashkénazes. Il comprend les avis de tous les Richonim et A'haronim, ainsi que de nombreuses lois selon la Kabbala. Lorsque Rav Yaacov 'Haïm acheva le premier volume du Kaf Ha'haïm, il ne fut pas en mesure de couvrir le coût de son impression. Avec un cœur lourd et une prière sur les lèvres qu'il puisse rentrer chez lui rapidement, il se rendit alors en Égypte. À Alexandrie, il rencontra Yossef Samocha, l'un des plus riches Juifs de l'époque, qui lui donna 200 livres, précisément la somme dont Rav Yaacov 'Haïm avait besoin pour imprimer le premier volume de son œuvre. Voyant que sa mission avait réussi, Rav Yaacov ne perdit pas de temps et rentra immédiatement à Jérusalem. Plus tard, il écrivit d'autres livres comme

« Kol Yaacov », « Yagel Yaacov » et « Yisma'h Israël ». Ses écrits furent reçus avec enthousiasme dans toute la diaspora. Ils lui firent une renommée universelle, et, malgré tout, il se calfeutrait dans sa solitude et se cachait.

Rav Yaacov 'Haïm joua un rôle de premier plan dans les batailles contre les éléments laïcs dans leurs efforts pour saper l'éducation juive selon la Torah à Jérusalem. Il mérita une grande aide du Ciel dans toutes ses entreprises. Son habitude était de se lever avant 'Hatsot pour être réveillé exactement à minuit et être déjà en pleine étude. Après cela, il lisait le Tikoun 'Hatsot en pleurant et en gémissant sur la destruction du Temple et l'exil d'Israël. Il se relevait avant l'aube et étudiait la Kabbala. Il n'avait jamais de conversation inutile, en particulier à la synagogue, il choisissait toujours de se taire. Toute sa vie durant, il prit soin d'achever chaque jour l'étude de 18 chapitres de Michna, quoi qu'il arrive.

En 1927, un violent tremblement de terre secoua Jérusalem, causant l'effondrement de nombreuses maisons. La Yéshiva Chochana LéDavid s'effondra en partie. Cependant, le côté du bâtiment où Rav Yaacov étudiait, resta totalement intact et aucun des enfants qui étudiaient dans le Talmud Torah au premier étage ne fut blessé. Rav Yaacov 'Haïm Sofer quitta ce monde un Chabbat, en 1939. Il fut enterré sur le Har Hazeitim. Une grande foule l'accompagnait pour son dernier voyage. Son arrière-petit-fils, Rav Yaacov Sofer fonda deux Yéshivot à sa mémoire.

David Lasry

La Question

La fin de la paracha de la semaine nous parle de l'épreuve ultime d'Avraham, celle de la Akédât itshak.

Lorsqu'Avraham fut sur le point de sacrifier son fils, un ange vient l'arrêter et lui dit : « ... n'envoie pas ta main sur le jeune homme et ne lui inflige rien car maintenant je sais que tu crains D-ieu »

Comment comprendre alors qu'Avraham vient de faire preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'une annulation de sa personne sans pareil que l'ange lui indique : « Maintenant je sais que tu crains D-ieu » ? Pourtant, un tel sens du sacrifice de sa personne n'est en rien un marqueur de crainte mais bel et bien une preuve d'amour !

Pour répondre à cela, il est nécessaire de nous pencher sur un enseignement du midrach. En effet, celui-ci explique que la redondance dans les recommandations de l'ange entre « N'envoie pas ta main » et « Ne lui inflige rien » se justifie par une intervention d'Avraham entre les 2, insistant pour pouvoir au moins infliger une cicatrice à son fils et lui faire perler quelques gouttes de sang, tout en refusant d'abandonner son œuvre jusqu'à ce qu'Hachem lui envoya la solution en lui donnant un bélier à sacrifier à la place de son fils.

Cette requête pour le moins surprenante révèle la préoccupation d'Avraham. En effet, celui-ci réalisa qu'en surmontant son épreuve, il avait réussi à atteindre un sommet dans son service divin. Néanmoins, de par le fait que cette épreuve fut

surmontée uniquement en potentialité et non pas convertie par un acte réel, Avraham avait conscience que la portée de son action risquait d'être éphémère et que son niveau de service divin finirait par ne plus être impacté par son action héroïque. Pour cela il insista pour que d'une manière ou d'une autre, soit concrétisé matériellement le triomphe de son épreuve et ainsi que le bénéfice spirituel obtenu soit pérennisé.

Or, cette appréhension d'Avraham de perdre son acquis spirituel (atteint grâce à l'amour) est justement le signe de la crainte d'Hachem permettant de cadrer et de conserver la proximité recherchée avec Hachem.

N. P.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'amour du prochain (4)

Il est intéressant de voir qu'en ce qui concerne l'amour que l'on doit porter au converti, la Torah nous a donné des ordres bien spécifiques tels que : « Vous aimerez l'étranger » (Dévarim 10,19) ou encore « et tu l'aimeras comme toi-même » (Vayikra 19,34). On peut se demander quel est l'intérêt de donner des injonctions particulières alors que l'on aurait pu comprendre cette obligation à partir de la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même.

On pourrait répondre de la manière suivante à cette question. Lorsque le converti a décidé de faire le pas pour adopter la religion juive, il l'a fait obligatoirement par amour pour D. En effet, s'il avait agi par crainte, il se serait contenté d'appliquer uniquement les sept lois noahides. Le converti a donc forcément un niveau très élevé dans son approche à D. car il a agi avec amour pour Lui. C'est pourquoi, nous retrouvons un commandement particulier qui nous enjoint de l'aimer. (Or Létsion H&M p.168)

Yonathane Haïk

Enigme 1 : Comment est-ce possible qu'une pomme soit interdite à la consommation vendredi, autorisée Chabbat, et de nouveau interdite à la consommation Motsaé Chabbat ?



Enigmes



Enigme 2 : Quel nombre à 3 chiffres vous donnera la même réponse si vous soustrayez 5 ou le divisez par 5 ?

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre principalement sur la naissance d'Itshak et se termine avec l'épisode de la Akéda (sacrifice d'Itshak). A priori, le lien avec la Haftara semble tout trouvé puisque celle-ci traite des miracles réalisés par Elisha, disciple d'Eliyahou Hanavi. En l'occurrence, le prophète raconte qu'il bénit une femme qui avait l'habitude de l'accueillir et de subvenir à ses besoins. A l'instar de notre matriarche Sarah, elle mit au monde un garçon à un âge très avancé. Elisha en arrivera même à le ressusciter, ce qui peut faire allusion à l'avis soutenant

qu'Avraham alla jusqu'au bout en tuant Itshak avant qu'Hachem ne le fasse revivre. Et si on va encore plus loin, on se rend compte que la première histoire rapportée dans la Haftara concerne la femme d'Ovadia, prophète réputé pour avoir sauvé une centaine de ses semblables à l'époque où les rois d'Israël persécutaient les serviteurs de D.ieu. Sa générosité ne sera pas oubliée même après sa mort puisqu'Elisha vint en aide à sa veuve en lui démultipliant miraculeusement sa cruche d'huile.

La Force d'une parabole

Léïlouï Nichmat Yaacov ben Esther

Depuis plusieurs années déjà, sous l'impulsion du grand Rabbïn d'Afrique du sud le grand Rabbïn Goldstein, le Chabbat Vayéra est choisi pour marquer le Chabbat mondial. Cet événement rassemble des centaines de communautés à travers le monde pour "célébrer" le Chabbat et ainsi le (re)découvrir ou le faire découvrir. Notre propos s'inscrit donc cette semaine dans cette dynamique.

La Guemara dit (Betsa 16a) que notre parnassa de toute l'année est fixée à Roch hachana sauf concernant les dépenses liées à 3 mitsvot : le Chabbat, le Yom tov et l'étude de la Torah des enfants. Ainsi, les frais nécessaires à ces 3 mitsvot ne sont pas décomptés du budget global.

Quel est le sens de cet enseignement ? A quoi bon fixer un budget pour ensuite lui ajouter des exceptions ? De

plus, pourquoi spécifiquement ces 3 mitsvot là ? Auraient-elles peut-être un point commun ? Essayons d'y voir plus clair au moyen d'une parabole.

Un certain pays vivait autrefois dans une certaine sérénité. Un jour, une brutale épidémie éclata et se propagea rapidement dans la population. N'ayant pas encore de remède efficace contre ce nouveau virus et ce dernier pouvant être mortel, le gouvernement de ce pays décida d'assigner toute la population à résidence pour tenter de freiner la propagation. Cette mesure entraîna de fâcheuses conséquences. Les commerces étant fermés et les habitants ne pouvant aller travailler, c'est toute l'économie du pays qui s'en trouva ébranlée. Le gouvernement décida alors de mettre en place une politique du "quoi qu'il en coûte", c'est-à-dire que l'état prendrait en charge le coût des dépenses liées à ce fléau. Certains tentèrent de s'opposer à ces décisions car selon eux, il fallait garder un budget équilibré et pragmatique pour l'avenir du pays, mais on leur répondit : "Lorsque

c'est toute la survie du système qui est en jeu, il n'est plus possible de s'arrêter à une logique simplement comptable. Sauver le pays de la faillite nécessite un investissement sans limite."

Ainsi, la Guemara de Betsa nous cite 3 mitsvot qui sont primordiales pour la survie de notre identité. Alors que les fêtes sont le lien de l'homme avec son passé, l'étude des enfants marque le lien avec le futur. Ces 2 impératifs sont les garants de la transmission de notre héritage millénaire. Le Chabbat quant à lui reste le symbole d'une pratique vivante et pérenne. Le Hafets Haïm comparait ainsi le Chabbat à l'enseigne d'un magasin. Lorsqu'on voit un magasin fermé, on ne peut savoir s'il est fermé temporairement ou s'il a fait faillite. Par contre, si l'enseigne a été retirée, il faut craindre que la fermeture soit durable. Ainsi, même si la parnassa d'un homme est fixée à Roch hachana, lorsque cela touche à la vitalité et à la survie de notre identité, les dépenses nécessaires ne sont plus comptabilisées ni limitées.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Sarah est une belle-mère comblée, sa belle-fille Milka vient de donner naissance à son premier enfant après dix ans d'attente. Elle est d'autant plus joyeuse qu'il s'agit là aussi de son premier petit-fils. Après que Milka se soit remise de son accouchement, Sarah l'appelle et l'informe qu'elle veut lui offrir un cadeau. Elle lui demande d'aller dans la bijouterie du quartier et d'y choisir la montre en or qui lui plaira. Milka la remercie grandement et lui dit qu'elle s'y rendra le lendemain matin. Sarah, quant à elle, s'empresse de téléphoner au bijoutier, Yair, pour lui expliquer que sa belle-fille passera sûrement demain matin choisir une montre mais elle demande à Yair de ne lui montrer que celles qui coûtent moins de 2500 Shekels, bien sûr en faisant très attention que sa belle-fille ne se doute de rien. Le lendemain, alors que Yair lui présente une dizaine de montres, Milka n'est emballée par aucune d'entre elles, elle les trouve trop banales. Puis elle découvre dans un coin une montre qui brille spécialement et qui attire immédiatement son regard et déclare à Yair que c'est sur celle-ci que porte son choix. Yair un peu anxieux, regarde du coin de l'œil le prix indiqué et il voit 5000 Shekels. Il est bien embêté car il a présenté cette montre par erreur. Il décide donc d'inciter Milka à voir d'autres montres pour qu'elle oublie celle-ci mais en vain, Milka déclare fermement que c'est cette montre qu'elle veut. Il lui déclare donc que c'est une montre qui vaut cher et que peut-être que sa belle-mère ne pourra pas payer cette montre. Mais Milka lui répond que cela n'est pas son problème car elle lui a dit de choisir celle qui lui plaisait. Comme Yair ne peut pas lui dévoiler le secret, il décide donc de lui donner la montre à 5000 shekels en pensant s'arranger avec Sarah sur le paiement. Mais lorsque Yair appelle Sarah pour l'informer gentiment que sa belle-fille a choisi une montre à 5000 Shekels, celle-ci lui déclare catégoriquement qu'il recevra 2500 Shekels et pas un centime de plus car elle avait été explicite en demandant qu'on ne lui présente pas de montre trop coûteuse. Yair comprend mais répond qu'il est évident que Sarah a un certain profit du fait que sa belle-fille ait reçu de sa part un si beau et si cher cadeau. Il demande donc qu'elle lui rembourse une partie du surplus. Qui a raison ?

Il est évident que Yair aurait dû faire attention et ne présenter à Milka que des montres à moindre coût et même s'il a fait une erreur il n'aurait pas dû lui donner cette montre mais plutôt trouver une excuse pour ne pas la vendre comme par exemple lui expliquer que cette pièce n'était pas à vendre. Le Rav explique que dans ce cas, il est autorisé de changer un peu la vérité car ceci est pour laisser la paix dans cette famille. De plus, il est clair que dans le cas où il s'est trompé et a donné la montre à la belle-fille, il ne pourra demander les 2500 Shekels en plus à Sarah. Et même si elle profite du fait que sa belle-fille l'apprécie davantage, elle n'est pas obligée de payer puisqu'elle avait prévenu Yair à l'avance. La solution qui reste à Yair est de rappeler Milka en lui expliquant qu'il est désolé mais que la montre avait été vendue à une autre personne. Il aura le droit d'annuler la vente de cette manière puisqu'il existe une Halakha stipulant que si l'on vend ou achète un objet à plus d'un sixième de sa valeur, la vente est caduque. Et même si dans le cas où le vendeur a vendu l'objet à moitié prix volontairement, il ne pourra ensuite annuler sa vente, car on considérera qu'il a offert le restant de la somme à son acheteur. Ici c'est différent. La raison est qu'il est évident que dans notre cas, Yair n'a pas offert les 2500 autres Shekels à Sarah et espérait qu'elle le rembourse.

En conclusion, Yair pourra annuler la vente et récupérer par un stratagème la montre. Si en revanche elle décide de ne pas l'annuler, il pourra demander en contrepartie le paiement des 2500 Shekels restants. (Tiré du livre Oupiryo Matok, page 421)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut après ces paroles-là, et ha-Elokim éprouva Avraham... » (22/1)

Rachi ramène 2 avis : 1^{er} avis : Après les paroles du Satan qui a accusé Avraham en disant : « Au cours de tout le festin qu'a fait Avraham, il ne T'a pas offert un seul taureau ou un seul bélier. » Hachem lui répondit : « Il n'a fait cela que pour son fils. Si Je lui disais "Offre-le moi en sacrifice", il le ferait sans hésiter. »

2^{ème} avis : Après les paroles d'Ichmaël qui se glorifiait devant Yits'hak d'avoir fait la Mila à 13 ans, Yits'hak lui dit alors : « Tu veux m'impressionner avec un petit membre de ton corps. Si Hachem me disait "Offre-toi en sacrifice pour Moi", je le ferais sans hésiter. »

On pourrait se demander :

Le festin qu'a fait Avraham eut lieu lorsqu'Yits'hak avait 2 ans. Lors de la Akéda Yits'hak, ce dernier avait 37 ans, d'où la question : après l'accusation du Satan, pourquoi Hachem a-t-il attendu 35 ans avant de mettre Avraham à l'épreuve ? (Voir Maharcha, Sanhédrin 89)

Le Aroukh Lanèr répond : Afin d'aider Avraham à réussir cette épreuve, Hachem a attendu qu'Yits'hak ait 37 ans, et en voici la raison : Avraham a vécu 175 ans, et a fait la brit Mila à 99 ans. Nos 'Hakhamim disent qu'une personne qui se convertit et fait donc la brit Mila est considérée comme un enfant qui vient de naître (Yébamot 48). Également, le Midrach (Tanhouma, Vayéra 6) dit que les années d'un homme sont comptées à partir de sa brit Mila. Par conséquent, les années d'Avraham sont de 76 ans.

À présent, sachant qu'Avraham a fait sa brit Mila à Yom Kippour (Pirkei déRabbi Eliezer 28; Tossefot Roch Hachana 11), la moitié de la vie d'Avraham qui est de 38 ans se termine donc à Yom kippour qui coïncide exactement avec la Akéda Yits'hak qui eut lieu à Min'ha de Yom Kippour, à l'âge de 37 ans pour Yits'hak et donc 137 ans pour Avraham (Avraham eut Yits'hak à 100 ans) mais qui est en réalité âgé de 38 ans qui est la moitié de la vie d'Avraham qui est de 76 ans. Et ainsi pourront s'accomplir les paroles de nos 'Hakhamim selon lesquels lorsqu'est passée la moitié de la vie d'une personne sans faute, elle est assurée de ne jamais fauter (Yoma 38). C'est pour cela qu'Hachem voulait attendre la moitié de la vie d'Avraham pour lui donner l'épreuve de la Akéda et ainsi s'assurer qu'Avraham réussirait. C'est pourquoi l'épreuve de la Akéda eut lieu 38 ans précisément après la brit Mila d'Avraham.

Le Ben Yéoyada répond : En réalité, le Satan n'a pas accusé immédiatement après la séouda car il s'est dit qu'Avraham réussirait certainement l'épreuve et Yits'hak étant bébé ne s'opposera pas. Ainsi, il a attendu jusqu'à qu'Itzhak ait 37 ans et ainsi il espérait qu'Yits'hak refuserait. Mais le calcul du Satan a échoué et le mérite de la Akéda a été doublé. En effet, non seulement Avraham a accepté d'égorger son fils mais

également Yits'hak a accepté de se laisser égorger.

On pourrait proposer la réponse suivante et expliquer la discussion ainsi :

Le 2^{ème} avis explique que la Akéda fait suite aux paroles d'Ichmaël car il a un argument très puissant : chronologiquement les événements se suivent et bien qu'Avraham ait renvoyé Ichmaël, on constate que ce dernier est revenu. En effet, le passouk dit : « ...et il a pris deux jeunes avec lui... » (22/3) et Rachi dit qu'il s'agit d'Ichmaël et Eliezer. Donc certainement c'est à son retour qu'Ichmaël a eu cette discussion avec Yits'hak, ce qui a provoqué immédiatement la Akéda alors que selon le 1^{er} avis, il y a eu une coupure de 35 ans entre les paroles du Satan et la Akéda, ce qui est difficilement compréhensible.

Afin de comprendre le 1^{er} avis, commençons par ramener ce que nos 'Hakhamim disent : « Lorsqu'une personne décède, son entourage doit s'inquiéter. » Les maîtres de Moussar l'expliquent ainsi : le décès de cette personne provoque une profonde tristesse à l'entourage. Or, si une personne de l'entourage ne méritait pas cette tristesse, la personne ne serait pas décédée. Par conséquent, si la personne est décédée, c'est donc que l'entourage méritait cette tristesse, c'est pour cela qu'ils doivent s'inquiéter, se remettre en question et faire Téchouva.

Selon cela, on peut expliquer le 1^{er} avis ainsi :

Tout d'abord, dans le passouk, il est écrit : « ...et ha-Elokim éprouva Avraham » donc on voit qu'il s'agit de paroles dont la conséquence est d'éprouver Avraham. Or, si le verset parle des paroles d'Ichmaël, c'est plutôt Yits'hak qu'Hachem souhaite éprouver, cela prouve qu'il s'agit des paroles du Satan. Et donc effectivement, l'épreuve aurait dû logiquement avoir lieu 35 ans plus tôt, juste après le festin. Mais suivant le principe cité plus haut, cela n'était pas possible car la Akéda met deux personnes en jeu, à savoir Avraham et Yits'hak. Or, même si à cause des paroles du Satan il faut donner une épreuve à Avraham, Yits'hak lui, n'a aucune raison de devoir subir cette épreuve donc par rapport à Yits'hak, l'épreuve était bloquée car en donnant l'épreuve à Avraham, cela cause automatiquement une épreuve à Yits'hak. Or, pour lui, cela n'est pas justifié donc l'épreuve a été suspendue durant 35 ans jusqu'au jour où il y eut cette fameuse discussion entre Ichmaël et Yits'hak qui a réveillé l'épreuve d'Avraham, car à présent, il y a une raison de faire subir cette épreuve à Yits'hak. Par conséquent, l'épreuve pour Avraham s'est débloquée et a pu se concrétiser. Ainsi, la discussion entre Ichmaël et Yits'hak est juste un déblocage de l'épreuve d'Avraham mais c'est Avraham qui est principalement visé par cette épreuve comme l'atteste le Passouk. C'est la raison pour laquelle cet avis pense qu'il s'agit des paroles du Satan.

Mordekhai Zerbib

PA'HAD DAVID

Yayéra

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« L'Éternel se révéla à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. » (Béréchit 18, 1)

D'après nos Maîtres, cet événement eut lieu le troisième jour consécutif à la circoncision d'Avraham, où l'Éternel vint lui rendre visite pour "prendre de ses nouvelles". Toutefois, notre verset dit simplement « à lui », aussi comment peut-on être certain que cette révélation fut faite au patriarche ?

Le Or Ha'haïm explique que le Saint béni soit-Il se révéla à Avraham, parce que, suite à sa circoncision, il devint partie du Char divin. Nous pouvons nous demander sur quoi ce commentateur se base pour avancer une telle assertion. Peut-être cette révélation était-elle due à une autre raison. En outre, d'où tient-il qu'au moment même de la circoncision, Avraham se rattacha au Char divin ?

Il est connu que la circoncision permit au patriarche d'atteindre la perfection, ce que le texte désire justement nous enseigner ici.

Avant avoir pratiqué celle-ci, sa conduite était certes déjà exemplaire. Il suivait les voies divines, s'efforçait constamment de proclamer le Nom de D.ieu dans le monde, convertissait ses contemporains, leur enseignait avec dévouement Torah et *mitsvot* et ancrant en eux la foi dans le Créateur. Il construisit des centres de Torah et creusa des puits d'eau – l'eau renvoyant toujours à la Torah. Par tous ces actes, il glorifiait le Nom divin aux yeux de l'humanité.

Néanmoins, il n'était pas un Juif parfait, du fait qu'il possédait encore le prépuce. Uniquement après sa circoncision, alliance éternelle avec le Créateur, il atteignit la perfection complète, car, depuis cet instant, lui et toute sa descendance devinrent le peuple appartenant exclusivement à D.ieu. Sans nul doute, Avraham ressentait désormais qu'il détenait en lui une partie divine et était étroitement attaché au Char divin.

C'est pourquoi le texte ne précise pas

maskil
LÉDAVIDAvraham
Avinou,
partie
du Char
divin

explicitement à qui l'Éternel apparut, du fait que, suite à la circoncision d'Avraham, le Saint béni soit-Il s'était lié à lui, lui permettant ainsi de s'élever au sublime niveau de devenir partie intégrante du Char divin.

Ceci explique également pourquoi il suffisait que D.ieu apparaisse au patriarche, sans qu'il fût nécessaire de lui parler.

Car cette visite du Très-Haut n'était autre que l'expression de leur étroite union consécutive à la circoncision.

En outre, à ce moment-là, toute la lignée appelée à descendre d'Avraham fut sanctifiée. Elle entra dans l'alliance conclue avec l'Éternel d'être, à jamais, Son peuple de prédilection. La révélation de D.ieu au patriarche n'avait donc pas besoin de passer par la parole, puisqu'il s'agissait ici uniquement de se montrer à Avraham, devenu partie du Char divin et futur père d'une lignée sainte.

L'omission du nom d'Avraham dans le texte n'est pas fortuite. Par ce biais, la Torah nous enseigne qu'en dépit du niveau idéal qu'il atteignit suite à sa circoncision, il se soumit pleinement au Saint béni soit-Il et n'éprouva pas la moindre fierté d'avoir mérité Sa révélation. A fortiori, il ne se désola certainement pas de ne pas s'être vu adresser la parole de l'Éternel ni appeler par son nom, mais d'avoir simplement eu droit à Son apparition, en guise de « visite au malade ».

Nous déduisons de cette étude combien l'homme doit aspirer à la grandeur, à la perfection, à l'union avec le Créateur pour se rattacher, lui aussi, au Char divin, à l'instar du premier patriarche. Il incombe à tout Juif de se lier au triple lien, celui unissant la Torah, le Saint béni soit-Il et le peuple juif. De cette manière, il deviendra partie de la divinité, devant laquelle il s'effacera, annulant ainsi également le « prépuce de son cœur ».

18 'Hechvan 5783
12 novembre 2022

1264

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:07	4:21	4:13	5:57
Clôture du Chabbat	5:20	5:21	5:19	6:05
Rabbénou Tam	5:58	5:57	5:56	6:52



Hilloulot

Le 18 'Hechvan, Rabbi Na'houn Partsovit, Roch Yéchiva de Mir

Le 18 'Hechvan, Rabbi Rabbi Réfaël Baroukh Tolédano

Le 19 'Hechvan, Rabbi Yéchoua Attia

Le 19 'Hechvan, Rabbi Sassi Matok Cohen, auteur du *Birkat Hachem*

Le 20 'Hechvan, Rabbi Mordékhai Charabi

Le 20 'Hechvan, Rabbi Moché Nathan Nata Lamberger, président du Tribunal rabbinique de Makwa

Le 21 'Hechvan, Rabbi Vidal Benoualid

Le 21 'Hechvan, Rabbi Arié Leib Bina, Roch Yéchiva de Nétiv Meïr

Le 22 'Hechvan, Rabbi Avraham Bonan

Le 22 'Hechvan, Rabbi Issakhar Dov Roka'h, l'Admour de Belz

Le 23 'Hechvan, Rabbi Aharon Katsenlenbogen

Le 23 'Hechvan, Rabbi Réfaël Elkoubi

Le 24 'Hechvan, Rabbi Avraham Azoulay, auteur du *'Hessed Léavraham*

Le 24 'Hechvan, Rabbi Réfaël David Auerbach





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Pourquoi on ne s'enquit pas du bien-être spirituel d'autrui

D'après le Midrach, Avraham enseignait à ses invités à remercier l'Éternel, après qu'ils avaient terminé de se restaurer dans sa tente hospitalière, installée à Beer-Chéva.

Pourquoi ne leur apprit-il pas également à prononcer la bénédiction précédant la consommation ? L'*Admour* de Gour *zatsal* répond que, le cas échéant, il n'est pas sûr qu'ils auraient accepté. Mais, une fois qu'ils avaient mangé les plats préparés par Avraham et Sarah, cuisinés dans un esprit de sainteté et avec l'espoir qu'ils transmettent à leurs hôtes la crainte du Ciel, ces derniers étaient investis d'une aspiration à s'élever et à se rapprocher de D.ieu. Désormais, ils étaient réceptifs aux paroles d'Avraham et se réjouissaient de réciter les bénédictions de grâce.

Rabbi Chalom Messas *zatsal*, Grand Rabbin et président du Tribunal rabbinique de Jérusalem, interprétait de manière originale le verset « Tout refuge me fait défaut, nul ne se soucie de ma personne » (*Téhilim* 142, 5). Un refuge est un lieu où l'homme peut s'enfuir et se cacher afin d'être épargné. Le roi David signifie ici : si tu vois un homme ayant l'impression de ne pas avoir de refuge, sache que c'est parce que nul ne s'enquit au sujet de l'âme d'autrui – « nul ne se soucie de ma personne ». Tout au long de la journée, les gens ne s'intéressent qu'à ce qui a trait au matériel.

Quand on rencontre son prochain, on lui demande de ses nouvelles, de celles de sa famille et de ses enfants, mais on ne l'interroge pas sur son évolution spirituelle – le sujet qu'il étudie, le niveau religieux de son quartier, sa propre progression, etc.

Comme le rapporte l'ouvrage *Machkhéni*, la vie du Rav Messas illustre l'importance de donner priorité au spirituel. L'Éternel comble alors miraculeusement les manques de l'homme, en particulier lorsqu'il accepte avec amour et confiance le sort qu'il lui réserve.

Pendant sa jeunesse, il habitait à Meknès. Après son mariage, il désirait continuer à étudier la Torah, mais sa situation pécuniaire, très médiocre, semblait compromettre ce projet. Quand ils n'eurent plus de quoi manger, il se rendit à la synagogue, ouvrit l'arche sainte et, avec sa simplicité caractéristique, s'écria en pleurs : « Maître du monde, Tu nous as ordonné d'étudier la Torah et je veux continuer à me consacrer à cette tâche. De grâce, aide-moi et fais en sorte que je ne sois jamais contraint de me détacher d'elle. »

Quelques jours passèrent et les Rabbanim locaux se rassemblèrent pour débattre au sujet du Talmud-Torah. Au départ, de nombreux Juifs envoyaient leurs enfants y étudier, mais ils trouvèrent ensuite que les conditions étaient bien inférieures à celles des écoles françaises, aussi nombre d'entre eux optèrent pour ces établissements profanes. Les Rabbanim cherchaient donc à rehausser l'image de marque du Talmud-Torah, en nommant un directeur spirituel capable de donner le ton et d'attirer de nombreux élèves.

Contrairement à toute attente, tous s'accordèrent sur la personnalité de Rav Messas, qu'ils jugèrent à même de remplir une telle fonction, en dépit de son jeune âge de vingt-six ans – soit des dizaines d'années de moins que les enseignants !

Les gens furent étonnés qu'un jeune homme puisse diriger les Maîtres qui, peu auparavant, lui avaient enseigné dans son enfance. Avec humilité, il reconnut que ce mérite n'était à créditer qu'à sa prière pure adressée au Maître du monde.



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Ni l'or ni l'argent

Une fois, alors que je me trouvais dans le cimetière de Genève, je remarquai, au milieu du terrain, une stèle particulièrement belle et imposante. Je demandai à mon accompagnateur qui y était enterré et il me répondit que c'était la tombe du notable Edmond Safra, qu'il repose en paix, ce mécène remarquable qui aida tant d'institutions de Torah avec une grande modestie.

Lorsqu'il était encore vivant, il fallait parfois attendre un ou deux ans, dans le meilleur des cas, pour pouvoir le rencontrer. Certains espéraient tout au plus lui serrer la main, être photographiés à ses côtés et peut-être même jouir d'un de ses sourires. Même de grands *Rabbanim* et des hommes célèbres avaient dû attendre longtemps avant d'obtenir un rendez-vous avec lui, pour pouvoir lui demander de l'aide en faveur de leurs institutions.

Et maintenant, son tombeau était déserté, personne ne s'y tenait ni n'y attendait son tour. Je compris concrètement le sens de l'enseignement du roi Salomon : « Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. » (*Kohélèt* 9, 4) Tant qu'on vit, on a toujours la possibilité d'œuvrer davantage, mais, dès l'instant où l'on meurt, cette opportunité nous est retirée.

Par la suite, je remarquai sur la stèle de cet homme une liste d'inscriptions, de laquelle je retirai une formidable leçon de morale. J'y lus ainsi : « Ici repose Edmond Safra, qui a érigé et soutenu de nombreuses institutions de Torah et synagogues, et généreusement pratiqué l'aumône envers les pauvres, la veuve et l'orphelin. » Quant à l'immense chaîne de banques qu'il dirigeait, l'épithète n'en faisait pas mention ; seuls figuraient ses actions charitables et ses dons en faveur de la Torah.

Car, comme l'ont si justement noté nos Sages dans *Avot* (6, 10) : « Lorsqu'un homme décède, ce ne sont ni l'argent, ni l'or, ni les pierres précieuses et les perles qui l'accompagnent [devant le Tribunal céleste], mais seulement la Torah et les bonnes actions, comme il est dit (*Michlé* 6, 22) : "Qu'elles te guident dans tes marches, veillent sur ton repos et te soient un sujet d'entretien à ton réveil." »



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

La vérité, finalement mise à jour

Après la naissance de Yits'hak, les railleurs de la génération prétendirent qu'il était le fils d'Avimélekh, du fait qu'il naquit peu après l'enlèvement de Sarah dans son palais (*Tan'houma, Toldot 1*). Ils plaisantèrent tant à ce sujet que le Saint béni soit-Il fit en sorte que la physionomie de Yits'hak ressemble à celle d'Avraham, afin de les faire taire.

Comment eurent-ils donc l'audace de se moquer ainsi du patriarche, alors qu'il était en quelque sorte leur Maître, qui leur avait enseigné la foi en Dieu ? En réalité, à chaque génération, des railleurs se lèvent contre les hommes de bien, voire contre les éminents *Tsadikim*.

De même, dans la section de 'Houkat, nous trouvons que les nations du monde ironisent sur la *mitsva* de la vache rousse et son aspect irrationnel. Ils demandent pour quelle raison un seul poil noir la rend impropre et comment elle peut à la fois purifier les impurs et souiller les purs (*Bamidbar Rabba 19, 1*). Pourtant, même le roi Salomon, le plus sage des hommes, ne parvint pas à appréhender le sens profond de cette loi, ce qui lui fit dire : « Je voudrais me rendre maître de la sagesse, mais elle s'est tenue loin de moi. » (*Kohélèt 7, 23*) Car nous ne sommes pas en mesure de comprendre sa signification essentielle.

De fait, les railleurs des générations ne trouvent rien d'autre à faire que d'ironiser le monde entier. Bien qu'ils sachent pertinemment que leurs moqueries sont mensongères, ils s'y complaisent.

Toutefois, les cibles de leurs moqueries, comme ici Avraham et Sarah, doivent accepter cette épreuve avec amour. L'essentiel est que la vérité finit toujours par être mise à jour. Ainsi, quand Yits'hak grandit, on put constater qu'il était un *Tsadik*, ce qui n'aurait pas été possible s'il avait été le fils d'Avimélekh. Tous reconnurent alors qu'Avraham était son père.

Nous en déduisons la réaction que doit avoir un Juif orthodoxe face aux moqueries de son entourage, ricanant de son engagement excessif dans la Torah ou de son décalage par rapport à la génération du progrès dans laquelle il vit. Il ne doit nullement craindre de telles remarques et se souvenir que ces railleurs finiront par devoir reconnaître la vérité et seront couverts de honte, tandis que le Nom divin sera sanctifié dans le monde entier.

LE CHABBAT

Réciter la havdala à la clôture de Chabbat



1. Rabbi Yo'hanan affirme : « Trois hommes héritent une part dans le monde à venir : celui qui habite en Terre Sainte, celui qui éduque ses enfants à l'étude de la Torah et celui qui récite la *havdala* sur du vin à la clôture de Chabbat. » (*Pessa'him 113a*) Rabbi Yéhochoua ben Lévi dit : « Celui qui récite *havdala* sur du vin à la clôture de Chabbat aura des fils dignes d'enseigner. » (*Chévuot 18b*) Rabbi Tsadok ajoute que cet individu sera appelé « saint » par l'Éternel, qui fera de lui une *ségoula* (*Pirké de Rabbi Eliezer*).

2. Il est interdit de faire tout travail avant d'avoir récité la *havdala*, sauf si on a récité le passage « *ata 'honantanou* » dans la prière de la *amida*. Si on est obligé de faire un travail avant la prière, on dira d'abord « *Baroukh hamavdil ben kodech lé'hol* ». Les femmes diront également cette phrase avant d'entreprendre un travail.

3. Après avoir terminé le repas de *séouda chlichit*, il est interdit de manger et de boire quoi que ce soit, depuis la *chékia* jusqu'à la *havdala*. D'après la Loi, il est permis de boire uniquement de l'eau, mais il est préférable de se montrer strict à cet égard et de ne rien prendre avant la *havdala*.

4. Si on s'est trompé et a prononcé la bénédiction sur un aliment ou une boisson avant *havdala*, on en goûtera un peu, afin que cette bénédiction ne soit pas vaine.

5. Si on n'a pas de vin, on récitera la *havdala* sur une boisson alcoolisée bue dans le pays (bière, vodka, etc.) et on en boira la majorité d'un *réviit* (au moins 41 grammes) d'un seul trait. Si c'est difficile, on pourra le faire avec de petites interruptions. Mais il est interdit de faire *havdala* sur du thé, du café, du lait, du jus d'orange ou autres boissons similaires. Cette bénédiction serait vaine et on ne serait pas acquitté du devoir de réciter la *havdala*. Aussi, si on ne dispose pas de boisson alcoolisée, on comptera sur le passage de la *amida* tenant lieu de *havdala*.

6. Celui qui arrive au milieu de la récitation de la *havdala* et n'entend que la dernière bénédiction, « qui sépare le saint du profane », est quitte de ce devoir. Car, ne buvant pas lui-même le vin, ce n'est pas grave s'il n'a pas entendu la bénédiction sur celui-ci. Toutefois, il veillera ensuite à réciter celles sur les encens et sur la bougie.



LE TRAVAIL SUR SOI

**Les vices, source des
infractions routières**

On ne connaît que trop bien ce tableau de veille de Chabbat ou de fête : la rue principale de la ville est complètement encombrée, la circulation très dense. Quelle en est donc la cause ? Une véritable énigme. Pris de curiosité, l'un des conducteurs en arrêt sort de son véhicule et se lève, à la recherche d'une réponse.

Monsieur untel, qui avait encore une dernière course à faire pour Chabbat, a garé sa voiture à un endroit interdit. À cause de lui, la circulation est bloquée. Après avoir fait ses emplettes, il trouve le temps de discuter avec le propriétaire du magasin de la qualité de sa marchandise et la manière de régler sa facture. Et les autres ? Ils sont assis dans leur véhicule en groggelant, tandis que ceux installés dans des taxis devront déboursier un beau supplément.

On peut se demander pourquoi cet homme a agi de la sorte. A-t-il mauvais cœur ? Cherche-t-il à voler

du temps aux gens en ces courts après-midis hivernaux de vendredi ? Rav Chlomo Wolbe *zatsal* répond par une merveilleuse parabole. Quelqu'un se trouve dans une salle emplie de miroirs, depuis le sol, jusqu'au plafond, ainsi que sur les murs. Partout où il pose son regard, il ne voit que lui-même. À l'instant où il en sort, il découvre soudain le monde qui l'entoure, le ciel et les hommes.

L'homme ayant bloqué la circulation n'est pas foncièrement mauvais, mais il ne voit que lui-même. Il a besoin d'acheter quelque chose, gare son véhicule à l'endroit qui lui convient et ne pense pas que d'autres risqueront d'en souffrir.

Il y a des dizaines d'années, Rav Wolbe fonda un *beit midrach* particulier, appelé « Beit hamoussar ». Comme son nom l'indique, il s'agit d'une institution où l'on n'étudie que de la morale. Peu après l'ouverture, il rassembla les *avrékhim* et invita un grand Sage de la morale à venir leur parler. Au cours de sa *si'ha*, il leur affirma de manière explicite que toutes les infractions routières – comme ne pas céder le passage – étaient un problème de mauvais traits de caractère.

En réalité, cette idée a déjà été énoncée par nos Maîtres dans *Avot* : « Prie pour la paix du pays, car s'il n'y avait la crainte, les hommes se dévoreraient mutuellement. » (3, 2)

Comme l'explique Rabbi Yérou'ham de Mir *zatsal*, l'homme est incapable de tuer. Pourtant, des meurtres sont

perpétrés dans le monde. Comment l'expliquer ?

La réponse est simple : si l'homme voyait qu'un autre existe en face de lui, il ne pourrait le tuer. Celui qui le fait est simplement plongé dans sa propre existence, ce qui l'empêche de percevoir autrui. Il construit sa vie autour de son ego.

De cette manière, on arrive au pire de tout, le meurtre. Celui-ci ne se réfère pas uniquement à l'homicide physique. Des mots peuvent aussi tuer. Or, de telles paroles sont émises quand on ne voit pas son prochain, ne pense pas qu'il est aussi un homme méritant d'être pris en considération.

Concluons par les paroles de notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*. Il explique qu'Avraham nous enseigne la vertu de la bienfaisance, qui n'est autre que la base de l'univers, comme il est dit : « Le monde est bâti sur la bienfaisance. » En l'absence de celle-ci, il ne pourrait se maintenir. Or, la bienfaisance ne doit pas se limiter au cercle réduit de sa famille ; elle doit s'étendre au reste des hommes, à quiconque a besoin de notre aide. Notre premier patriarche nous en donna l'exemple, comme l'atteste le surnom que l'Éternel lui donna, par le mérite de son dévouement sans borne pour ses contemporains : « Je te fais le père d'une multitude de nations. »

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



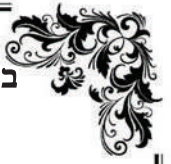
« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Vayera (240)

וַיִּשָּׂא עֵינָיו וַיֵּרָא וְהִנֵּה שְׁלֹשָׁה אַנְשִׁים נֹצְבִים עָלָיו וַיֵּרָא וַיֵּרָץ
לִקְרָאתָם (יח. ב)

Il leva les yeux, et voici trois hommes debout sur lui. Il vit, il courut (18.2)

Après nous avoir dit que Avraham a levé les yeux et « a vu » les trois anges déguisés en homme pourquoi répéter qu'il « a vu et courut ». Pour répondre à cette question, il faut ramener ce qui est écrit dans la Guémara (Baba Metsia 86 b), qu'un des anges était venu guérir Avraham qui était en convalescence de sa Brit Mila. Un ange de guérison, peut apporter des soins sans avoir à exécuter des interventions ou faire appel à des thérapies d'aucune sorte. Son apparition suffit à guérir instantanément. C'est ce que nous dit ici la Torah. Dès que Avraham « a vu » l'ange, il « a couru », totalement guéri et parfaitement capable de s'empressement vers ses invités.

Hafets Haim

אמר ה' אם נא מצאתי חן בעיניך (יח. ג)

Nos maitres dans le traité Chabbat (127 a), déduisent de ce verset que la Mitsva d'accueillir les invités est plus grande que *kabbalat Pné Chekina* (accueillir la présence Divine), d'où Avraham lui-même le savait-il ? **Rav Nathan Adler** répond qu'Avraham avait sanctifié tout son corps pour le service Divin. Il avait habitué ses pensées et ses gestes à ne se consacrer qu'aux Mitsvot. Ainsi, son corps se défendait de lui-même de commettre une quelconque faute. Et lorsqu'il vit les trois étrangers arriver, bien qu'il fût occupé à accueillir la présence Divine, ses pieds le dirigèrent vers eux il comprit alors que l'accueil des invités était plus important que de parler avec Hachem, et que Sa volonté était qu'il leur offre l'hospitalité. Cela nous enseigne qu'il n'y a pas de limites dans la sanctification de son corps. Un homme peut atteindre, par ses efforts, un niveau où tout ce qui est matériel en lui sera de lui-même attiré par les Mitsvot et la spiritualité.

Les Trésors du Chabbat

וְרָחֲצוּ רַגְלֵיכֶם וְהִשְׁעֲנוּ תַּחַת הָעֵץ (יח. ד)

«Lavez-vous les pieds et reposez-vous sous l'arbre» (18,4)

Rachi explique : Comme il pensait avoir affaire à des Arabes, adoreurs de la poussière de leurs pieds, il a pris garde à ne pas introduire d'objet d'idolâtrie dans sa maison. Est-ce qu'il existe vraiment des gens qui sont stupides au point d'adorer la poussière de leurs pieds ? **Le Divré**

Yéhezkel répond que cela fait allusion aux gens qui pensent que leur que *parnassa* vient de leurs déplacements d'un endroit à un autre. Lorsqu'ils réussissent, ils 'se prosternent' en gratitude pour la poussière de leurs pieds. En effet, ils sont persuadés que c'est leur force, efforts (pieds, déplacements) qui leur a fait mériter cette richesse. Ils ne réalisent pas qu'en réalité c'est Hachem qui le leur a accordé.

Le Rabbi Yéhezkel de Kozmir dit: Une personne fait chaque jour des milliers de pas, et si elle ne croit pas que chacun de ses pas est préparé par Hachem, alors sa bénédiction du matin: « **Qui prépare les pas de l'homme** » est une bénédiction en vain.

וְלֹא הִשְׁכַּחְתָּ אֶת בְּנִךְ אֶת יְחִידְךָ מִמֶּנִּי (כב. יב)

« Tu n'as pas épargné ton fils unique pour moi » (2,22)

On peut s'interroger car c'est l'ange qui dit cette phrase à Avraham, et non Hachem. Il aurait dû donc dire : « **Tu n'as pas épargné ton fils unique pour Lui** », c'est-à-dire pour Hachem, et non 'pour moi' l'ange! En fait, nos Sages enseignent que chaque Mitsva qu'un juif réalise crée un ange. C'est l'ange créé par la Mitsva d'Avraham prêt à sacrifier son fils, qui lui apparut et s'adressa à lui. Il lui prouva qu'en réalité, même s'il n'avait pas sacrifié son fils concrètement, malgré tout il s'était acquitté complètement de son obligation. La preuve est que l'ange qui fut créé était parfait et d'une extrême sainteté. Cela est donc le signe que la Mitsva qui l'a créé était complète. C'est ce que dit l'ange : Tu n'as pas épargné ton fils unique pour moi, ou plutôt, littéralement : '*Miméni*' (de moi), c'est-à-dire que 'de moi', de ma sainteté et de ma perfection, tu peux avoir l'assurance que ta Mitsva est complète.

Gaon de Vilna

וַיָּבֹאוּ אֶל הַמָּקוֹם אֲשֶׁר אָמַר לוֹ הָאֱלֹהִים וַיִּבְנֶן שָׁם אֹבֶדֶה אֶת
הַמִּזְבֵּחַ וַיַּעֲרֹךְ אֶת הָעֵצִים וַיַּעֲקֹד אֶת יִצְחָק בְּנוֹ וַיִּשָּׂם אֹתוֹ עַל
הַמִּזְבֵּחַ מִמַּעַל לְעֵצִים (כב. ט)

Ils arrivèrent à l'endroit que Hachem lui avait dit, et Avraham y construisit l'autel ; il prépara les bois. Il lia Yitshak son fils, le plaça sur l'autel, par-dessus les bois (22.9)

Était-il vraiment nécessaire d'attacher Yitshak ? **Le Yalquout Chimoni** explique que c'est lui-même qui l'avait demandé : Attache s'il te plaît mes mains et mes pieds! sinon, l'instinct de survie est si fort que, lorsque je verrai le couteau, je risquerai d'invalider involontairement le sacrifice.

Je t'en prie! Ligote moi bien afin que je ne me rende pas impur ou invalidé. Une question se pose cependant: Pourquoi Abraham l'a-t-il lié avant de le placer sur l'autel? Est-ce qu'il n'aurait-il pas été plus facile de commencer par le placer sur l'autel et de l'attacher ensuite? **Rav Yéhochoua Leib Diskin** explique qu'Abraham avait compris que Hachem, en lui ordonnant de « Le faire monter là en holocauste », Lui avait enjoint de le porter sur l'autel au sens littéral. Or, il nous est enseigné (chabbat 94a) que lorsqu'on soulève une personne vivante, ce n'est pas perçu comme une 'élévation', parce qu'une créature vivante '*se porte elle-même*'. Mais alors, comment Abraham aurait-il pu accomplir ce commandement de porter Isaac sur l'autel? Le Talmud mentionne une exception à la règle: Quand une personne est liée, elle ne se '*porte pas elle-même*'. Voilà pourquoi Abraham a commencé à attacher **Yitshak**, afin qu'il ne puisse pas être considéré, au moment d'être porté sur l'autel, comme '*se portant lui-même*' »

Talelei Oroth, Rav Rubin zatsal

Le Chofar, la Akéda Yitshak (Sacrifice de Yitshak):

Hachem dit: Sonnez devant Moi dans un Chofar de bélier afin que Je Me souvienne en votre faveur de la Akéda de Yitshak, fils d'Avraham, et que Je vous le compte comme si vous vous étiez ligotés devant Moi'. (Guémara Roch Hachana 16a). **Rabbi Moché Cordovero** enseigne que lorsque nous écoutons le Chofar, c'est comme si nous nous sacrifions devant Hachem, et que toutes nos fautes sont pardonnées. La sonnerie du Chofar étant différente des autres sons, en l'écoutant, les juifs prendront à cœur l'enseignement de la Akéda Yitshak et réfléchiront à tout ce que Avraham et Yitshak ont mérité. Chacun doit se sentir prêt à sacrifier sa vie pour Hachem, à se sentir lié par Sa volonté sans aucune autre considération, grande ou petite, à être entier avec Hachem de tout son corps et de toute son âme, comme un sacrifice offert tout entier sur l'autel. Ainsi, on parviendra à enchaîner son yétser ara et à le vaincre de tous côtés.

Rabbi Yonathan Eibeshutz Yaarot Dévach

Lorsque les descendants de Yitshak fauteront et connaîtront des malheurs, *la Akéda de Yitshak* sera rappelée en leur faveur. Elle sera considérée devant Toi comme si sa cendre était amoncelée sur l'autel et Tu leur pardonneras et les délivreras de leur détresse.

Midrach Tanhouma (Vayéra 23)

Lorsque Yitshak a été amené comme sacrifice sur l'autel, jusqu'à ce qu'un ange vienne pour l'épargner. Un bélier venant d'apparaître va alors être sacrifié à sa place par Avraham. De ce bélier,

la corne va être utilisée: lors du don de la Torah au mont Sinaï (Pirké déRabbi Eliézer 31); la deuxième afin d'annoncer la venue du Machiah (Yéchayahou 27,13). Ainsi, le Chofar vient nous rappeler notre engagement pris lors du don de la Torah, à servir Hachem par l'observance de la Torah, où il y avait: « **Le son du Chofar allait redoublant d'intensité** » (Chémot 19,19). Lors de la guéoula, le rassemblement de tous les exilés se fera par: « **En ce jour résonnera le grand Chofar** (Chofar gadol) » (Yéchayahou 27,13).

Halakha: Prélèvement de la Halla

Si on a pétri la pâte avec l'intention de la cuire dans l'eau ou de la frire, elle sera exempte de prélèvement, cependant ceux qui veulent être plus stricts prélèveront sans faire la Berakha, comme par exemple lorsque l'on fait des beignets, des pâtes, ou tout aliment semblable. Si on avait l'intention de cuire une pâte épaisse dans un liquide, et finalement cette dernière a été cuite sans aucun liquide, on devra prélever avec Berakha.

Rav Cohen

Dicton: Être juif, c'est être un porteur d'espoir dans un monde gravement menacé par le désespoir.

Rav Jonathan Sacks

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Haiman Cohen,
Noah Hechwané Haiman Cohen
et du Col d'Or Hot Moché

Sortie de Chabbat Noah, 5 Hechwane
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. L'arrêt dans les montées de la Paracha Béréchit
2. Tout se trouve dans la Torah
3. En été, les séfarades changent le paragraphe « ברך עלינו » pour dire « ברכנו », quelle est la raison ?
4. A partir de quand commence-t-on à dire « ברך עלינו » ? La coutume de l'île de Djerba à ce sujet
5. Les punitions à cause de la faute d'Adam et Hawa qui ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance
6. Des centaines de religions antiques témoignent de l'épisode du déluge
9. Les lois concernant « ברך עלינו », celui qui se trompe ou qui a un doute s'il l'a dit
10. « Supplément de Chabbat »
11. Explication de la phrase « 12 » ספק חשיכה ספק אינה חשיכה
12. Prélever la veille de Chabbat à Ben Hashémashot, des fruits qui ont été achetés au marché
13. Dit-on aujourd'hui que « la majorité des ignorants font les prélèvements » ?
14. Dire à un non-juif la veille de Chabbat à Ben Hashémashot d'allumer une bougie
15. Faut-il éteindre l'électricité avant d'allumer les bougies de Chabbat ?
16. Prier Minha après avoir pris Chabbat sur soi
17. Avec un petit bulletin, tu renforces la Torah et les Miswotes

L'arrêt dans les montées de la Paracha Béréchit

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Emanuel Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan Partouch pour le chant « יפרח » et « ויורה », cette semaine, nous allons mériter avec l'aide d'Hashem à des grandes délivrances, et tu pourras chanter encore beaucoup plus. Et à partir de la semaine prochaine, le cours ne sera pas à neuf heures, mais à huit heures, car nous sommes passés à l'heure d'hiver. Il y a un beau signe, c'est que le mot « חורף » - « hiver » commence par la lettre Hèt, qui a pour valeur numérique huit. Il en est de même pour le mot Hechwane qui commence par la lettre Hèt, c'est très bien tombé... La semaine passée, nous avons parlé de l'arrêt dans les montées de la Paracha Béréchit, et je pensais que la coutume de s'arrêter pour le Cohen au premier jour de la création, puis pour le Lévy au deuxième de la création, et pour la troisième montée au troisième jour de la création et ainsi de suite, était une coutume isolée, qui était pratiquée par un très petit nombre. Mais j'ai découvert que c'est une coutume qui est en place dans plusieurs endroits. Le premier, c'est le Rav Ben Tsion Aba Chaoul qui avait cette coutume. Qui a entendu ça ? Ils m'ont ramené le livre « Or Halakha » (partie 3 page 291) du Rav Ben Tsion Aba Chaoul fils du Rav Eliahou, qui était son petit-fils (Rabbi Eliahou est le fils de saint Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul, il est décédé il n'y a pas longtemps à cause de nos nombreuses fautes). Il écrit ceci : « Maran Azmour (que veut dire ce mot ? Adoni Zikni Mori WéRabbi) la lumière de Tsion, avait l'habitude lors du Chabbat Béréchit, de lire pour le Cohen jusqu'au premier jour de la création, puis pour le Lévy jusqu'au deuxième de la création, et pour la troisième montée jusqu'au troisième jour de la création et ainsi de suite, jusqu'arrivé à la sixième montée sans laquelle ils lisaient le sixième jour de la création et le jour du Chabbat. Enfin, pour la septième montée, ils lisaient

depuis « אלה תולדות השמים והארץ בהבראם » (Béréchit 2,4) jusqu'à la fin de la Paracha Béréchit ». Il donne la raison de cette coutume. Il dit qu'en faisant cela, on ne fait aucune interruption entre le passage « אלה תולדות השמים והארץ » et la naissance de Noah. Donc, il n'y aura aucun arrêt sur ce qui s'est passé entre ces deux événements, où la majorité des versets renvoient vers les péchés des hommes. On voit en effet que le niveau spirituel des hommes ne cesse de descendre jusqu'au dernier verset de la Paracha « ונח מצא חן בעיני ה' » - « Et Noah trouva grâce aux yeux d'Hashem » (Béréchit 6,8).

« Tourne-la et retourne-la, car tout est en elle »

Mais à priori, on pourrait dire que la majorité des versets entre ces deux événements ne renvoient pas aux péchés des hommes, car il y a également des beaux versets. Par exemple dans le chapitre 2 verset 9, il est écrit « ויצמח - ה' אלקים מן האדמה כל עץ נחמד למראה וטוב למאכל » - « L'Eternel-D... fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture ». Une fois, ils ont trouvé des très belles choses grâce à un logiciel qui permet d'assembler des lettres de la Torah en sautant d'autres lettres pour trouver des allusions. Dans cette Paracha, ils ont trouvé quelque chose de magnifique à l'aide de ce logiciel. Ils ont découvert que dans la Paracha Béréchit, entre le paragraphe « אלה תולדות » et le paragraphe « ויקרא », il y a toutes les sortes de fruits et légumes qui étaient très rares. Ils se trouvent entre ces deux paragraphes en assemblant certaines lettres, c'est quelque chose. C'est pour cela qu'on peut prétendre qu'il n'y a pas que des mauvaises choses entre ces deux paragraphes. Mais c'est en suivant cette coutume qu'agissait le Rav Ben Tsion Aba Chaoul, et c'est aussi la coutume à Tsfat selon le témoignage du Rav Wayikra Avraham. Aussi, Rabbi Haïm Palachi rapporte qu'ils avaient cette coutume dans son livre Moèd Lékhoul Haï. Encore plus, même à Djerba, il y a

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:07 | 18:14 | 18:36

Marseille 17:09 | 18:10 | 18:38

Lyon 17:08 | 18:09 | 18:36

Nice 17:01 | 18:02 | 18:29

baït.netemam@gmail.com

1

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

certaines communautés qui avaient cette coutume, il y a un livre qui s'appelle « Léma'ane Yédé'ou Dorotékhem », et là-bas, il ramène plusieurs Rabbins qui avaient cette coutume. C'est pour cela que cette coutume n'est pas étrange, mais il n'est pas convenable d'instaurer une nouvelle coutume dans un endroit qui ne la jamais pratiquée. Seulement ceux qui ont cette coutume doivent continuer à l'appliquer.

Est-ce qu'on s'arrête au verset « **אוינו כי לקח אותו אלקים** » ?

Le Rav Ben Tsion Aba Chaoul ramène aussi dans son livre Or Halakha, que le fait de s'arrêter à la montée sur le verset « **אוינו כי לקח אותו אלקים** » (Béréchit 5,24) n'est pas bien. Il dit que si tu expliques la phrase « **לקח אותו אלקים** » en disant qu'il s'agit de la mort de Hanokh, alors il ne faut pas s'arrêter à cet endroit. Mais si on explique cette phrase en disant que Hanokh est monté directement au ciel et est devenu un ange (comme les Tossfot dans Yébamot 16b), alors quel est le problème de s'arrêter à ce verset ? Nous aurions aimé avoir le mérite de tous devenir des anges... Mais même d'après l'explication selon laquelle il s'agit de la mort de Hanokh, il a vécu 365 ans ! Ramène quelqu'un aujourd'hui qui arrive à vivre un tiers seulement de 365 ans. En quoi est-ce mal de s'arrêter sur ce verset ?!... Il est vrai que selon l'époque d'avant, il s'agissait d'une mort précoce, mais ce qui compte, ce sont les actions que l'homme a accompli durant sa vie. Même s'il n'a pas vécu longtemps, l'essentiel est qu'il n'ait pas perdu son temps et qu'il ait accompli un maximum de bonnes choses, c'est pour cela qu'il n'y a aucun problème à s'arrêter sur ce verset. Mais malgré tout ça, on ne s'arrête pas sur ce verset, et on doit continuer encore un peu.

Pourquoi en été, les séfarades changent le paragraphe « **ברך עלינו** » pour dire « **ברכו** », quelle est la raison ?

Cette semaine, nous commençons à dire « **ברך עלינו** » le jour des élections – le 7 Hechwane. Le 7 Hechwane c'est le jour des élections, mais ils n'avaient pas pensé à la date en hébreu lorsqu'ils ont fixé cela... C'est du ciel que leur date des élections fixée selon le calendrier profane est tombée le jour du 7 Hechwane, le jour où on commence à dire « **ותן טל ומטר לברכה** » - « Donne la rosée et la pluie pour la bénédiction ». Chez les ashkénazes, ils disent toute l'année le même paragraphe, mais seulement en hiver, ils ajoutent la phrase « **ותן טל ומטר לברכה** » à ce même paragraphe. Donc en été, ils disent « **ותן ברכה** », et en hiver ils disent « **ותן טל ומטר לברכה** ». Tandis que les séfarades ont l'habitude de changer complètement le paragraphe. En été on dit « **ברכו** » et en hiver on dit « **ברך עלינו** ». Le Péri Hadash a dit (chapitre 110 paragraphe 1) que même si d'après le sens simple de la Guémara on devrait faire comme les ashkénazes, en disant le même paragraphe en été et en hiver ; malgré tout, nos ancêtres séfarades ont décidé d'instaurer un paragraphe différent en été, et un paragraphe différent en hiver. Pourquoi ? Parce que si tu dis tout le temps le même paragraphe et que tu ajoutes simplement la phrase « **ותן טל ומטר לברכה** » en hiver, tu risques de t'embrouiller et d'oublier. Il a rapporté une preuve de la Guémara qui dit dans un cas similaire « **אתי לאטרודי** » - « on va en venir à s'embrouiller » (Bérakhot 29a). Le Tour écrit que selon le langage de la Michna « **גשמים בברכת** » - « on demande les pluies dans Birkat Hachanim », cela sous-entend que c'est le même paragraphe, et qu'il faut seulement ajouter une phrase en hiver pour demander les pluies. Pas comme les séfarades qui font deux Bérakhot différentes. Mais malgré cela, le Péri Hadach dit que dans tels cas, on en viendrait à s'embrouiller. Tu commences le paragraphe, puis soudain tu te souviens plus, est-ce que j'ai ajouté la phrase pour demander les pluies ou non. C'est pour

cela que les séfarades ont instauré depuis des générations de dire deux paragraphes différents. (Si les pluies ne tombent pas, les ashkénazes disent le paragraphe « **וענו בורא עולם** », dans lequel plusieurs mots ont été pris du paragraphe Barekh Alénou des séfarades).

Quand commence-t-on à dire « **ברך עלינו** » ?

Et quand commence-t-on à dire « **ברך עלינו** » ? En Israël, c'est le 7 Hechwane, et en dehors d'Israël, c'est à un moment précis – soixante jours après la Tékoufa (Taanit 10a). Nous faisons la Tékoufa, mais ici en Israël ils l'ont complètement oubliée. Mais nous faisons la Tékoufa, et c'est à un moment précis selon le calendrier profane. Une fois, le Rav Yéhochoua Abramovic est venu, et m'a dit qu'il ne comprend pas pourquoi cette date suit le calendrier profane. Je lui ai alors expliqué que c'est parce que cette date suit les mouvements du soleil, et cela suit le calendrier profane, mais pas le nôtre (même Birkat HaH'ama suit les années solaires). Donc ils commencent à dire « **ברך עלינו** » le 4 Décembre. Avant, ils le faisaient le 3 Décembre, mais ensuite, depuis environ cent ans, ils l'ont passé au 4 Décembre. Mais la date en Israël est le 7 Hechwane, elle ne change pas, c'est la date hébraïque.

Pourquoi à Djerba ils ont la même coutume qu'en Israël à ce sujet ?

Ils demandaient pourquoi à Djerba, ils changent de paragraphe à la même date qu'en Israël ? Une fois, il y a deux cent ans, un sage marocain est venu à Djerba – Rabbi Messaoud Revah (je ne sais pas si ça se dit Rawah, ou Rouah). Il est allé voir les djérbiens, qui sont des gens simples et intègres, et il leur a demandé : « pourquoi faites-vous comme en Israël ? Dans le monde entier, ils changent de paragraphe soixante jours après la Tékoufa, et vous vous le faites le 7 Hechwane ? » Ils lui ont répondu : « Parce que Djerba est le couloir d'Israël ». Il leur a dit : « Vous êtes fous ! Djerba est le couloir d'Israël ?! C'est quoi ce délire ?! » Ils lui ont dit : « demande à nos Rabbanim ». Il est allé voir les Rabbanim, et l'un d'entre eux était Rabbi Chaoul HaCohen, la tête des sages de Djerba à son époque – Et il leur a dit : « Dites-moi, vous apprenez à votre communauté des paroles de délire ? » Ils lui demandèrent : « Qu'est-ce que nous leur avons enseigné ? » Il leur dit : « Ils m'ont dit que Djerba est le couloir d'Israël ». Ils lui dirent : « Non, ce ne sont pas des mensonges, il y a une source à cela dans la Guémara ! » Il était étonné : « Dans la Guémara ?! Où est cette Guémara ? » Ils lui dirent : « C'est une Guémara dans Guittin (8a) : Rabbi Yéhouda dit : Toutes les îles qui se trouvent face à la mer Méditerranée, ont les mêmes règles que la terre d'Israël ». Et il a ramené un verset qui dit : « **ובול ים והיה לכם הים הגדול** » - « Pour la frontière occidentale, c'est la grande mer qui vous en tiendra lieu : telle sera pour vous la frontière occidentale » (Bamidbar 34,6). Pourquoi ajouter le mot « **ובול** » à la fin ? Si c'était écrit « **הגדול לבול** », le verset aurait été compréhensible, mais là, il est écrit « **ובול** ». En vérité, cela vient nous apprendre que même ce qui est dans la mer, donc les îles ; si ça se trouve face à la terre d'Israël, c'est considéré comme la terre d'Israël.

Le climat est comme en Israël

Mais la Halakha ne suit pas l'avis de Rabbi Yéhouda. C'est seulement Rabbi Yéhouda qui a cet avis. Seulement, la raison pour laquelle nous changeons de paragraphe le 7 Hechwane à Djerba, est due au fait que le climat est exactement le même que celui d'Israël. De nombreux touristes qui sont venus à Djerba (il y a cent ans et plus) ont dit : « Ici, c'est exactement comme le Negev en Israël ». C'est pour cela qu'ils agissent ainsi. De plus, ils ont trouvé des écrits des

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Guéonim, qu'il y a des endroits en Afrique, où ils demandent la pluie le 7 Hechwane, car leur climat est le même que celui d'Israël. Donc, pourquoi faire autant de bruit ? Nous faisons comme en Israël, c'est tout. Et ils étaient heureux de ça (le Rav Mordékhai Eliahou disait que l'on appelle Djerba « אֵי גֵרְבָּא », parce que le mot « אֵי » forme les initiales des mots « אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל »), donc ils font comme en Israël.

« A la femme il dit : « J'aggraverai tes labeurs et ta grossesse ; tu enfanteras avec douleur »

C'est pour cela qu'il ne faut pas mépriser les coutumes. Voici cette coutume que nous avons dit concernant les montées de la Paracha Béréchit, nous pensions que c'était une fausse coutume, mais je leur ai dit de ne pas la changer. A ce moment, nous ne connaissions pas la source, mais maintenant nous savons. Ensuite, ils m'ont montré le livre Moèd Lékhoul Haï de Rabbi Haïm Palachi, et aussi le livre Wayikra Avraham, et aussi le livre de Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul, et plein d'autres. C'est pour cela qu'il est interdit d'annuler cette coutume dans les endroits où ils la pratiquaient, mais de commencer à l'instaurer, ce n'est pas non plus convenable. Si quelqu'un monte et que le Hazan lui lit seulement trois versets, il le mangera... Il lui dira : « Pourquoi tu ne me donnes que trois versets ? Pourquoi autant de radinerie ?! » A la suite des versets il y a des problèmes ?! Non, il n'y a aucun problème. Qu'est-il écrit ? Que la femme souffre lorsqu'elle accouche ? C'est la vie, que faire ?! Il est écrit dans le livre d'un sage, Yadaw Emouna, qu'il y a une preuve claire des paroles de la Torah. Quelle est cette preuve ? Il dit : vous voyez dans la nature, que tout se passe avec facilité. Y'a-t-il des hôpitaux pour les animaux lorsqu'elles accouchent ? Pour les oiseaux aussi ? Non, rien de tout ça. Il n'y a pas d'hôpitaux, et elles mettent bas avec facilité. Pourquoi c'est seulement l'être humain (la femme), qui est l'élite de la création, qui souffrent autant lorsqu'elle accouche ? Parce qu'elle a subi une malédiction : « אֵל - « A la femme il dit : « J'aggraverai tes labeurs et ta grossesse ; tu enfanteras avec douleur » (Béréchit 3,16).

« C'est avec effort que tu en tireras ta nourriture, tant que tu vivras »

Le Rachach dit dans Ketoubot (4b) que les femmes souffrent beaucoup, elles se sentent opprimées et se font beaucoup de mauvais sang durant l'accouchement. Mais c'est la « Bérakha » qu'elle a reçu au moment où sa première grand-mère a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance. Mais Adam Harichone n'a pas de problèmes ? Lui aussi a des problèmes. Adam Harichone souffre aussi, comment il est écrit : « Parce que tu as cédé à la voix de ton épouse... maudite est la terre à cause de toi : c'est avec effort que tu en tireras ta nourriture, tant que tu vivras » (Béréchit 3,17). Il n'y a rien à faire. C'est pour cela qu'il y a des choses que tu es contraint de comprendre qu'elles ne suivent pas les règles de la nature. Car tu vois dans la nature que tous les êtres vivants accouchent sereinement, et qu'ils ne souffrent pas. C'est seulement la femme qui souffre parce que sa première grand-mère nous a fait des problèmes. Que va-t-on lui faire ?! Elle n'a pas de patience. Si on l'avait emmené chez le psychologue, elle se serait peut-être apaisée...et aurait enfanté des bons garçons. Or elle a accouchée deux enfants – Kaïn et Abel, puis Kaïn a tué Abel. C'est une façon de se comporter ?! En plus à ce moment-là, ils n'étaient que 4 êtres humains dans tout le monde entier.

Il y a 217 religions antiques dans le monde qui

témoignent de l'épisode du déluge

Nous voyons dans la Torah combien elle contient des choses merveilleuses que tu ne trouveras dans aucun autre livre. Seulement dans notre Torah. Dans la Paracha Noah, il y a l'histoire du déluge. Il y a plusieurs années, quelqu'un est allé demander aux « chercheurs » s'il y avait une trace du déluge. Ils lui répondirent : « c'est un conte ». Le déluge est un conte ?! Un jour on dira d'eux aussi qu'ils sont des contes et qu'ils n'ont jamais existés... Il est prouvé dans toutes sortes de livres anciens qu'il y a eu le déluge qui a détruit la majorité du monde. Le Rav Zamir Cohen, qu'il soit en bonne santé, a rapporté qu'il y a 217 religions antiques dans le monde qui racontent l'histoire du déluge. Et Noah a toutes sortes de noms là-bas – certains l'appellent « Galgamich », d'autres l'appellent « Noah », d'autres « Manoah »... Toutes sortes de noms différents selon leur langue. Mais cela a existé. Il est écrit là-bas la raison pour laquelle Noah a construit l'arche. Parce qu'on lui a dévoilé du ciel (dans un rêve ou de n'importe quelle manière) que le moment arrivera où tout le monde explosera et qu'il ne restera rien, c'est pour cela qu'il a construit une arche. Quelle patience il a eu. Il construisait tout seul pendant 120 ans. Et ils lui demandaient : « Qu'est-ce que tu fais ? » Il leur répondait : « Je construis une arche ». Ils lui demandaient pourquoi, et Noah leur répondait qu'il y aura bientôt un déluge qui engloutira le monde.

Répéter 101 fois « rofé holé amo Israël Barekh alenou »

Il existe pas mal de lois sur Barekh Alenou qu'il serait dommage de ne pas connaître. En les ignorant, il faudrait un mois avant de savoir dans quel cas recommencer la amida, et dans quel cas ne pas devoir le faire. Jusqu'à 30 jours après avoir commencé à faire Barekh, le risque de recommencer est important. En effet, notre langue a le réflexe de réciter Barekhenou. Et là, nous devons faire le changement. C'est pourquoi il est conseillé, par les décisionnaires, de répéter 101 fois « rofé holé amo Israël Barekh alenou ». Maran demande de faire cela 90 fois seulement, mais le Hatam Sofer en demande plus. C'est pourquoi il est conseillé d'agir ainsi.

En cas d'erreur après 101 répétitions

Et si, malgré ces répétitions, nous avons oublié de faire Barekh, ce n'est pas grave. On recommence la amida, et c'est tout. Cela fera travailler notre mémoire d'avantage. Le Ben Ich Hai écrit que dans un cas d'oubli, l'avantage d'avoir répété 101 fois est perdu. Mais, avec tout le respect que je lui dois, après 101 répétitions, l'homme a acquis un nouveau réflexe. Et le fait d'avoir commis une erreur n'est pas un problème. Il fera d'avantage attention les prochaines fois.

Détails en cas d'erreur

Et en cas d'erreur, comment agir. Nous avons marqué, dans nos sidours, que si on a commencé Barkhenou, et qu'on s'en rappelle, on ajoute seulement « vetene tal oumatar livrakha ». Sinon à déjà commencé à conclure « Baroukh Ata Hachem », on dit « Lamedéni Houkekha », et on reprend Barekh. Si on vient de conclure « Mevarekh Hachanim », on ajoute « vetene tal oumatar livrakha ». Si on a déjà commencé « Teka », on attendra jusqu'à Chema Kolenou pour y insérer « vetene tal oumatar livrakha ». Si on arrive à Baroukh Ata Hachem on dit « Lamedeni Houkekha », puis on reprend Chema Kolenou. Si on a terminé, Chema Kolenou, on ajoute « vetene tal oumatar livrakha », avant Retsé. Et si on a déjà commencé Retsé, on reprend tout depuis Barekh.

Tout est marqué dans nos sidours. Il est bon de réviser cela pour ne pas être ignorant le cas échéant.

Supplément de Chabbat

Nous allons parler un peu du Chabbat. Nous savons qu'il existe une mitsva de commencer le Chabbat plus tôt, au moins 10-15 minutes avant le coucher du soleil. Certains font encore mieux, en commençant Chabbat trente minutes avant le coucher du soleil. C'était l'habitude à Tunis, dont je ne connaissais pas l'origine. Jusqu'à ce qu'arrive le Rav Ovadia et nous a montré, dans le Chita Mekoubeteset, sur la Guemara Betsa (30a) où il est mention d'un supplément de 30 minutes pour l'entrée de Chabbat. Selon la loi strict, il suffit de peu. 5-10 minutes suffisent. Cela peut être utile, en cas d'urgence. Par exemple, si on se rend compte que la prise de la plaque de Chabbat n'a pas été branchée. Dans la mesure où il reste encore 5 minutes avant le coucher du soleil, alors ça va.

L'avis du Rambam

Le Rambam est le seul à ne pas faire mention du supplément de Chabbat. D'où tient-il cela? Cela fait quelques années, nous avons étudié le Yeroushalmi Cheviit, et nous avons déduit que le Rambam s'appuyait dessus. En effet, le Talmud Babylonien apprend du verset « le neuf au soir, du soir au soir, vous serez au repos » (Vayikra 23:32) l'obligation de supplément pour Kippour et Chabbat. Alors que le Talmud Yerouchalmi, dans la Guemara Cheviit (chap 1 loi 1) dit « de même que le vendredi, tu peux faire ce que tu veux jusqu'au coucher du soleil.... ». D'après la loi stricte, il n'y a pas d'obligation à un supplément de Chabbat. La Michna raconte que les gens furent contents lors de la septième année. Même si la chemita commence en Tichri, les sages avaient mis plusieurs barrières depuis Pessah précédent. Jusqu'à ce qu'ils décident que de même que le vendredi, on peut travailler jusqu'au coucher du soleil, lors de la chemita, on peut travailler jusqu'au dernier jour précédent la chemita. Nous voyons que cette Guemara ne tient pas compte du supplément de Chabbat. Et pourquoi le Rambam a choisi cette avis? Car il est également mentionné dans Moed Katan 4a, par Rabbi Yohanan, auteur du Yerouchalmi, comme écrit le Rambam. Et en général, la loi suit Rabbi Yohanan. C'est pourquoi le Rambam a suivi cet avis. Plusieurs années plus tard, on m'a montré que le Gaon de Vilna, sur le Choulhan Aroukh, ramène que le Rambam s'est inspiré des sources citées précédemment. Merci Hachem de m'avoir permis de penser la même chose que le Gra.

En cas de doute de coucher du soleil

La Michna dit « en cas de doute si le soleil s'est couché ou ne s'est pas couché, on ne peut prélever le Maasser, ni tremper les ustensiles au mikvé, ni allumer les bougies ». Tossefote demande pourquoi la répétition « le soleil s'est couché ou ne s'est pas couché ». Le Rav Maguiha dit que cela fait référence à l'entrée du Chabbat d'une part et à sa sortie. Et Rabbi Akiva trouve cela sympa. Mais cela cela ne l'est pas tant. Pourquoi? La Michna autorise à faire le Erouv, en cas de doute. Quel Erouv serait à faire à la sortie du Chabbat? Il est donc évident que la Michna ne parle que de l'entrée du Chabbat, et qu'il ne s'agit que d'une façon de parler de la Michna, comme on a pu le voir ailleurs. C'est pourquoi le Rav Akiva Iguer a seulement trouvé l'interprétation sympa, mais pas forcément juste.

L'entrée du Chabbat

La Michna explique qu'en cas d'achat de fruits chez un juif

ignorant la loi, il sera permis de faire les prélèvements, durant le crépuscule. Rachi explique qu'étant donné que la plupart des ignorants font le prélèvement, et que ce qu'on fait n'est qu'un décret de nos sages, il nous est autorisé de le faire durant le crépuscule, en cas d'oubli. Le Or letzion dit qu'il en est de même pour des fruits achetés au marché, où on ne sait pas si les prélèvements sont faits.

Le Maasser

Certains pensent que le principe « la majorité des juifs ignorants prélèvent Maasser » n'est plus vrai aujourd'hui. C'est l'idée du Hazon Ich. Mais, en réalité, nous pouvons nous appuyer dessus, malgré tout. Pourquoi? Même aujourd'hui cela est vrai car le Chômer fait cela pour eux. Il existe aussi une tolérance du fait que c'est peut-être acheté à des non-juifs. Et d'autres points encore. C'est pourquoi celui qui n'a pas acheté dans un magasin qui prélève officiellement, il pourra faire les prélèvements, en cas d'oubli, au crépuscule.

Demande au non-juif

Maran écrit (chap 261) qu'il est permis, au crépuscule, de demander à un non-juif, d'allumer une bougie. En effet, demander à un non-juif n'est interdit que par nos sages. Et les interdits des sages sont autorisés au crépuscule. Le Hazon Ovadia (Chabbat 1, p187) écrit que si la lumière est déjà allumée, il ne sera pas permis de demander au non-juif d'allumer une bougie, car ce n'est pas nécessaire.

Éteindre la lumière

Le Rav Ovadia écrit (Hazon Ovadia Chabbat 1 p215) qu'allumer des bougies de Chabbat, alors que la lumière est allumée, n'a pas de sens. C'est pourquoi il conseille d'éteindre la lumière avant d'allumer les bougies. Mais, la majorité n'agissent pas ainsi. Et la Rav Itshak Yossef, et son frère, le Rav David Yossef témoignent que leur père, lui-même, ne faisait pas comme cela, car c'est difficile. Tout d'abord, les femmes pensent recevoir Chabbat lors de l'allumage des bougies. Leur demander d'allumer les bougies et ensuite les lumières semblerait être pour elles une transgression au Chabbat. C'est pourquoi nous nous appuyons sur plusieurs points pour autoriser d'allumer les bougies dans une pièce déjà éclairée.

La prière de Minha

Quelqu'un qui n'a pas encore fait Minha, et se trouve quelques minutes avant le coucher du soleil, pourra recevoir le Chabbat, en privé, puis faire sa prière de Minha. En effet, le Rav Zera Émet dit que cela est possible sauf si on a reçu Chabbat, en public.

Soutien à la Torah

Il ne faut pas oublier, le 7 Hechwan, d'une part Barekh Alenou, et d'autre part les élections. Le Rav Ovadia disait qu'il fallait, pour cela, se lever tôt, et remercier Hachem de pouvoir accomplir la mitsva de voter pour un parti respectueux de la Torah. Je ne dirai pas qui. Mais il est important de voter pour un parti qui va soutenir la Torah. Surtout à notre époque où se sont levés des gens déterminés à faire n'importe quoi avec le judaïsme. Il faut soutenir la Torah.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous ceux qui vont se lever pour prier au lever du soleil et aller voter afin que notre pays ne marche pas dans l'obscurité. Hachem nous préservera, ainsi que tout le peuple, afin de se renforcer dans la Torah, les mitsvots, et la Emouna, ainsi soit-il.

MAYAN 'HAIM

VAYERA

Samedi

12 novembre 2022

18 'heshvan 5783

Horaire de Chabbat

entrée : entre 16h17 et 16h57

sortie : 18h05

1	Se méfier du sentiment de contentement	Elie LELLOUCHE
2	Une apparition «gratuite»	Joël GOZLAN
3	Des anges multitâches	Yo'hanan NATANSON
4	Pudeur de l'étude	Michaël SOSKIN

SE MEFIER DU SENTIMENT DE CONTENTEMENT

Rav Elie LELLOUCHE

Au bout de trois jours de marche en direction du Har HaMoriya, Avraham, répondant à la demande divine d'aller y sacrifier son fils, abandonne ses serviteurs au pied de la montagne et entreprend de gravir seul avec Yits'haq les derniers mètres qui le mèneront au lieu de son épreuve. Prenant avec lui le feu et le couteau du sacrifice, Avraham charge alors son fils de transporter le bois destiné à servir de brasier. À bien y réfléchir, le comportement du premier de nos Avot, dont la vie tout entière a été consacrée à prôner la bonté et l'altruisme, semble déroutant. Comment Avraham peut-il faire fi du débat intérieur qui, sans aucun doute, agite, à ce moment même, son fils Yits'haq, focalisé sur la terrible épreuve qui l'attend, et tendu vers l'accomplissement le plus pur de l'ordre divin ? Comment, en effet, Avraham peut-il en un pareil moment imposer à l'être qu'il aime et dont, certainement, il perçoit la tension, le transport du combustible avec lequel il sera consumé ? On ne peut imaginer qu'une telle décision, prise qui plus est par le premier des pères du peuple juif, ait pu être mise en œuvre sans avoir été mûrement réfléchie.

Rav Eliyahou Dessler, reprenant un enseignement du Saba MiKelem, voit dans l'acte d'Avraham un message adressé à son fils. En s'associant résolument à la décision prise par son père d'obéir à l'ordre divin quant à son sacrifice, Yits'haq aurait pu éprouver un sentiment de contentement, voire d'orgueil. Or, au moment même où l'homme se laisse envahir par un tel sentiment, il s'expose, de facto, à un relâchement dans le combat intérieur qu'il doit mener afin de conférer à son geste la pureté la plus absolue. L'épreuve doit permettre à Yits'haq de grandir et de se grandir. Elle ne doit pas engendrer un contre-effet pervers qui la dénaturerait et la viderait de son sens.

C'est pourquoi Avraham, conscient de l'écueil qui pourrait menacer son fils, amplifie, délibérément l'épreuve que ce dernier est appelé à surmonter. En imposant à Yits'haq le transport du bois, alors que celui-ci s'apprête à donner sa vie pour son Créateur, le premier des Avot invite son futur successeur à ne pas laisser naître en lui un sentiment d'auto-

satisfaction irrémédiablement préjudiciable à la réussite de sa mission. Si Yits'haq est capable d'accepter d'un cœur entier la charge, assurément secondaire, du transport du bois, alors même que sa vie est en jeu, il témoignera, par là même, de la pureté absolue de son engagement. C'est ce message que veut transmettre Avraham à son fils. Surmonter l'épreuve, c'est être en mesure de fuir tout sentiment naissant d'auto-satisfaction dans sa capacité à l'affronter.

Car, explique Rav Sim'ha Zissel, la guerre que mène le Satan afin d'entraver l'homme dans sa construction spirituelle, emprunte souvent des voies imprévisibles. Constatant la détermination de ce dernier quant à ses choix en matière de piété, son penchant au mal le poussera, en pareilles circonstances, à éprouver un sentiment d'orgueil produit par cette détermination elle-même. Prisonnier de ce sentiment sournois, l'homme pourrait en arriver à perdre totalement la ferveur née de son engagement.

C'est cette absence d'introspection et de réflexion sur les «soubresauts» intérieurs de la nature humaine, qui a été à l'origine de la terrible faute des explorateurs au moment de la sortie d'Égypte. Leur dévouement extraordinaire pour le 'Am Israël lors de leur mission les a induits en erreur. En mettant leur vie en danger pour espionner le pays et ses habitants, les Méraglim se sont pensés à l'abri du Yetser HaRa' et de ses pièges. Ce faisant, ils n'ont pas estimé nécessaire de recourir à la prière, comme le fit Calev, ou bien même de chercher d'autres moyens afin d'éviter de tomber dans les filets tendus par le Satan. Cette assurance excessive, liée à l'accomplissement d'un acte a priori totalement pur, les a menés au désastre et a conduit à l'échec de la génération du désert tout entière. La vigilance d'Avraham et l'abnégation de Yits'haq lors de l'épreuve de la 'Aqéda sont là pour nous rappeler que l'engagement sincère sur la voie du service de Hachem requiert une attention et une introspection permanentes.

Notre Parasha, une des plus riches de la Torah en événements fondateurs de notre tradition, commence par une nouvelle « apparition » de HaShem, au récemment re-nommé Abraham.

« HaShem lui apparut dans les plaines de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente dans la chaleur du jour. » (Berechit 18,1)

Cette vision fait suite à l'alliance réaffirmée par HaShem avec notre patriarche et sa descendance, à la promesse d'une terre et à l'injonction de la B'rit Mila. Abraham vient de se circoncire, ainsi que toute son « assemblée », pour entrer dans cette alliance (B'rit). En dépit de sa douleur, il cherche à exercer son 'Hessed et se tient à l'entrée de sa tente (qui est en fait son « lieu de travail ») pour guetter d'éventuels voyageurs dans le désert, s'occuper d'eux et peut-être les convertir.

Sur ce verset, le Midrash Raba cite un verset de Iyov (Job) :

« À partir de ma chair, je contemplerai HaShem » (Iyov, 19, 26)

Il semble exister un lien entre cette apparition et la B'rit Mila, opérée par Abraham à l'âge de 99 ans. Ce Midrash est étonnant car HaShem s'était déjà montré à plusieurs reprises à notre plus grand patriarche avant sa circoncision, dans la parasha Lekh Lekha :

« HaShem se montra à Avram et lui dit : Je donnerai ce pays à ta descendance. » (Berechit 12,7)

« Après ces événements, la parole de HaShem se fit entendre à Avram, dans une vision, en ces termes: “Ne crains point, Avram : Je suis un bouclier pour toi; ta récompense sera très grande” » (Ibid 15,1)

« ... Et HaShem apparut à Avram et lui dit... » (Ibid 17,1)

Il nous faut comprendre ce qui a changé depuis, qui rend cette apparition différente des précédentes et la fait dépendre de l'alliance (B'rit) entre Abraham et son Créateur.

Autre source d'étonnement : les premières apparitions de HaShem à Avram s'accompagnaient toutes de promesses et de bénédictions, alors qu'ici HaShem n'a rien à dire à Abraham (il a pour cela missionné les trois anges)...

Non, Il lui rend seulement visite « pour prendre des nouvelles, au troisième jour après sa circoncision », selon le commentaire de Rachi. C'est donc à un Abraham convalescent que HaShem apparaît (Vayera), Se faisant voir de lui à partir de sa chair meurtrie, comme dans le verset de Iyov.

Ce que l'on peut comprendre de cette apparition « pour ne rien dire », de cette visite presque gratuite, c'est la grande proximité maintenant établie entre notre patriarche et HaShem, proximité qui serait liée à la circoncision... HaShem rend visite à Abraham comme on rend visite à de la famille ou à un ami proche, sans raison particulière...

Nous pouvons nous réjouir, car cette proximité avec Abraham se déploie en même temps à destination du futur Israël soumis aux Mitsvoth, puisque c'est HaShem Lui-même qui nous enseigne ici la mitsva primordiale de « Bikour 'Holim », la visite aux malades.

Pourtant, cette apparition semble tourner court, puisque dès le deuxième verset, on passe à autre chose : le regard d'Abraham se porte vers trois hommes au loin, et il se précipite à leur rencontre... Comme si Abraham mettait en attente la révélation (c'est une des deux lectures du verset 3, rapporté par Rachi d'après Berechit Raba), pour exercer une autre mitsva cardinale, celle l'hospitalité et du souci de l'autre. La prophétie ultime, la visite et l'apparition de HaQadosh Baroukh Hou à notre patriarche, cède ainsi le pas à l'empressement que montre Abraham, courant après ces voyageurs qui passent au loin, au zénith.

Incroyable ! Pour ce premier 'Hassid, il est plus important de s'occuper des créatures et de leurs besoins les plus triviaux, que d'expérimenter la révélation !

Nous retrouvons cette idée révolutionnaire dans le traité Shabbat (127a) : « Rav Yehouda dit au nom de Rav : l'accueil des invités est supérieur à l'accueil du visage de la Chekhina (la présence divine). »

Ce 'hiddoush m'a fait penser à un autre enseignement rapporté par le Rav Abraham Weingort dans son livre « Droit Talmudique et droit des Nations », au nom de son maître le Rav Yeh'ïël Yaakov Weinberg z.l. (1885-1966). Cet enseignement porte sur une histoire bien connue, également rapportée dans le traité Shabbat (31a)

« Nouveau récit d'un étranger qui vient un jour se présenter devant Chamaï et lui dit : “Convertis moi à condition que tu m'apprennes toute la Torah le temps que je me tiens sur un pied”. Chamaï le repousse avec la règle d'architecte qu'il tient dans ses mains. Il se rend alors auprès de

Hillel, qui le convertit en lui disant : “Ce qui est haïssable à tes yeux, ne le fais pas à ton prochain. Voici toute la Torah, le reste n'est que commentaires... Va et étudie !” »

Le rav Weinberg analyse d'abord ce que désire ce non-juif, candidat à une conversion « à sa mesure ». Sa mesure c'est justement de rester sur un seul pied, c'est à dire recevoir le côté plaisant de la Torah, sans en accepter les contraintes. Le problème, c'est qu'en restant sur un pied, on n'avance pas... Et c'est justement la « halakha » (la « marche » à suivre) qui faisait peur à ce non-juif !

Chamaï le sait et c'est pour cela qu'il utilise sa « règle d'architecte », celle qui permet d'avancer droit, pour repousser – et peut-être faire avancer – cet aspirant prosélyte.

Bien que ce guer soit manifestement aussi pressé que paresseux, Hillel semble au contraire disposé à lui faire confiance. Mais le rav Weinberg analyse finement la démarche du maître, en s'étonnant de la formulation qu'il choisit pour enseigner à cet homme toute la Torah en une phrase. Pourquoi Hillel utilise-t-il une forme négative, « Ne fais pas à autrui ce qui est haïssable à tes yeux », plutôt que la célèbre injonction « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ?

En bon pédagogue, Hillel sait qu'une telle formule constitue un idéal difficile à réaliser... Car qui peut vraiment prétendre aimer son prochain comme lui-même ?

Non, Hillel préfère rester dans le réel et le réalisable... Nous savons tous ce qui est haïssable à nos yeux, ce qu'on n'aimerait pas que l'on nous fasse, cette ligne de conduite est donc plus facile à observer. Hillel nous délivre ici un enseignement majeur : la Torah ne vise pas une espèce d'idéal absolu, mais se réalise dans un vécu concret et quotidien !

Abraham illustre – et inaugure – ce principe puissant, lorsqu'il se précipite auprès des voyageurs, au moment même où HaShem lui apparaît. Il est d'ailleurs remarquable que cette révélation survienne à ce moment précis, comme si la visibilité de D'ieu à Abraham, l'Hébreu maintenant circoncis, passait justement par le souci des autres.

Regardons maintenant l'attitude de notre patriarche envers ces hommes dont il ne sait pas encore qu'ils sont des anges (il les prend pour des bédouins arabes...).

Le 'Hessed d'Abraham impressionne, il est fait d'empressement et de largesses.

« Abraham se hâta vers sa tente, vers Sara et dit: “Vite, prends trois mesures de farine ordinaire et fleur de farine, pétris et fais-en des gâteaux.”

Puis, Abraham courut au troupeau, prit un veau tendre et gras et le donna au jeune serviteur, qui se hâta de les préparer.

Il prit de la crème et du lait, puis le veau qu'on avait préparé et le leur servit. » (Berechit, 18, 6-8)

Il faut s'imaginer cet homme de 99 ans, au pire jour de sa convalescence, peut-être encore ensanglanté de la brit, courir dans la chaleur après ces hommes, sa maisonnée, ses bêtes, et organiser le repas... La Guémara nous en détaille le menu : les trois mesures de farine font vingt-quatre kilos (un « séa » fait huit kg !), et ce n'est pas un seul veau qu'Abraham est parti chercher mais trois, afin de préparer une langue de veau (épicée à la moutarde) par voyageur. Le tout agrémenté de crème et de lait... Bref, un festin de roi, très inattendu en plein désert !

Mais tout aussi impressionnante que la largesse de ce festin est la façon dont notre patriarche l'avait présenté aux voyageurs :

« Qu'on aille quérir un peu d'eau; lavez vos pieds et reposez-vous sous l'arbre.

Je prendrai une tranche de pain, vous rassasierez votre cœur, puis vous poursuivrez votre chemin... » (Ibid., 18, 4-5)

Abraham anticipe ici de façon magnifique l'enseignement de Chamaï dans Avot 1,15 : « ... Parle peu et agis beaucoup, accueille toute personne en lui faisant bonne figure ».

Puissions-nous nous inspirer d'Abraham Avinou, qui nous montre le chemin à suivre, comme il est écrit dans le traité Sota (34A) : « Ma'assé avot, siman lavanim », les actes des pères sont un signe pour leurs enfants...

Shabbat Chalom !

« Il leva les yeux, il vit, et voici trois hommes debout sur lui. »

(Béréshit 18,2)

Rashi écrit : « L'un pour annoncer la bonne nouvelle à Sarah, un autre pour détruire Sedom, et un troisième pour guérir Avraham. Car le même messenger n'est jamais chargé de deux missions différentes (Beréchith raba 50, 2). [...] Quant à Rafaël qui a guéri Avraham, il s'en est allé pour sauver Loth, ainsi qu'il est écrit : « lorsqu'ils les eurent conduits dehors, il lui dit : sauve ta vie ». D'où il résulte que c'est le même ange qui les a sauvés, [la mission de guérir et celle de sauver étant de même nature] (Beréchith raba 50,11). »

Quel que soit le mode de calcul, le total est bien de quatre tâches distinctes, attribuées à trois malakhim. Un des anges avait donc nécessairement une double mission, en contradiction avec la règle posée par Rashi lui-même : un malakh ne peut accomplir qu'une seule tâche !

Tossefot (sur Baba Metsia 86b) expliquent que les malakhim ne peuvent en effet réaliser qu'une mission à la fois. Mais une deuxième peut être confiée à un malakh qui a achevé une première tâche. Cette quatrième mission (sauver Loth) ne pose donc pas de problème.

Cependant, cette réponse ne donne pas entièrement satisfaction, parce que dans ce cas, il y a un ange « de trop » dans la tente d'Avraham. Deux malakhim auraient pu ici achever leur première affaire (soigner Avraham et annoncer la grossesse de Sarah), puis se rendre à Sedom pour y accomplir les deux autres missions : détruire la ville et sauver Loth.

Une autre approche (celle du Midrash cité par Rashi), c'est que « la mission de guérir et celle de sauver [sont] de même nature. », et pouvaient toutes deux être confiées à Rafaël. Mais la Guémara (Ibid.) ne permet pas une telle lecture. Contrairement à Rashi, elle enseigne que c'est Mikhael qui a sauvé Loth, après avoir annoncé la bonne nouvelle à Sarah. Ces deux tâches ne semblent pas du tout être « de même nature » ! Comment Mikhael a-t-il pu les mener toutes deux à bonne fin ?

On peut répondre, enseigne le Maharal, en modifiant notre perspective sur le « programme de travail » d'un messenger divin. Les malakhim, contrairement à ce que nous pensions jusqu'à présent, peuvent se voir confier simultanément de nombreuses tâches. Ce qu'ils ne peuvent pas faire, c'est se charger en même temps de tâches appartenant à des catégories de travaux différentes. Ces grandes catégories, ces midot, ne sont pas nombreuses : il en existe trois. Le premier type consiste en des actes de 'hessed : amener du bien, de la bonté là où ils n'existaient pas encore. Le second type est l'opposé du premier : un

acte de din, de rigoureuse justice, que nous percevons comme défavorable. Entre ces deux types d'actions, il existe des tâches qui n'amènent aucune bonté, aucun bien nouveaux dans la Création, mais qui ne la privent pas non plus de biens existants. Dans cette catégorie se trouvent des actions qui restaurent et maintiennent ce qui fonctionne déjà.

Les malakhim peuvent donc être « multitâches », mais ils ne peuvent simultanément passer d'une catégorie de missions à une autre.

Sous cet angle, on peut facilement rendre compte des quatre tâches de ces trois anges. L'un apporte la nouvelle de la prochaine naissance de Yits'haq. Il y a là un pur 'hessed, qui amène à l'existence un être qui n'existe pas encore, et dont la destinée est indispensable au projet divin.

Il est clair que la ville de Sedom fut détruite par un acte de din, tâche confiée à un second shalia'h.

Guérir Avraham, c'est-à-dire restaurer son état de santé précédant la Brit-mila, puis sauver la vie de Loth, et assurer la sécurité de sa famille, concourent au même but : maintenir un état existant, dont l'équilibre est menacé. Ces missions, qui se situent entre le 'hessed et le din, peuvent être confiées à Rafaël.

Le Be'er BaSadeh (Rabbi Shmuel Dovid Friedman) fait remarquer que la liste de Rashi ne suit pas l'ordre chronologique, comme on aurait pu s'y attendre. Avraham a été guéri avant la destruction de Sedom. En revanche, la liste suit l'ordre des midot : du 'hessed au din jusqu'à l'intermédiaire entre les deux.

Comme on l'a vu, Rashi, comme souvent, s'appuie sur le Midrash Rabba. La Guémara, de son côté, assigne une double mission à Mikhael plutôt qu'à Rafaël. Cette position peut très bien s'expliquer selon notre approche. Mikhael est lié au pur 'hessed, et par conséquent, c'est lui qui annonce la nouvelle d'une future naissance à Sarah. Loth n'a pas été sauvé par son propre mérite, mais par un acte de 'hessed en faveur de son oncle Avraham. Sauver Loth est donc spécialement le travail de l'ange du 'hessed, plutôt que de celui qui rétablit et maintient l'équilibre existant.

Et comme en outre toute la région allait souffrir de la dévastation, et que le mérite de Loth était insuffisant pour le préserver du sort commun, sa survie ne peut pas être considérée comme la conservation d'une vie existante. En vérité, une nouvelle existence lui fut accordée, ce qui constituait bien un 'hessed absolu. La Guémara considère que c'est bien là la fonction de Mikhael !

D'après un maamar du Rav Yits'hoq Adlerstein (Torah.org)

« Ils [les trois anges] lui dirent [à Avraham] : “Où est Sarah, ta femme ?”. Il dit : “Voici, dans la tente.” » (Berechit 18, 9) La Guemara (Baba Metsia 87a) précise : les anges savaient où se trouvait Sarah Iménou, mais ils ont en réalité voulu souligner sa discrétion, pour la rendre plus chère aux yeux de son mari. (Rachi ibid).

On comprend que la tente, qui permet de se protéger du regard des autres, est ici associée à la pudeur. Un peu plus loin, concernant Ya'aqov Avinou qui est décrit comme « **un homme intègre habitant les tentes** » (Berechit 25, 27) elle est pourtant associée à l'étude de la Torah puisque nos Sages y voient une allusion à l'antique Yechiva de Chem et 'Ever (Rachi ibid). Simple coïncidence ? Voyons un autre exemple. Lorsque Bila'am observe le campement des Hébreux dans le désert, il s'exclame : « Qu'elles sont belles tes tentes, Israël ! » (Bamidbar 24, 5). Et Rachi, s'appuyant sur le Midrach Agada commente : « leurs portes n'étaient pas les unes en face des autres », pour qu'ils ne puissent pas regarder ce qui se passe chez le voisin... Un autre Midrash (Leka'h Tov) comprend pourtant : « tes tentes : il s'agit des maisons d'étude [de la Torah] ». Y aurait-il donc un rapport entre étude de la Torah et pudeur ? On rapporte au nom du Gaon de Vilna que la pudeur chez la femme et l'étude de la Torah chez l'homme relèvent du même impératif. Qu'est-ce que cela signifie ?

De par sa nature, la Torah est à chérir comme un diamant et à protéger d'une exposition néfaste. Étant donné qu'elle touche à l'intériorité du monde, à la racine des Mitsvot, elle doit être étudiée avec pudeur et ne saurait être bradée. C'est ce qui explique la tradition plurimillénaire de l'étudier dans les maisons d'étude, dans un rapport très contrôlé de transmission de maître à élève. Plus encore, comme elle reflète la Volonté divine, elle ne tolère pas la concurrence de l'ego épais de celui qui l'étudie. Au contraire, l'étude de la Torah procède d'un travail de l'être. Elle ne consiste pas, telle une science, à accumuler des connaissances (par lesquelles on peut être tenté de briller), mais bien à transformer sa personne, à céder ce qu'elle a de superficiel et grossier pour révéler ce qu'elle a de spirituel et profond.

C'est ce que sous-entendent nos Sages lorsqu'ils comprennent que le verset « Voici la Torah : un homme, lorsqu'il mourra dans une tente... » (Bamidbar 19, 14), qui parle encore de la tente, vient définir ainsi l'étude : « La Torah ne se réalise que chez celui qui se tue pour elle » (Berakhot 63b). Non pas qu'il faille se suicider, mais plutôt tuer notre ego pour faire place à cette Torah qui nous dépasse infiniment. Voilà un travail éminemment personnel, d'effacement de la superficialité de sa personne pour laisser place à la subtilité transcendante de l'intériorité. Ce qui est la définition même de l'effort de pudeur. Et nos Sages, à maintes reprises, ne sont pas tendres avec ceux qui étudient pour la recherche des honneurs, et qui transforment la Torah en paillettes.

Cela ne veut pas pour autant dire que la Torah soit réservée à une élite. Elle a été donnée au mont Sinaï à l'ensemble des Hébreux. Le caractère public de cet événement est si important qu'il est nommé, à trois reprises dans la Torah, « Yom Hakahal – le jour du rassemblement » (Devarim 9,10 ; 10,4 ; 18,17), tout simplement. Pourtant cette appellation connote aussi le côté exceptionnel de cette configuration : après le don de la Torah, son étude n'est plus une affaire publique. La Guemara (Moed Katan 16a,b) relate que le grand Rabbi [Yehouda Hanassi] a interdit l'enseignement de

la Torah dans la rue, en interprétant le verset « les contours de tes hanches sont comme des colliers, œuvre de la main de l'artisan » (Chir Hachirim 7,2). Ainsi, de même que la hanche est cachée, la Torah (qui, explique Rachi, est l'œuvre des mains de l'Artisan par excellence) doit l'être également. Et à celui qui objecterait que la Torah doit bien être propagée, la Guemara répond que « tout celui qui étudie la Torah “de l'intérieur”, sa Torah se répercute à l'extérieur ». Une exception cependant admet la Guemara : les jours de « Kalla » où deux fois par an, lors des répts agricoles, tout le monde se réunissait pour entendre les enseignements de Torah. On peut suggérer que ces sessions étaient une sorte de reconstitution périodique du Yom Hakahal du Sinaï, venant rappeler que la Torah appartient à tout celui qui veut s'en saisir, bien que son étude se fasse dans la pudeur et l'effacement acharné de l'ego.

Concentrons-nous sur les deux premières occurrences du concept de « Yom Hakahal », toutes deux dans la Parasha de Eikev. Elles interviennent lors du récit du don des premières, puis des secondes lou'hot (tables de la Loi). Un détail intéressant les distingue : la première fois que Moché monte sur le mont Sinaï, il ne lui est pas demandé de confectionner un Aron (coffre) pour y placer les tables qu'il recevra, et il n'est pas indiqué qu'il les ait insérées dans un quelconque réceptacle. Quand, après les avoir brisées suite à l'épisode du veau d'or, avant qu'il ne monte pour recevoir les secondes lou'hot, Hachem lui demande explicitement de confectionner auparavant un Aron. La Torah précise qu'il s'est exécuté, et que c'est dans ce coffre qu'il les a placées avant de redescendre (ibid, 10, 1 ; 3 ; 5). Pourquoi ce changement ?

La différence de nature entre les premières et les deuxièmes lou'hot est un sujet abondamment commenté, mais le Beit Halévi fait remarquer que si les premières, entièrement l'œuvre de Hachem mais qui n'ont pas tenu, auraient équivalu à une connaissance divine immédiate pour tous, les secondes, dont le support est la pierre taillée par Moché, représentent la Torah orale telle qu'on la connaît, avec l'immense travail d'intégration qu'elle demande. Ce travail difficile consiste à graver la Torah sur notre cœur. À retirer de l'épaisseur de notre être pour y inscrire la transcendance. C'est un travail d'une extrême pudeur. Osons suggérer que c'est la raison pour laquelle ces deuxièmes lou'hot doivent être dissimulées dans le Aron. Et elles y sont restées, jusqu'à ce jour.

Encore un exemple de cette dualité : le Midrach (Bamidbar Raba 1, 7) commente le fait que la Torah a été donnée dans le désert. Le Sefat Emet y pointe une apparente contradiction : d'une part nos Sages nous disent que « tout comme [le désert est] gratuit (libre d'accès à tous), il en est de même pour la Torah », et dans la foulée ils proposent un autre lien : « tout celui qui ne fait pas de sa personne un désert, hefker (inoccupé, c'est-à-dire qu'il se prive et s'annule), ne peut pas acquérir la Torah ». Est-elle accessible gratuitement ou bien demande-t-elle un immense travail de sacrifice de soi ? Le Sefat Emet répond qu'en effet tout le monde peut étudier la Torah, mais celui qui souhaite l'acquérir, c'est-à-dire être son support, sa résidence, que « les paroles de Torah coulent dans ses veines », celui-là devra s'annuler pour lui laisser la place. Ce n'est pas un hasard si Moché Rabbénou, le plus humble de tous les hommes (cf. Bamidbar 12, 3) qui bégayait et fuyait les honneurs, a mérité d'être le vecteur de toute la Torah.

CE FEUILLET D'ETUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN



Parachat Vayera

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאַלְנֵי מִמְרָא וְהוּא יֹשֵׁב פֶּתַח הָאֵהָל כְּחֹם הַיּוֹם. וַיֵּשָׂא עֵינָיו וַיֵּרָא וְהִנֵּה שְׁלֹשָׁה אַנְשִׁים נֹצְבִים עָלָיו...
(בראשית יח - א,ב)

Hachem apparut à Avraham dans les plaines de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente, par une chaleur torride. Il leva les yeux et vit trois hommes qui se tenaient près de lui...

Rachi : « Hakadoch Baroukh Hou avait sorti le soleil de son écrin afin de ne pas fatiguer Avraham par des invités. Et lorsqu'il vit qu'il souffrait du manque d'invités, Il lui envoya trois anges à l'apparence humaine. »



Une question se pose : sachant que rien n'est caché devant Hachem, Il savait donc qu'Avraham notre patriarche allait souffrir de l'absence d'invités. Pourquoi donc fit-Il sortir le soleil de son écrin pour lui envoyer ensuite des anges qui feront office d'invités ?

Il est dit dans la guemara : « lorsque Moché monta dans les Cieux (au Har Sinai) pour recevoir la Torah, les anges demandèrent : « que fait cet être humain parmi nous ? ». Alors Hakadoch Baroukh Hou transforma aussitôt le visage de Moché en celui d'Avraham, et sermonna les anges en leur disant : « vous n'avez pas honte, vous êtes entrés et vous avez mangé chez lui ! ».

Les anges argumentèrent que puisque la Torah est sans limite et sans mesure, il est impossible de la donner à un être humain qui vit dans un corps limité, et qui ne peut pas toujours mettre en pratique les commandements du fait de son corps, comme par exemple, d'accomplir la mitzvah de s'asseoir dans la Souccah, car au moment où les pluies tombent, il en est exempté. En outre, les sages nous disent que celui qui est exempté et accomplit malgré tout la mitzvah est qualifié de "simplet".

La 'Hassidoute nous enseigne qu'il n'est appelé "**simplet**" que lorsqu'il ressent une peine en accomplissant la mitzvah, mais s'il s'en réjouit jusqu'à ne plus ressentir de gêne, il n'est plus considéré comme simplet, à l'égal de nombreux tsadikim qui s'asseyaient dans la Souccah en dépit du mauvais temps, ou d'autres sortes de désagrément.

Il en était ainsi d'Avraham, notre patriarche, qui était malade au troisième jour de sa circoncision. De surcroît, compte tenu de la chaleur torride, d'après la loi de la Torah, il était exempté de rechercher des convives. Cependant, il ne presta pas attention à sa propre affliction, et sortit s'acquitter de cette mitzvah, car il était tellement heureux de la réaliser qu'il ne ressentait plus sa douleur.

C'est la réponse que donna Hakadoch Baroukh Hou aux anges qui prétextèrent que la Torah ne peut être donnée à des êtres humains, afin qu'ils voient **combien les tsadikim sont heureux d'accomplir la Torah jusqu'à ce que la matière ne les dérange plus**. C'est donc précisément pour cela qu'Hakadoch Baroukh Hou voulut sortir le soleil de son écrin et envoyer des anges pour qu'ils constatent d'eux-mêmes que la Torah peut être observée par les hommes **dans la joie, sans limite, et au-delà de leurs souffrances**, ce qui fut aussi la réponse à leur protestation, lorsque Moché vint recevoir la Torah.

 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 

Ou par téléphone au +33782421284

 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 09/11/2022

VAYERA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Ils arrivèrent à l'endroit que lui avait dit Ha-Elokim. Avraham y construisit l'autel et prépara les bois. Il attachait Yits'hak son fils et le plaça sur l'autel, au-dessus des bois. » (Béréchit 22;9-10).

Dans l'épisode de la Akédât Yits'hak, la Torah nous raconte le déroulement des faits : Avraham « construisit l'autel », « prépara les bois », « lia Yits'hak », « le plaça sur l'autel » etc.

Toutefois, le texte ne nous dit pas comment Avraham a exécuté tous ces actes. **Les a-t-il faits de ses mains, de ses pieds, de son dos ?** À première vue, cette question semble inutile, car il est évident qu'Avraham a agi avec ses mains. Cela est tellement évident que la Torah ne nous le précise pas ! Certes, c'est évident. Mais alors, **pourquoi la Torah nous le précise-t-elle dans les versets suivants**, comme il est écrit : « Avraham tendit la main et prit le couteau pour égorger son fils » ? Il est tout aussi évident qu'Avraham prit le couteau avec la main !

Pourquoi donc nous le préciser ?! Suite p2

MITSVA INSTINCT



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

CONSEIL POUR MÉRITER DES ENFANTS...

Notre Paracha commence par le récit de la venue de trois voyageurs du désert dans la tente d'Avraham Avinou. Nous sommes trois jours après sa Brith. La tradition enseigne qu'il s'agissait d'anges d'apparence humaine dépêchés par D.ieu. Rachi explique que chacun de ces envoyés avait une fonction particulière. Le premier doit guérir Avraham, le second lui annonce la naissance de son fils Ytshaq et le dernier doit détruire la ville de Sodome et ses environs. Avraham les invita à prendre un repas sous sa tente et s'occupa d'eux de la meilleure manière.

Ce passage dévoile une qualité incomparable d'Avraham : son **souci de faire le bien**. En effet, Avraham souffrait de douleurs aiguës (post-Milah) et pourtant cela ne l'empêcha pas d'accueillir des étrangers sous sa tente ! A tel point qu' Hachem provoquera une chaleur torride afin de ne pas indisposer Avraham afin qu'il n'y ait pas de passants dans les environs. Mais Avraham resta dehors à la rencontre d'éventuels voyageurs ! Au final Hachem envoya des émissaires pour l'apaiser et le faire rentrer chez lui avec ses invités. On voit d'ici le trait de caractère sensationnel de notre Patriarche; celui de la bonté de cœur, sans borne, et son amour pour les créatures de D.ieu afin de les rapprocher du service Divin.

Au détour de cette section, les Saints livres (Kad Haquémah de Rabénou Béhaï/Ohrim) nous apprennent que la Mitsva d'inviter des étrangers dans sa maison à la faculté (ségoula) d'**apporter la délivrance** aux couples sans enfants car finalement Avraham aura l'année suivante le mérite d'avoir Ytshaq. Ce même phénomène apparaît au sujet du prophète Elisha. Ce saint homme sera invité dans une famille sans enfant et l'année suivante la maîtresse de maison mettra au monde un garçon. Dans le même esprit, le Hafets Haïm donnait le conseil à un couple qui souhaitait avoir des enfants d'inviter à leur table, des pauvres.

J'ai entendu une explication intéressante du Rav Eliahou Diskin Chlita pour comprendre le rapport entre cette Mitsva (d'inviter) et le mérite d'avoir des enfants. Le Rav Chlita explique que d'une manière générale il n'existe pas d'assurance que les enfants suivront le chemin spirituel des parents. Par exemple même si le père est un érudit en Thora ou qu'il a développé une grande crainte révérencielle devant Hachem, il n'est pas dit que ses enfants suivront le même chemin. Cependant, en ce qui concerne les Midots/traites de caractère il en va différemment. Dans une famille où l'on pratique l'altruisme et la générosité vis-à-vis de son prochain, ces traits de caractères se retrouveront d'une manière générale chez les enfants. Donc lorsque les parents s'occuperont de leurs prochains d'une manière désintéressée, la descendance continuera sur cette même voie. C'est la raison pour laquelle Hachem **voudra** donner une descendance à un tel couple qui s'occupe de faire du bien) car cette même tendance existera chez les enfants de faire le bien à autrui...Et comme mes lecteurs le savent bien, **Hachem VEUT QUE L'ON FASSE DU BIEN A SON PROCHAIN**.

Une autre manière de comprendre le phénomène c'est que D.ieu se comporte avec les hommes Mida Keneged Mida : en fonction de leur comportements. Donc si un homme ouvre grand sa maison et fait venir des indigents ou des gens à vie difficile, qui sont aussi des créatures de D.ieu, n'est-ce pas ?, alors Hachem fera en sorte que sa maison soit remplie de sa propre descendance... Car en m'occupant des créatures de D.ieu, Hachem fera, pour mesure, et j'aurais aussi le droit de m'occuper de ma propre descendance... Formidable explication entendue d'un Talmid Haham, le Rav Itamar Habchouch Chlita de la ville d'Elad, qui, après trois années de mariage, sans avoir d'enfants, avait hébergé des proches parents, pendant plusieurs semaines, lorsque les missiles tombaient dans le nord du pays et finalement, il a eu le mérite d'avoir un fils.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



MITSVA INSTINCT (suite)

La Torah nous donne par cela un enseignement fondamental sur notre père Avraham. Nous savons qu'Avraham fut un serviteur de D.ieu exceptionnel. Après avoir surmonté neuf terribles épreuves, le voilà à la dixième et ultime épreuve. Avraham était totalement engagé dans sa Avodat Hachem, à tel point qu'il a réussi à sanctifier tout son être. Ses mains ont tout son corps fonctionnaient automatiquement à la vue d'une Mitsva ; il avait pour ainsi dire « l'instinct Mitsva ». C'est pour cela que, dans le déroulement de la Akéda, la Torah ne précise pas « comment » Avraham a agi, car c'était automatiquement, instinctivement, que ses mains ont suivi l'ordre du Tout-Puissant.

Mais par la suite, une fois Yits'hak ligoté sur l'autel, Avraham veut prendre le couteau, mais cette fois-ci, sa main ne se tend pas toute seule. Avraham Avinou est dans le doute, l'angoisse.

« Comment se fait-il que mes mains ne réagissent plus ? Ai-je régressé dans mon service de D.ieu ou est-ce vraiment une Mitsva d'offrir mon fils ? »

Toutefois, le doute ne le perturbera pas longtemps et ne prendra pas le dessus : « Avraham tendit la main et prit le couteau ». Il saisit en quelque sorte sa main pour l'envoyer prendre le couteau et appliquer l'ordre d'Hachem. Le couteau en main, Avraham s'apprête à égorger Yits'hak lorsqu'une voix retentit : « N'envoie pas ta main vers le jeune homme et ne lui fais rien, car Je sais maintenant que tu crains Elokim, et que tu ne M'as pas refusé ton fils unique. »

Hachem dit à Avraham : « N'envoie pas ta main » car ce n'est pas une Mitsva d'immoler ton fils. C'est pour cela que ton corps n'a pas réagi : Mon ordre ne consistait pas à égorger ton fils unique. Malgré cela, Avraham fut peiné et soucieux. Il ne se sentait pas soulagé d'être dispensé ! Ne pas avoir pu offrir un sacrifice à Hachem ! Tout était prêt : l'autel, le sacrifice, le feu... Lorsque Hachem vit que cette dispense faisait de la peine à Son serviteur, Il lui envoya un bélier afin qu'il puisse l'offrir.

La lecture de cet épisode nous permet de voir la façon dont Avraham Avinou a totalement sanctifié son corps, ses membres et sa sensibilité pour la Avodat Hachem ; on l'appelle la « Emounat Evarim » (la foi des membres du corps).

Chaque matin nous débutons la tefila par l'épisode de la Akédat Yits'hak, parce que lors de ce moment fort de notre histoire, notre père Avraham fut prêt à sacrifier son fils unique et aimé en holocauste d'une part, et d'autre part, Yits'hak âgé de 37 ans se soumit de plein gré à l'ordre d'Hachem et était prêt à se laisser sacrifier.

Cet épisode doit éveiller en nous un sentiment de lien avec le comportement de nos pères. Nous devons nous identifier à eux lors de notre Avodat Hachem [service divin]. Car D.ieu se souvient très bien de la Akéda, Il n'a pas besoin que nous la Lui rappelions. Si nous l'évoquons, c'est pour Lui révéler que nous aussi sommes prêts à nous sacrifier pour Lui.

L'acte de la Akédat Ist'hak en lui-même ne prouve pas entièrement la grande noblesse d'Avraham. Il se peut qu'il ait agi juste par une quelconque crainte pour sa propre vie et en n'obéissant pas à D.ieu par amour.

Toutefois, s'il avait agi exclusivement par peur de désobéir, lorsque l'ange lui annonça de ne pas "porter sa main contre l'enfant", il se serait réjoui d'être exempté de cette épreuve, aurait détaché son fils et se serait dépêché de rentrer chez lui. Au contraire, il a peiné pour accomplir un sacrifice et de ne pas redescendre de la montagne bredouille. Preuve flagrante qu'Avraham n'a servi son Créateur que par amour et tous ses actes étaient seulement pour la gloire du ciel.

Rabbi Chimone et son Maître Rabbi Akiva vécurent pendant une période difficile pour le peuple juif.

La guémara (Brakhot 61a) rapporte que les autorités romaines avaient interdit aux Juifs d'étudier la Torah. Pourtant les deux Sages continuaient à donner des cours au grand public.

Papous ben Yéhoua demanda à Rabbi Akiva s'il ne craignait pas de se faire arrêter. Rabbi Akiva lui conta une parabole : un renard se promenait sur le bord d'une rivière. Il vit des poissons qui nageaient de part et d'autre. Le renard leur demanda : - « Devant qui fuyez-vous ? »

- « Des filets que les pêcheurs ont déployés dans la rivière -

- « Venez chez moi, leur proposa le renard, je vous protégerais »

- « C'est de toi que l'on dit intelligent ! Si dans notre environnement on craint de mourir, dans un environnement qui nous est hostile qu'advient-il de nous ? »

Rabbi Akiva expliqua alors à Papous ben Yéhoua le rapport de cette parabole avec son problème :

« Je préfère vivre en danger, mais dans l'environnement qui me permet de vivre à savoir en étudiant la Torah, plutôt que tenter de vivre sereinement sans oxygène ! »

Quelques jours après Rabbi Akiva et Papous ben Yehouda furent tous deux arrêtés. Papous dit alors à Rabbi Akiva : « Heureux sois-tu Rabbi Akiva, toi tu t'es fait arrêter à cause de la Torah, alors que moi c'est pour des futilités que je suis ici... »

Ces derniers mois notre vie a subi un chamboulement spirituel, plus de synagogue, plus de myniane, plus de chéouim.... Parce que c'est dangereux,

il faut faire attention à sa vie, il faut tout faire pour sauver des âmes... c'est écrit dans la Torah « **Vénicharmtem méod lénafchotékhem vous prendrez grandement garde à vos âmes** » (devarim 4;15)!

Mais jusqu'à quand ? Il ne faudrait pas que ce virus, se transforme en alibi pour justifier nos actes, et qu'il nous conforte à prier seul et a délaissé nos temps d'étude qui étaient fixés depuis des années !

Il faut se rendre à l'évidence, que se rendre au supermarché, faire la queue à la poste, à la pharmacie, assister à une réunion au bureau... n'est pas moins dangereux que de prier en myniane, participer à un chéouim avec un Rav... Bien évidemment en gardant les règles de distance. Le verset cité, ne parle pas uniquement de la préservation du corps, mais essentiellement de la préservation de l'âme sur le plan spirituel. Le fait de prier ou d'étudier tous les jours n'est pas un témoignage de notre amour pour Hachem et Ses mitsvot. Ce sont des obligations que nous avons envers Lui.

Ce serait peut-être le fait de se lever tôt, l'empressement de la personne indique son désir d'accomplir les mitsvot, de prier et de servir son Créateur.

Comme l'affirme le roi David **"je cours vers tes mitsvot, car Tu as élargi mon cœur"**, le cœur et le désir sont exprimés dans le fait de courir vers la mitsva.

A quoi cela ressemble ? Un médecin qui vérifie l'état de santé de son patient ne lui demande pas s'il a mangé ; il est certain que le patient a mangé sinon il serait mort ! Il lui demande en revanche s'il a mangé avec appétit, car l'appétit prouve que le patient est en bonne santé.

De la même manière, le désir dans l'accomplissement des mitsvot ressemble à "l'appétit" qui démontre que la personne est en bonne santé spirituelle.

Nous sommes, nous aussi aujourd'hui, à notre tour, éprouvé et testé par Hachem, peut-être la dixième et l'ultime épreuve ? Ne baissions pas les bras trop vite et nous ne réjouissons pas de cette situation pour se trouver des excuses.

Comme notre patriarche, même si nous sommes « exemptés » de certaines choses pendant la situation actuelle, montrons notre déception, soyons peiné et soucieux, de ne pas avoir pu accomplir la mitsva et essayons de faire tout pour exécuter : la volonté de notre Père céleste.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël
Joëlle Esther
bat Simcha
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslacha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim
Martine Maya
bat Gabry Camrouna
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslacha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

UN MOT SUR LA MILA

Dans notre Parachat Avraham Avinou circonscrit son fils Its'hak âgé de huit jours comme le lui ordonna Hachem dans la Parachat de la semaine dernière. Cette Mitsva sera pour tout homme juif le signe d'appartenance à l'alliance d'Avraham Avinou. Voici quelques questions à ce sujet :

Pourquoi fait-on une étude et un repas la veille de la Brit Mila ?

L'étude faite la veille de la Brit mila est appelée Brit Its'hak. Pendant cette étude nous avons l'habitude de rassembler au moins dix hommes qui liront des passages du Zohar. Il est recommandé d'inviter des érudits en Torah qui prononceront des paroles de Torah pendant le repas. La raison de cette étude est rapportée dans le Maté Moché qui écrit « nous avons la coutume de protéger le nouveau-né la veille du huitième jour. La raison est que le Satan a l'intention de l'endommager et de l'empêcher d'accomplir la Mitsva de Brit Mila car il lui est difficile que le peuple juif accomplisse cette Mitsva qui sauve du Guéhinom. C'est pour cela que l'on crée une protection la nuit qui précèdent la Brit Mila en étudiant la Torah.

Au sujet du repas que nous faisons le soir de la Brit Its'hak, le « Otsar Habrit » au nom du rav Ya'acov Hagozer auteur du livre « Klalei Hamila » rapporte le Midrach Tan'houma sur le verset « Au huitième jour on circonscrit l'excroissance de l'enfant » viens voir combien le peuple d'Israël aime les Mitsvot en sortant beaucoup d'argent pour chérir les Mitsvot et Hachem leur répond « Moi aussi Je vous rajoute des joies comme il est dit וַיִּסְפוּ עֲנָיִים בְּרֵאשִׁית הַיּוֹם שְׁמֵחָה

De cette source nous avons la coutume de faire un repas la veille de la Brit Mila pour montrer combien nous aimons les Mitsvot.

Est-ce que le repas que l'on fait à la Brit Its'hak est considéré comme une Séoudat Mitsva ?

Selon le Na'halat Shiv'a ce repas est considéré comme une Séoudat Mitsva. Selon le Maharik, le Maguène Avraham ce repas n'est pas considéré comme une Séoudat Mitsva. Le Rav 'Ovadia Yossef Zatsal tranche la halakha comme le Maharik et le Maguène Avraham. Il en sort qu'après Roch 'Hodech Av il sera interdit de consommer de la viande au repas que l'on fait au Brit Its'hak.

Y a-t-il une source en ce qui concerne la Chaise d'Eliahou Hanavi ?

Dans les Pirké de Rabbi Eli'ézer il est enseigné que la royauté d'Ephraïm qui gouvernait la partie du Nord du pays d'Israël interdisait de pratiquer

la Brit Mila. Eliyahou Hanavi qui vivait à cette époque se leva contre ce décret et adjura les cieux de ne pas donner de pluie. Hachem fit un serment contre Eliyahou qui était constamment en colère contre son propre peuple en disant « Je le jure sur ta vie que les enfants d'Israël ne feront pas la Mila tant que tu ne seras pas là pour les voir accomplir cette Mitsva de tes propres yeux ». C'est ainsi que nous avons la coutume de disposer une chaise en l'honneur d'Eliyahou Hanavi qui est aussi appelé Malakh Habrit (l'ange de l'alliance). Le Rokéa'h, le Migdol Oz et d'autre encore écrivent qu'il faut préparer deux chaises et réserver la plus belle pour Eliyahou Hanavi. Il est rapporté dans le livre Ta'amé Haminaguim qu'au moment qu'Hachem a décrété sur Eliyahou d'être à chaque Brit Mila Eliyahou répondit qu'il ne pourra supporter d'être là-bas si le père de l'enfant est un fauteur, sur ce, Hachem lui promit qu'il pardonnera toutes les fautes du père de l'enfant. Mais

Eliyahou continua en disant qui ne supportera pas si le Mohel est un fauteur et Hachem lui jura qu'il pardonnera les fautes du Mohel et Eliyahou lui répond et si l'assemblée est formée de fau-

teurs je ne pourrais pas aussi supporter et Hachem promit qu'il pardonnera les fautes de toute l'assemblée. Le Bné Isakhar rapporte que tout celui qui se tient à côté de la chaise d'Eliyahou ses fautes sont pardonnées.

Est-ce vrai que celui qui est invité à une Brit Mila est obligé de s'y rendre ?

Toute l'obligation de s'y rendre n'est que si l'on est invité à la Séoudat. À ce sujet il est dit qu'une personne invitée à la Séoudat d'une Brit Mila et qu'elle ne s'y rend pas est comme repoussée par le Ciel. C'est pour cela qu'il est d'usage de ne pas inviter, mais de faire savoir la date le

lieu et l'heure du repas.

Pourquoi doit-on enterrer le prépuce dans le sable ?

Le Pirké Dé Rabbi Eli'ézer rapporte que les Bné Israël prenaient le prépuce et le recouvrait de la poussière du désert. Lorsque Bil'am vit le désert empli de prépuce il s'exclama « qui pourra affronter les Bné Israël qui sont protégés par le mérite du sang de la Mila qui sont recouverts par la poussière ». De là nous apprenons qu'il faut recouvrir le prépuce de la poussière de la terre. Il y a une autre raison qui est rapportée par le Aboudaram qui est que la poussière est évoquée dans le verset « Je placerai ta descendance comme la poussière de la terre » et concernant le sable il est écrit « J'ai placé ta descendance comme le sable de la terre ».



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

GYMNASTIQUE AVANT LE REPAS

La gymnastique favorise la digestion

On doit faire des exercices de gymnastique pour rester en bonne condition physique et d'autres, pour réchauffer le corps et aider à la digestion. Nous allons parler ici de la deuxième catégorie. Nous avons une dizaine de « réservoirs » de graisses dans le corps ;

pour brûler ces graisses par la gymnastique, il faut faire huit exercices correspondants, dont la marche. Bien sûr, ces exercices ne sont ni connus ni à la portée de tous, mais suivant un conseil fondé sur un enseignement du Rambam, nous pouvons faire de la culture physique avant le repas. La digestion de celui qui a échauffé son corps avant le repas ressemble à la cuisson d'un mets sur un bon feu. Celle d'une personne qui n'a pas fait

d'exercice physique est comparable à une cuisson sur une petite flamme.

La nourriture bien digérée ne se transforme pas en graisse. Le corps sert comme source d'énergie au lieu de la faire entrer dans les réservoirs de graisse, qui se vident peu à peu, de sorte qu'on n'a plus besoin des huit sortes d'exercices physiques. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il nous est impossible de donner des conseils pratiques à ce sujet ; chacun doit consulter un spécialiste, d'autant que les instructions peuvent

changer d'une personne à l'autre, selon l'âge ou l'état de santé. Cependant, il faut savoir que chaque exercice physique avant le repas, la marche rapide dont nous reparlerons plus loin ou tout autre mouvement d'échauffement, comme se lever et s'asseoir dix ou vingt fois, contribuent à une bonne digestion et, à la perte des kilos superflus. Chacun doit être assez avisé pour savoir quels exercices lui conviennent.

« On ne doit pas se mettre à table avant d'avoir marché jusqu'à ce que le corps commence à s'échauffer, ou avant d'avoir effectué un travail ou toute autre activité qui demande un effort.

En résumé, il faut imposer une tâche pénible à son corps et le fatiguer chaque jour le matin, jusqu'à ce qu'il commence à s'échauffer, puis se reposer un peu pour reprendre ses esprits avant de se mettre à table » (Rambam, Hilkhos Dé'ot, 4,2).

Mais attention ! La gymnastique après le repas est nuisible. Si vous ne pouvez pas en faire avant le repas, comme le Rambam le recommande, attendez au moins une heure ou deux après le repas.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«**Il vit trois hommes se tenant face à lui. Il vit et courut à leur rencontre**» (18, 2)

Que vient nous apprendre la répétition du mot : «aperçut» ? Le Rav Chakh Zatsal nous enseigne, qu'elle vient nous apprendre, que pour accéder au niveau de bonté et de solidarité requis par la Torah, il faut s'efforcer d'apercevoir, de percevoir les besoins de l'autre. Il faut regarder une personne afin de lui témoigner de

la considération et du respect (ex : en lui adressant un regard bienveillant).

Cela va réveiller en nous des sentiments positifs à son égard, et l'autre reçoit notre message : Je suis regardé par autrui, c'est donc que j'existe, que je suis une personne de valeur. Combien

cela peut faire du bien, réchauffer notre prochain. Il faut également regarder

une personne afin de pouvoir déceler ses véritables besoins du moment (une écoute, de la considération, à manger, ...). Je regarde autrui car j'ai envie de sortir de mon système de penser, pour comprendre celui de mon prochain. Je n'agis pas pour me donner bonne conscience, mais afin d'être utile, d'agir pleinement pour le bien d'autrui. La Torah souligne par deux fois le mot « vit » pour mettre l'accent sur le sens profond de la bonté, trait qu'Avraham a particulièrement développé.

«**Ils lui dirent : "Où est Sarah, ta femme ?" Il répondit : "Elle est dans la tente."**» (Béréchit 18, 9)

De cette réplique d'Avraham, Rachi déduit la pudeur de Sarah. Le Pardès Yossef demande en quoi le fait qu'elle se trouvait dans la tente prouve sa pudeur, alors qu'en ce jour-là, il faisait extrêmement chaud et personne ne sortait donc de chez soi. Rav Réouven Karlinstein Zatsal explique que, si elle était dans la tente et que les anges ne la virent pas, c'était la preuve qu'elle était pudique, puisqu'elle se cachait chez elle dès l'apparition d'étrangers. (Yé'hi Réouven)

«**Je ne suis que poussière et cendre**» (Béréchit 18,27)

La poussière de la terre n'a pas de valeur particulière en ce qui concerne le passé, mais pour l'avenir, elle a une grande importance, car après le labourage et les semis, la terre peut produire des fruits et des plantes. En revanche, la cendre n'a aucune importance en ce qui concerne l'avenir car elle ne peut rien faire pousser, mais elle a son importance étant donné qu'autrefois elle était un objet utile. Avraham était si humble qu'il ne considérait avoir aucune qualité : ni dans le passé, ni à l'avenir, comme la poussière et la cendre ensemble. Nos Sages disent que c'est pour cela qu'il a mérité la « poussière de la femme sota » et la « cendre de la vache rousse ». Etant donné qu'il s'est abaissé comme « la poussière » qui n'a pas d'importance par son passé, il a mérité la Mitsva de la « poussière de la femme Sota », qui permet de vérifier si la femme a fauté dans le passé. Et comme il s'est abaissé comme la « cendre », qui n'a pas d'importance pour l'avenir, il a mérité la Mitsva de « poussière de la vache rousse », qui permet de purifier les personnes impures et qui influence donc leur avenir. (Maayane chel Torah)

«**Il (Avraham) implanta une auberge à Beer Chéva**» (Béréchit 21,33)

Le terme : auberge, qui se dit « éshel/אֶשֶׁל », forme les initiales des trois mots : manger (א'חילה/אֶחֱלָה), boire (צ'תייה/צִתְיָה), et raccompagner (ל'ויה/לְוִיָּה), qui sont les trois marques d'attention fondamentales qu'un hôte doit assurer à ses invités. Avraham recevait les passants, leur donnait à manger, à boire, et il les raccompagnait. Ces trois actes se devaient d'être une réparation pour trois fautes commises avant lui. Par le fait de donner à manger, il voulait réparer la faute d'Adam, qui a fauté en mangeant de l'arbre de la connaissance. En leur donnant à boire, il voulait réparer la faute de Noah qui, en sortant de l'arche, planta une vigne et se mit à boire. Enfin, en raccompagnant ses invités, il voulait contrebalancer la perversion des habitants de Sodome qui interdirent de recevoir des invités. (Gaon de Vilna)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

L'AVOCAT ET LE CHIEN

«**Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils**» (Beréchit 18-19)

Le Rav Galinsky zatsal raconta : J'ai rencontré un avocat de Ramat Gan qui n'était pas religieux mais me demanda : "Que faites-vous dans la vie ?" Je lui répondis : "Je donne des conférences". Il s'étonna : "Et vous arrivez à gagner votre vie ainsi ?" Je lui répondis : "vous le voyez. Je suis vivant, grâce à D.". "Combien êtes-vous payé par conférence ?" Je lui répondis sincèrement : "Je ne sais pas. On ne paye qu'à la fin". Il fut surpris : "Vous voulez dire que vous travaillez gratuitement ?" Sur ce, je rétorquai :

"Non ! C'est vous

qui travaillez

gratuite-

ment !" Il

ne com-

prit

pas. Je

lui dis :

"Je

vais

vous

raconter

une his-

toire pour

vous expli-

quer" : un chauffeur de taxi conduisit

un Rav chez Rav Chakh zatsal.

Pendant le trajet, le Rav décrivit la grandeur de Rav Chakh, sa sagesse, ainsi que ses qualités, sa générosité. Tout cela m'impressionna pourtant pas le chauffeur. Ce dernier ne voulait savoir qu'une seule chose : Est-ce que ce Rav accordait des bénédictions ? Evidemment, le Rav accorde aussi des bénédictions ! C'est de cela que le chauffeur avait besoin ! Il demanda l'autorisation de se joindre à la visite. Il monta avec lui chez Rav Chakh, se précipita vers lui et lui embrassa la main. "Rav, j'ai besoin d'urgence d'une bénédiction !" "Que vous soyez béni !" "Non, ce n'est pas pour moi. C'est pour ma chienne qui est malade, est-ce que le Rav pourrait prononcer pour elle la prière "Mi chébérakh". Le Rav qui avait amené le chauffeur de taxi devant Rav Chakh se sentit défaillir, mais Rav Chakh caressa tendrement la main du chauffeur : "Bien sûr, il ne faut pas qu'un animal souffre". Il se leva malgré ses quatre-vingt-dix ans et s'empara d'un sidour. Il feuilleta les pages jusqu'à la prière en question pour un malade. Il se pencha sur le sidour et lut avec concentration : "Celui qui a béni nos patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov, Moché, Aharon, David et Chlo-mo, bénira aussi la malade", puis il se tourna vers le chauffeur en émoi : "Quel est son nom ?" "Lassi !" "Lassi fille de... ?" demanda-t-il au chauffeur. "Quel est le nom de sa mère ?" Le chauffeur fut pris de confusion. La mère de la chienne ? Qui sait ?!

"Alors, on ne peut pas prononcer la prière "Mi chébérakh", conclut Rav Chakh en refermant le sidour. "Mais je peux quand même lui accorder une bénédiction, il s'agit de la souffrance d'un animal". "Vous comprenez", demandai-je à l'avocat. "Comprendre quoi ?" demanda-t-il. Je m'expliquai : "C'est clair, non ! Je suis relié à mon père ainsi qu'à mes enfants, je représente un maillon dans la chaîne des générations. Nous ne pouvons pas saisir la grandeur d'Avraham avinou. Il traversa dix épreuves qu'il réussit à surmonter. Mais pourquoi mérita-t-il l'amour de D. ? C'est clairement écrit :

" Si je l'ai distingué (Rachi : "aimé"), c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice". Nos maîtres nous enseignent :

"Le fils est comme les jambes de son père" (Erouvin 70b). Chaque mitsva que j'accomplis, je rajoute un mérite à mes parents qui m'ont éduqué dans cette voie, ainsi qu'à mes grands-parents et ainsi de suite jusqu'à nos patriarches. De plus, j'éduque mes enfants dans le chemin de la Torah et des mitsvot, et grâce à cela, je suis sûr que mes mérites vont se multiplier sur de nombreuses générations. Nos sages nous apprennent également que nos élèves sont comme nos propres enfants. Quand je fais des conférences et que quel qu'un apprend de nouvelles choses sur le Judaïsme, puis renforce grâce à cette conférence sa pratique de la Torah et des mitsvot, mes mérites augmentent. Ce n'est pas pour rien que l'on appelle un Juif à la Torah par son nom et le nom de son père. Je ne vais pas vivre éternellement ! Mais, quand je monterai dans le monde éternel, ce ne sont pas seulement tous mes mérites personnels qui vont m'accueillir mais également les mérites de mes enfants, de mes élèves et de tous ces gens qui ont participé à mes conférences qui continuent à accomplir des mitsvot et à étudier la Torah ; car tout sera à mon crédit ! Ainsi qu'au crédit de mes ancêtres... Le chien, lui, n'est pas un maillon, il n'est pas lié à ses parents, il n'a pas de descendance. Le chien vit sa vie au présent. Et à la fin, tout est terminé. Moi, je suis un être humain, et vous ?!" Il s'énerma : "Je suis un être humain comme vous !" Il n'avait toujours rien compris...

Rav Moché Bénichou



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

AUTOUR DE LA TABLE DE SHABBATH, n° 358, Vayera



Ces paroles de torah seront lues Léyloui Nichmat pour l'élévation de l'âme de mon père Yacov Leib ben Avraham Natté (Nathan). Son jahrzeit 21 hevan/ mardi 15 novembre que son souvenir soit source de bénédiction.

On souhaitera beaucoup de réussites au nouveau Gouvernement et que la bénédiction de D.ieu repose sur son Peuple.

Mieux que la Rolex...

Notre Paracha est riche en événements. On s'attardera cette semaine sur la fin de la section qui traite de la ligature d'Itshak. On le sait, Avraham a passé la majeure partie de sa vie sans enfants (notre Sainte mère Sarah était stérile-voir Yévamot 62). Ce n'est qu'à l'âge vénérable de 100 ans qu'il aura le mérite d'avoir Itshak (Sarah avait alors 90 ans). Itshak sera circoncit à 8 jours et grandira dans la tente d'Avraham et de Sarah. Trente-sept années plus tard, Hachem demandera à Avraham une chose exceptionnelle : prendre son fils et l'élever au Mont Moriah (Jérusalem). Avraham avait 137 ans (il vivra jusqu'à 175 ans). Avraham **compris l'injonction de D.ieu qu'il fallait l'amener en holocauste**. En effet le terme employé par D.ieu était : "**LaAlot**" /monter (sur le Mont) mais cela peut désigner aussi les sacrifices entièrement consumés (Olah). L'épreuve est particulièrement difficile. Il doit Prendre son fils, longtemps attendu, et l'offrir sur l'autel (d'après la compréhension d'Avraham) ! De plus, toute la vie de notre saint Patriarche n'a été qu'un Kidouch Hachem (sanctification du Nom de D.ieu) auprès des peuplades. Et durant cette période reculée, la grande mode était de sacrifier son rejeton à l'idole du quartier... (Un peu comme le font encore de nos jours les familles des terroristes qui envoient leurs fils (et filles) faire des actions immondes auprès de populations innocentes en sachant qu'ils ont très peu de chances de revenir au bercail...). Dans le même temps, Avraham dévoilait la foi en un D.ieu unique, bon et plein de Miséricorde vis-à-vis des hommes. Et voici que Hachem demande à Avraham de l'immoler ! De plus, Itshak était le gage que le parcours d'Avraham n'est pas vain. Il restera une descendance qui suivra les sentiers spirituels nouvellement établis par Avraham. Ces deux axiomes seront donc balayés par l'injonction de le sacrifier.

Lorsque D.ieu s'adressera à Avraham, Il lui dira : "**Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes et amène le vers le Mont Moriah et élève-le**". Le commentaire de Rachi explique que la redondance des expressions : "Aimé, unique, ton fils...", vient désigner exclusivement Itshak et non Ichmaél (qui est le fils d'Avraham via la servante égyptienne, Agar).

Le Or Hahaïm explique que le verset nous apprend autre chose encore : la manière dont un homme doit aimer D.ieu. En effet il existe une Mitsva de chérir D.ieu comme cela est

indiqué dans le Chéma Israël : "Tu aimeras ton D.ieu **de tout ton cœur, de toute ton âme, de tous tes biens**" (verset lu matin et soir).

"**De tout son cœur**", il n'existe pas de chose plus chère au père que l'amour porté à son fils. C'est pourquoi lorsque Hachem a désigné Itshak, dans notre Paracha, Il dit : "**Prends ton fils**". "**De toute ton âme**" fait allusion à "**Ton unique**". Puisque Itshak est son unique fils (par Sarah), c'est un peu comme s'il offrait sa propre vie (Avraham). De plus, une autre Guémara enseigne qu'un homme sans enfant est considéré (un tant soit peu) comme mort...

"**De tous tes biens**" fait allusion à lorsque D.ieu dit à Avraham : "**Celui que tu aimes**"; c'est à dire

que tu aimes ton fils plus encore que tous tes biens. Les biens n'ont aucune espèce d'importance face à l'amour qu'un père porte à son fils.

Et malgré tout, le verset dit "prend ton fils" (tellement chéri) et offre-le au Mont Moriah. C'est-à-dire que même si un homme porte tant d'amour il doit être prêt à l'offrir à D.ieu. Toutefois, que mes lecteurs ne concluent pas qu'il existe une Mitsva de sacrifier son fils... La Thora n'a jamais promulgué les sacrifices humains, encore moins de promouvoir les bombes humaines pour punir les infidèles... Hachem a juste dit : "amène le au Mont Moriah" sans demander de le transformer en holocauste.

Sous un autre aspect, le Saint Hafets Haïm, qui a vécu il y a plus de 90 ans (1838 – 1933), pose une très intéressante question. Il demande **en quoi la mitsva de ligoter Itshak était si grande pour que son mérite protège notre peuple jusqu'à aujourd'hui ?** Il ajoute que chaque membre du Clall Israël est prêt à se sacrifier depuis Méa Chéarim jusqu'à Paris en passant par Dijon, pour accomplir la volonté de D.ieu si au grand jamais on lui demandait d'abjurer. Il écrit encore : si D.ieu demande d'une manière claire de sacrifier son fils, on le ferait sans tergiverser (que mes lecteurs prennent la mesure de ces paroles). Donc, continue le Rav, en quoi cette épreuve était si grande ? Réponse du Saint Homme : "l'épreuve n'était pas l'acte mais c'était de **savoir si Avraham le ferait dans la joie !**" Or quand le verset écrit qu'Avraham et Itshak ont marché ensemble en direction du Mont Moriah, ils l'ont fait d'un cœur entier. De là on apprend qu'Avraham l'a fait dans la joie. Fin du commentaire.

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Tora

On aura appris cette semaine deux choses. D'après le Or Hahaïm, on doit aimer Hachem plus encore que toutes ses acquisitions, sa montre Rolex, sa belle voiture, plus encore que ses enfants ou sa propre vie... D'un autre côté on saura qu'on doit faire la Mitsva dans la joie. **Très vaste programme, n'est-ce pas mes chers lecteurs ?**

40 minutes pour 40...

Il s'agit d'un jeune israélien, Ophir, complètement Hiloni/non religieux, sans l'ombre d'une connaissance du judaïsme comme malheureusement beaucoup d'autres jeunes que la société israélienne a produit. Espérons qu'avec les dernières élections cela va changer significativement. Celui-ci finit son armée, part en Inde et à un moment donné aura un réveil pour la Thora certainement qu'un vent de sainteté, dû aux Avréhims d'Israël, a soufflé jusqu'à l'extrême Orient ! Il choisit de rentrer à la Yéchiva en Erets Israël. Son niveau est complètement nul, mais comme ses aptitudes sont très grandes, en un mois et demi, il finit déjà un traité du Talmud ! Il demandera à son Maguid Chiour, son Rav de la Yéchiva, de venir chez lui pour participer au Sioum de la fin de l'étude. Le Rav n'est pas vraiment enthousiasmé d'aller chez l'élève car il connaît déjà bien son père qui est depuis le départ COMPLETEMENT opposé à la direction nouvelle que prend son fils, *certainement qu'il avait voté pour les anti-religieux de la Knesset...* il craint ses réactions hostiles. Ophir rassurera son Rav en lui disant qu'il n'a rien à craindre, qu'il est chez lui et que tout se passera bien!

Le soir dit, le Rav arrive à la maison et voit le père assis avec une petite kippa blanche qui recouvre une tête entièrement rasée (ndlr : **il est bon à savoir qu'un homme de la communauté n'a pas le droit de se raser entièrement les coins de sa barbe même avec un rasoir électrique, il faut laisser un demi centimètre. Dans le cas où on craque pour un super dégradé on devra laisser 4 mm A bon entendeur !**). Mais à côté de lui, est assis un homme d'allure respectable avec une belle barbe blanche et un beau chapeau, en un mot un juif **respectueux de l'être** et du paraître ! Ophir fait son Sioum (clôture de l'étude) puis il fait un Dvar Thora de 40 minutes(!) d'un très bon niveau. Lui qui, il y a encore quelques semaines, ne savait rien ni sur le Shabbat, ni sur la Cacherout ! Après les chants qui ont accompagné le Sioum, voilà que l'homme qui était assis à côté du père, se lève, encore visiblement tout ému car des larmes coulent sur ses joues...

Il dira : « Mes parents avaient deux fils: mon frère aîné et moi-même. L'aîné a été envoyé à la Yéchiva: c'était un vrai génie! Seulement à la Yéchiva Guédola, petit à petit il glissa vers la porte de sortie... Jusqu'à ce qu'un jour, il vienne voir mes parents en disant qu'il avait décidé de tout abandonner, Bar Minnan, de ne plus continuer sur cette voie! C'est alors qu'il abandonne tout, quitte la maison familiale sans donner de nouvelles.

Ma mère lira des Téhilims tous les jours pour que mon grand frère revienne à la maison. En vain. A chaque allumage des bougies du Saint Shabbat **je la revois encore faire 40 minutes de prières** afin que notre Yankélé revienne au bercail et fasse Téchouva!

Pendant 18 années (!!) elle priera à l'allumage. Mon père et moi lui disions d'arrêter ses prières. Cependant elle continuera jusqu'à ce qu'elle soit emportée par la maladie. Dans le testament qu'elle laissera, elle demandera à mon père de continuer de prier 40 minutes à l'allumage des bougies comme elle avait l'habitude de le faire. Mon père continua 6 ans et demi jusqu'à ce que lui aussi monte au Ciel... Ni à l'enterrement de ma mère, ni à celui de mon père, notre Yankel n'est venu... Et je me suis toujours questionné sur le sens de toutes ces prières.

Jusqu'à ce qu'hier, **je reçoive un coup de fil de mon frère** qui me dit que son fils faisait le Sioum d'une Massekhet : **cela fait plus de trente ans que je n'ai pas eu de nouvelles de mon grand frère!!** A mon arrivée, je parle à mon neveu Ophir et lui demande en combien de temps il a appris cette étude. Il me répond « en moins de 2 mois » Après qu'il ait fait cette magnifique Dracha de 40 minutes, j'ai compris que les prières de mes parents ne sont pas passées aux oubliettes.

Avec le temps Ophir continua à grandir dans la Torah, puis se maria avec une fille pleine de crainte du Ciel. Et le jour de la Houpa, le père est venu avec un chapeau et une veste. Et petit à petit il commença à porter la kippa, puis la barbe et aujourd'hui LUI aussi est revenu à la maison de la Thora et des Mitsvots... Tout cela, grâce aux téphilots des parents... Ein Youch BaOlam Clall (**Il n'existe pas de désespoir dans ce monde... Rabbi Nahman de Breslev**). **Shabbat Chalom et à la semaine prochaine, Si D.ieu Le Veut.**

David Gold Soffer

Nos lecteurs de plus en plus nombreux (Ken Yrbou) sont friands de lire les petites annonces de Mazel Tov et de Bra'ha...

"Autour de la Table de Shabbat" se propose d'être votre support pour annoncer à vos connaissances et amis vos événements familiaux... Veuillez prendre contact via notre mail : 9094412g@gmail.com

ou téléphone 00972 55 677 87 47

Une grande Bénédiction à Daniel Zanah (Londres/Paris) qui envoie son fils à la Yéchiva de Keter Chlomo à Bné Brak

Une grande Bénédiction à Phillipe Azoulay et à son épouse à l'occasion de l'ouverture d'une Yéchiva à mi-temps (le matin) pour des Bahourims francophones à Bait Vegan. Les parents (et les jeunes) peuvent prendre contact au 058 603 03 62 (port israélien).

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Tora



Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Vayéra
5783

|180|



Photo de la semaine



Infos :

Faites une dédicace dans
l'édition prochaine des
livres Imré Noam :
Volume 2 et Volume 3
en français sur les enseignements
du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au plus vite au :
+972-54-943-9394

Comment arrêter le temps ?

Avraham Avinou a institué la prière de chaharit, Itshak Avinou la prière de Minha, et Yaacov Avinou la prière d'Arvit. Les heures des prières sont sous-entendues dans la deuxième lettre du nom de chaque initiateur : La deuxième lettre d'Avraham est **ב** pour laisser entendre que le temps de chaharit est le **בוקר** (matin). La deuxième lettre d'Itshak est **צ** pour suggérer que le temps de Minha est le **צהרים** (après-midi). La deuxième lettre de Yaacov est **ע** pour suggérer que le temps d'Arvit est le **ערב** (soir). De toute évidence, puisque les prières ont une heure fixe, elles doivent être faites à l'heure. Mais quelqu'un qui prie à heure fixe dans un endroit précis a un avantage supplémentaire.



Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal avait l'habitude de dire : «Béni soit celui qui a un lieu et une heure fixes pour prier toute l'année, que ce soit en semaine ou chabbat, pour les trois prières». Le secret de tout succès dans la vie est la kviout (constance). La source de tous les échecs dans la vie est l'instabilité qui est le contraire de kviout. Un homme qui est kavoua est stable, organisé, préparé et stratégique, lucide et mesuré. De tels hommes peuvent garder un ordre du jour cohérent pendant cinquante ans et ne pas manquer un jour, une heure ou même une minute. La kviout est l'un des moyens les plus puissants de maintenir la sainteté et d'être sauvé du yetser ara, des chutes et des accidents inattendus.

Il faut savoir que la kviout est la source de tous les succès ! Béni soit la personne qui établit un horaire organisé et cohérent pour elle-même et qui a une connaissance claire de ce qu'elle doit faire en tout temps. Quelle heure choisir pour se réveiller le matin, se préparer, prier, prendre le petit déjeuner, préparer les enfants, aller travailler, etc... Soit dit en passant, il ne faut pas oublier qu'une fois que vous pointez au travail, vous devez savoir que vous êtes soumis à toutes les règles de votre patron. Rien d'extérieur ne devra interférer avec le travail. Vous devez travailler honnêtement et fidèlement, selon la alakha. Tout comme un patron est obligé de payer l'employé à temps,

de même, l'employé est obligé de travailler le temps spécifié convenu par son patron. Malheureusement, il y a des gens qui vont faire des courses au milieu de leur travail. Vous les rencontrez soudainement dans un magasin et demandez : «Pourquoi n'êtes-vous pas au travail maintenant ?» Ils répondent : «Le patron est parti en voyage d'affaires, alors je fais quelques courses, il ne le saura pas...»

Une telle personne devrait savoir que l'argent qu'elle ramène à la maison de ces heures-là est considéré comme du vol. Ce n'est pas différent d'une personne qui est entrée par effraction dans une banque ou de quelqu'un qui a volé quelque chose dans un magasin. Cela est encore plus grave parce que le patron leur a fait confiance, et ils ont brisé cette confiance. La nourriture qu'ils achètent avec cet argent donnera lieu à des pensées d'hérésie dans le cœur de leurs enfants, qu'Hachem nous en préserve...

Le moyen de ne jamais se confronter à ce problème est de vivre une vie dans laquelle vous êtes complètement concentré à tout moment. Lorsque vous travaillez, vous êtes complètement concentré sur le travail. Lorsque vous passez du temps de qualité avec votre femme, vous êtes entièrement concentré avec elle et non sur votre travail ! Lorsque vous êtes avec vos enfants, vous êtes complètement investi pour eux. Soutenez-les, fortifiez-les, édifiez-les, rendez-les heureux, encouragez-les, aimez-les... Montrez-leur que vous êtes à 100% avec eux et que rien d'autre au monde n'a d'importance quand vous êtes avec eux.

Ensuite, assistez à un cours de Torah quotidiennement et concentrez-vous entièrement sur ce que vous apprenez. Puis priez Minha et Arvit à l'heure. En suivant des horaires précis et en étant kavoua dans l'étude et pour ses proches, l'homme sera sauvé de tous les incidents inutiles et nuisibles. Akadoch Barouh Ouh aime ce genre de personnes, et Il les élève parce qu'elles sont sereines, mesurées et ont la paix de l'esprit.

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַדְּךָ מֵאֵד בְּיָד וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתֵּךְ”



Connaître la Hassidout



Trois vêtements pour l'âme divine

Rabbi Eliézer était alors âgé de cent ans, et sa femme avait quatre-vingts ans, Hachem a rendu à sa femme les forces nécessaires pour recevoir cette âme, et elle a eu le privilège de concevoir et mettre au monde le Baal Chem Tov. Rabbi Eliézer l'a élevé pendant cinq ans jusqu'à ce qu'il plante en lui le niveau de Rouah, Néchama, Haya et Yéhida et ensuite il a quitté ce monde pour le monde futur. Et avant de rejoindre Hachem, il a appelé son fils, lui a serré la main et lui a dit : «Mon fils, je ne vais pas t'accabler, tu es encore petit, mais j'ai deux demandes à te faire: Pour la première, n'aie jamais peur de personne, dis ce que tu penses à chacun en son temps, quel qu'il soit, même s'il est grand et juste, d'abord dis-lui tes paroles, et la deuxième demande, est que tu aimes chaque juif tout au long de ton existence et de toute ton âme». C'est à la lumière de ces paroles, que le Baal Chem Tov est allé tout au long de sa vie, et d'elles il a mérité toute chose.

Par conséquent, quiconque rabaisse les petits et les pauvres du peuple, Hachem ne lui pardonnera pas, il existe une loi et un juge, et des paiements qui sont exigés au ciel pour cela. Seul Akadoch Barouh Ouh est longanime, il attend un autre jour et un autre jour, avec l'idée que peut-être il changera, et quand Akadoch Barouh Ouh voit qu'il n'y a pas de changement, il se fait rembourser autrement, comme il est écrit : «Voici, Il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël»(Téhilim 121.4), et «L'auteur de l'incendie devra payer»(Chémot 22.5).

Akadoch Barouh Ouh, avec la plus grande d'humilité, quitte les lieux et vient habiter avec les pauvres et

les indigents comme il est écrit : «Les plaintes des pauvres tu les écouteras, les cris des indigents tu les entendras et les sauveras et le chant des justes

nous faisons, nous devenons aussi saints qu'Akadoch Barouh Ouh, nous devenons une partie de Lui-même.

Par conséquent, il est interdit de se séparer d'Akadoch Barouh Ouh, mais il faut plutôt s'accrocher à Lui, comme dans le verset «Et en Lui vous serez reliés» (Dévarim 10.20). Et dans la alakha : lorsque vous étudiez la alakha, et percevez bien la alakha dans la joie et dans une atmosphère agréable pour votre entourage, vous ne saisissez pas juste la alakha, car elle n'est qu'un outil, mais vous saisissez

aussi le contenu, car Akadoch Barouh Ouh, est la alakha, est la Torah, est la science, Il est le connaisseur et il est la connaissance. Et c'est ainsi dans chaque alakha qu'un homme apprend, parce que chaque alakha qu'un érudit va renouveler a déjà été donnée à Moché au Mont Sinai.

La combinaison des lettres du Tanakh, les enseignements des Aggdates et des midrachimes de nos Sages Zal, existent afin que chaque Néchama, ou Rouah ou Néfesh dans le corps humain puisse atteindre son esprit et atteindre la sagesse et la volonté d'Akadoch Barouh Ouh par l'étude de la Torah et l'accomplissement de Ses commandements qui sont la sagesse et la volonté d'Hachem Itbarah. Tout cela peut être accompli dans l'acte, la parole et la pensée. Il existe des mitsvot que nous pouvons réaliser par l'action, il existe des mitsvot que nous pouvons réaliser par la parole et il existe des mitsvot que nous pouvons réaliser par pensée, et grâce à cela l'âme sera habillée par les trois niveaux de l'âme qui sont Néchama, Néfesh et Rouah ainsi que dans les dix aspects de ces trois vêtements.



s'écrira...» Tout d'abord les pauvres et les indigents et ensuite les justes. Par conséquent, quiconque marche contre les pauvres, Akadoch Barouh Ouh dit : «J'entendrai son cri et je lui répondrai pour lui venir en aide».

Et Hachem a réduit sa volonté et sa sagesse dans les 613 mitsvot de la Torah. Par exemple quand un juif met les téfilines, toute la sainteté d'Akadoch Barouh Ouh qui est infiniment transcendante et qui est sans limite entre dans les téfilines. Ou quand un juif pose une mézouza à une porte, toute la sainteté d'Hachem entre dans cette mézouza. Ou lorsqu'un homme fait le kiddouch le chabbat, toute la sainteté d'Hachem Itbarah se pose dans ce vin, parce que cet homme fait la volonté d'Hachem. Ou quand un juif veut manger du poulet, il tue le poulet avec un couteau selon la alakha, et toute la sainteté d'Hachem Itbarah est dans ce couteau, qui transforme un simple poulet en viande cachère propre à la consommation. C'est pourquoi nous bénissons «Qui nous a sanctifiés avec Ses commandements», car par chaque commandement que

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בני שמשון

BNEI SHIMSHON VAYERA

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le *Zera Shimshon* est l'un de ses deux *sfarim* les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le *Zera Shimshon* eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le *ZERA SHIMSHON* promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LES VERTUS DE LA CIRCONCISION

Avraham s'est circoncis à l'âge de 99 ans. Hashem se révèle à lui trois jours après la Brith Mila et empêche les invités potentiels de le déranger. Voyant la tristesse du patriarche, Hashem envoie trois anges qui ont pris une apparence humaine afin qu'ils lui rendent visite

Le midrash nous rapporte qu'après la circoncision d'Avraham, de nombreux convertis se rapprochèrent de lui, notamment attirés par cette nouvelle alliance que représente la Brith Mila.

Aussi, le midrash nous rapporte :

אָמַר אַבְרָהָם אַחֲרֵי שְׁמִילְתִּי עֲצָמֵי הָרַבָּה גָּרִים בָּאוּ לְהִדָּבֵק בְּזֹאת הַבְּרִית

« Avraham dit, après ma circoncision, de nombreux convertis viennent et s'attachent à moi, à travers ce signe d'alliance (la brith mila) »

QUESTION 1

Ce midrash semble étrange, en effet, comment se fait-il que l'alliance contractée par Avraham à travers la circoncision attira plus de convertis. La circoncision est un acte douloureux et difficile. De ce fait, cela aurait dû freiner les conversions et non les multiplier?

QUESTION 2

Le Zera Shimshon pose une autre question sur le récit de la circoncision d'Avraham: Pourquoi Avraham avait-il besoin de trois émissaires pour sa guérison: Hashem (en premier lieu), le soleil, enfin, l'ange Raphaël. L'action d'Hashem n'aurait-elle pas à elle seule suffi?

En introduction à sa réponse, le Zera Shimshon rapporte un midrash rabba:

הִיא אַבְרָהָם אָבִינוּ מִתְפַּחַד, תֹּאמַר שִׁישׁ בִּידֵי עוֹן שְׁהִיִּיתִי עוֹבֵד אֱלֹהִים כָּל הַשָּׁנִים הַלָּלוּ

אָמַר לוֹ הַקֹּב"ה: לֹךְ טַל יִלְדוּתְךָ

מָה הַטַּל הַזֶּה פּוֹרַח אֶף עוֹנוֹתֶיךָ פּוֹרְחִין

מָה הַטַּל הַזֶּה סִימָן בְּרַכָּה לְעוֹלָם, אֶף אַתָּה סִימָן בְּרַכָּה לְעוֹלָם

Ce midrash explique qu'Avraham était triste par rapport à son nouveau statut de croyant, il se dit "J'ai grandi dans une maison d'idolâtres. Aussi, certes je crois désormais en Hashem mais je reste entaché d'un passé empli de fautes" (en effet Rabbi Yohanan précise qu'Avraham Avinou a reconnu Hashem à l'âge de 48 ans). Ainsi, Avraham n'était pas fier de son passé et cela le gênait pour aller de l'avant dans sa nouvelle vie en tant que "serviteur d'Hashem"

Le midrash précise qu'Hashem vit son désarroi et lui dit:

Je compare tes fautes à la rosée du matin. De la même façon que la rosée s'évapore, ton passé s'est également "évaporé" devant moi

Seulement, cette réponse d'Hashem, bien que rassurante, ne rassura pas Avraham. Sa réflexion était la suivante:

"Lorsqu'une tâche s'en va ou s'évapore d'un vêtement, il reste toujours une empreinte sur le vêtement".

Aussi, Avraham se dit :

« Je serai considéré au mieux comme un "baal téchouva" alors que moi, je veux être un juste parfait!! »

REPONSE

Le Zera Shimshon répond qu'in fine, Avraham avait besoin de trois types de guérisons:

Le soleil pour guérir du "mal physique" engendré par la douleur de la circoncision. Les rayons du soleil disposent en effet de vertus pour calmer les douleurs.

L'ange Raphaël est lui intervenu en amont, pour donner de la force à Avraham dans l'action de procréation. Comme évoqué par le midrash, *"Avraham était âgé et il n'avait pas la force physique de procréer"*. L'ange lui donna de la force (constitution de la semence)

Enfin, Hashem dans sa magnificence, vint et guérit Avraham d'un autre mal : Le mal dont il souffrait relativement à son passé. En lui offrant la mila, Avraham devint **comme définitivement nettoyé de ses fautes du passé**. Hashem le transforma en un homme complètement nouveau. Il ne restait plus aucune trace du passé.

A ce titre le Talmud Yebamot (22.a) précise qu'une personne qui réalise la Brith Mila et se convertit, ressemble à un enfant qui vient de naître.

A ce titre, Hashem garantit à Avraham que son passé est définitivement effacé. Il ne reste même plus une **empreinte** liée aux failles de son passé. Avraham devient comme un bébé qui vient de naître. Et c'est précisément cela qui a attiré de façon extraordinaire les non-juifs qui souhaitaient alors se convertir en masse. En voyant cette capacité extraordinaire offerte par la "circoncision" de devenir un homme complètement nouveau et lavé de toutes les fautes du passé, ils virent une opportunité unique de devenir des « serviteurs d'Hashem » purs et accomplis comme des enfants qui viennent de naître...

Telle est la force de la Brith Mila : Devenir de façon intégrale une personne nouvelle

Puisse le mérite du Zera Shimshon vous apporter réussite et bénédictions.

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA,
@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE



וַתִּצְחַק שָׂרָה בְּקִרְבָּהּ לֵאמֹר: אַחֲרֵי בְלֹתִי הֲיִתֶּה לִּי עֲדָנָה וְאֵדְנִי זָקֵן

Sara rit en elle-même en disant: "Flétrie par l'âge, ce bonheur me serait réservé! Et mon époux est un vieillard!"

Hashem envoie trois anges qui ont pris une apparence humaine afin qu'ils lui rendent visite. Avraham court pour les accueillir et il demande à Sarah de leur préparer un repas. Ayant mangé, chacun révèle la mission dont il est chargé. Le premier visiteur est chargé de guérir Avraham. Le second annonce que Sarah donnera naissance à un fils dans exactement un an. Sarah rit en apprenant cette nouvelle. Hashem envoie trois anges qui ont pris une apparence humaine afin qu'ils lui rendent visite. Avraham court pour les accueillir et il demande à Sarah de leur préparer un repas. Ayant mangé, chacun révèle la mission dont il est chargé. Le premier visiteur est chargé de guérir Avraham. Le second annonce que Sarah donnera naissance à un fils dans exactement un an. Sarah rit en apprenant cette nouvelle.

C'est sur ce dernier passage que nous allons nous attarder sur le « rire de Sarah ».

Par suite de ce rire, Sarah va dire « ***Flétrie par l'âge, ce bonheur me serait réservé ! Et mon époux est un vieillard !*** »

Rashi va expliquer sur ce verset que Sarah vit que dès l'annonce de la future naissance de son fils, elle observa de façon immédiate que son corps se transforma, elle recouvrit immédiatement des signes de jeunesse (reprise d'un cycle menstruel, transformation de son corps, etc.)

Nous voyons par la suite qu'Hashem réprimande Sarah à travers Avraham. Il s'adresse à Avraham et lui dit « ***Pourquoi Sarah a ri ?*** » et précise que « ***Est-il rien d'impossible (pour Hashem) ?*** »

Le Or Ahaim s'étonne : Dans parashat leh léha, nous voyons également qu'Avraham a ri lui aussi lorsqu'Hashem lui annonça la futur naissance d'un fils qui incarnera sa descendance :

**וּבִרְכָתִי אֶתָּה וְגַם נָתַתִּי מִמֶּנָּה לְךָ בֶּן וּבִרְכָתִיָּה וְהִיְתָה לְגוֹיִם מְלִכֵי עַמִּים
מִמֶּנָּה יִהְיוּ.**

**וַיִּפֹּל אַבְרָהָם עַל פָּנָיו וַיִּצְחַק וַיֹּאמֶר בְּלִבִּי הִלָּכָן מֵאָה שָׁנָה יוֹלֵד וְאִם שָׂרָה
הִבֵּת תִּשְׁעִים שָׁנָה תֵּלֵד**

Le Or Ahaim s'interroge, Hashem n'a pas reproché à Avraham son « rire », pourquoi l'a-t-il reproché à Sarah ?

Pour les deux le mot **צָחַק** est utilisé

Le Or Ahaim explique la différence de « joie » entre Avraham et Sarah : C'est un fondement exceptionnel qu'apporte le Or Ahaim sur la émouna.

Le Or Ahaim explique que la joie de Sarah n'a vraiment été exprimée qu'une fois qu'elle observa la transformation de son corps et qu'elle comprit que la promesse se réalisait. En gros, l'annonce de la joie n'avait pas provoqué de joie immédiate. La joie de Sarah ne s'est révélée qu'une fois qu'elle vit que la promesse se mettait en place. La joie d'Avraham était « elle » purement basée sur la émouna.

C'est précisément ce qu'Hashem reproche à Sarah, ta joie devait se révéler dès l'annonce d'un futur enfant ! Sans attendre le début de l'exécution de la promesse.

Quel moussar extraordinaire pouvons-nous en tirer : N'attendons pas des signaux positifs ou des miracles de la part d'Hashem pour conditionner notre joie et notre émouna. Soyons confiants en Hakadosh Barouh Hou quelque soit les circonstances. Quelque soit les situations, notre foi doit être immédiate et inébranlable...

Shabbat Shalom

Contact : bneishimshon@gmail.com